

L'EGLISE ET LE TEMPLE

NOTES PAR ROBERT AMADOU

RELIGION - SCIENCE - LUMIERE - COSMOS ET HISTOIRE - LE GRAND HOMME.

L'Eglise catholique romaine, aujourd'hui et partout, interdit à ses fidèles, tant laïcs que clercs, d'adhérer à la franc-maçonnerie; aux francs-maçons elle refuse la communion eucharistique. D'avance, le saint-siège a récusé la compétence des autorités ecclésiastiques locales à abroger ou suspendre ces dispositions canoniques. Tel est le droit et c'est un fait, et c'est l'annulation, depuis 1983, des compromis atteints à partir de 1974, après de longues années de discussions et de rapprochements. C'est un autre fait que les motifs exposés ne sont pas d'ordre contingent, mais nécessaire: le jugement négatif de l'Eglise contre les associations maçonniques, quelles qu'elles soient, demeure inchangé, après un bref intermède, parce que leurs principes ont toujours été et sont toujours considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Eglise. Des interprètes autorisés expliquent que le franc-maçon et le chrétien seraient astreints respectivement à vivre deux modes incompatibles de rapport à Dieu.

L'Eglise d'Orient, l'Eglise dite orthodoxe n'a pas exprimé d'opinion ni légiféré en l'espèce, quoique l'Eglise d'Hellade ait condamné la franc-maçonnerie comme une religion païenne, en 1933, et réitéré cette condamnation.

L'Eglise d'Angleterre a adopté, en 1986, un rapport bête et méchant, qui venge assez mesquinement la défaite, pourtant catastrophique des anti-féministes; mais elle s'est abstenue avec intelligence et charité d'en suivre les conclusions tendant à condamner et l'institution maçonnique et les anglicans qui y appartiennent.

Plusieurs organismes protestants, en diverses confessions et à divers niveaux, ont dénoncé dans la franc-maçonnerie un anti-christianisme, ou un a-christianisme, sans altérer ni la liberté des croyants de ces confessions, ni l'harmonie que beaucoup d'entre eux trouvent dans leur état de chrétien franc-maçon.

Les critiques avancées par certains représentants d'Eglises chrétiennes autres que l'Eglise catholique romaine vont, de même que l'actuelle position de celle-ci, désormais au coeur du problème; et les condamnations locales, les réflexions individuelles confirment le caractère fondamental, déclaré par Rome, du problème que l'histoire illustre en des événements nombreux et très variés.

La Kirk presbytérienne d'Ecosse vient, à son tour, de passer un jugement très sévère, quoiqu'il ne contraigne pas en droit ses fidèles contre la franc-maçonnerie. Ce jugement, lui aussi, va au fond. Mais quand la Kirk du XVII^e siècle, stricte et officielle, tolérait paradoxalement des rites maçonniques occultisants dont on croirait que sa théologie les eût assimilés au paganisme, ne dépassait-elle pas la prudence du moindre mal (rites maçonniques plutôt que superstitions catholiques romaines!), pour convenir en fait que la franc-maçonnerie bien entendue n'empiète en aucun sens sur l'Eglise la plus sourcilieuse, et n'encourageait-elle pas d'avance à résoudre le problème qu'elle soulève plus de trois siècles plus tard?

RELIGION

1- Franc-maçonnerie et religion: ce sont les termes d'un problème. Quelle est la position de l'institution maçonnique à l'endroit de la religion? Quelle est la position des institutions religieuses en face de la franc-maçonnerie? C'est un problème de fond, outre les accidents de l'histoire; outre aussi les cas de figure où, pour des raisons diverses, le problème est soit gazé, soit nié.

2- Par des raisons historiques et géographiques, ce problème à double face se manifeste principalement au cas du christianisme et particulièrement en Occident chrétien. Les non-chrétiens peuvent légitimement s'en soucier aussi, s'agissant tant de leurs propres religions que du christianisme, dont les dogmes et les Eglises les touchent de façon variée; le christianisme oriental, quelles que puissent être les inquiétudes, souvent occidentalises, de certaines autorités ecclésiastiques d'Orient, précise le problème et montre la voie d'une solution, en même temps qu'il explique l'origine et la gravité de l'affaire du problème par la signification historique, y compris dans l'histoire des dogmes et des institutions, de la franc-maçonnerie et de l'Eglise romaine.

3- Déblayons le terrain. La franc-maçonnerie n'est pas athée: ses statuts le lui interdisent; la cohérence du système aussi. La franc-maçonnerie n'est pas déiste: ses prières rituelles, quelles qu'en soient les formes ou la matière, le démontrent; la croyance en la volonté révélée du Grand Architecte de l'Univers aussi. La franc-maçonnerie n'est pas indifférentiste: sinon, comment pourrait-elle inviter le candidat à choisir un volume de la Loi sacrée, entre tous, c'est-à-dire un Livre saint parmi tous ceux qui fondent une religion particulière?

4- Déblayons encore. Le serment est de droit naturel; les châtements dont la menace les accompagne sont évidemment symboliques et liés, à ce titre, aux signes d'ordre; en outre, la Grande Loge Unie d'Angleterre en a aboli la mention en 1985, pour éviter toute équivoque et de nombreuses obédiences suivent l'exemple. Le secret, au demeurant, n'est plus que discrétion. "Jahbulon" est un mot composé de fantaisie, attesté tout à la fin du XVIII^e siècle, entériné en 1835; afin d'en évacuer l'éventuelle intention d'un syncrétisme vague et naïf, les meilleurs interprètes de la maçonnerie le comprennent, quitte à modifier l'orthographe, dans le sens d'un monothéisme biblique. Les prières sont d'intercession et non point d'adoration, et point de pélagianisme à craindre, car, si, sur le plan du salut et par les sacrements, le Saint vient à l'homme, celui-ci peut prendre l'initiative dans la démarche mystérique, ou païenne -osons le mot- et c'est sur ce plan-là exclusivement qu'oeuvre la franc-maçonnerie. Allons outre.

5- Religions fondées sur l'histoire, religions fondées sur la nature: le christianisme est fondé sur l'histoire, mais il récapitule les cultes de nature en récapitulant la nature comme les cultes. Telle est la doctrine et telle est la pratique imposée: point de lumière incréée qui ne soit visible par l'homme qu'elle a transfiguré, et c'est la mystique; mais aussi -et c'est le mystère (à informer par la mystique)- point de cosmologie qui ne soit cosmosophie, point de nature que la Sagesse ne rattache à Dieu, présente comme une âme du monde, ou sa suzeraine, certes créée ainsi que la lumière correspondante, dont la perception, du coup, tient elle-même au mystérique. Tout homme, naturellement logique, en est capable. Mais aussi l'âme du monde est une manifestation des énergies divines qu'irradie la Sainte Trinité, quoique la Sophia éternelle s'identifie particulièrement soit avec le Logos, soit avec le Saint-Esprit. Point de lumière créée qui ne dépende, sans confusion, de la lumière incréée.

6- La transfiguration -de l'homme, et du monde par l'homme- est chose d'Eglise; des formes sacrées de contemplation et d'action sont accessibles à l'homme hors l'Eglise visible et au chrétien hormis son activité liturgique expresse. Mais c'est toujours par le Christ que tout bien s'opère et toute activité du chrétien participe à la liturgie. Autrement dit, toute activité de l'homme est, elle doit être liturgique, explicitement ou implicitement, régulière ou sauvage, et chrétienne avec ou sans la lettre. Le chrétien, de par son état, réintègre, de même que sa doctrine récapitule, toute activité d'apparence extra-liturgique et non chrétienne dans l'Eglise inévitable, spirituellement; il fortifie, en démasquant, par l'articulation.

7- Le temple est le lieu particulier de Dieu, un point crucial de sa présence: l'homme, esprit, âme et corps, et mon esprit, mon âme et mon corps, par excellence méthodique; le cosmos; la société à toute échelle; les édifices construits ou à construire de main d'homme et selon les règles de l'architecture naturelle, par quoi -poids, nombre et mesure- la Sagesse divine régit tous temples de tous ordres. Et tous temples, de tous ordres, sont à construire: aussi, par conséquent, la personne et la communauté, et encore le cosmos lui-même: les rites partout et toujours aident au monde. Les rites sacramentels selon leur mode éminent et leur efficacité unique.

8- Quand Coustos, à son procès d'Inquisition, au Portugal, rapporte ces propos par lui entendus en 1728: "Le maître dit à l'initié que la religion qu'il professe désormais est beaucoup plus noble que l'ordre de la Toison d'or, du Saint-Esprit du Christ et de tous les autres au monde, car elle est plus noble et plus ancienne que tous ceux-ci..." gare au contexte! gare à saisir que "religion" signifie ici ordre ou confrérie. Ce qui n'exclut pas que la religion du maçon en sa qualité ne soit aussi la plus ancienne, au point d'être la seule.

9- La religion de la maçonnerie, ou du maçon en sa qualité, est spécifique, mais elle n'est pas spécifiquement maçonnique, quoiqu'elle ne se trouve nulle part ailleurs -et peut-être pas même là- à l'état pur. C'est le noachisme, la religion de Noé dont les deux caractères sont l'antiquité (elle est même primitive, depuis la chute évidemment, et disions-nous, la seule) et l'universalité (elle est la vieille et seule religion catholique). Religion de nature et non point de la nature (comme on dit, ou l'on doit dire, non pas philosophie de la nature, mais philosophie de nature, pour en désigner le reflet spéculatif). Les noachides exploitent la nature dans l'alliance. Les trois grands articles théistes de Noé empêchent que l'homme ne se dissolve dans la nature, et même que l'effort de connaissance et d'amour de l'homme que Dieu a installé dans la nature ne tende à quelque romantique fusion, à la Novalis par exemple.

10- L'alliance de Noé subsiste dans les religions archaïques, mais, dans les mystères à ordonner, ce n'est plus le cosmos qui est médiateur du mystère, c'est la personne: celle du Dieu fait homme et de l'homme qui, dans l'Esprit, devient Dieu. L'homme, roi de l'existence universelle, en est aussi -aussi- le prêtre, capable de déceler, pour l'emplir de Dieu et l'offrir à Dieu, l'être des choses. Le premier pas demeure la révélation naturelle, mais s'il est sans second, c'est le savant moderne ou le sorcier diabolique, qui se prendra pour le prêtre de la nature.

11- Il y a une vérité des religions fondées sur la nature, qui correspondent à l'alliance première de Noé: Dieu se révèle dans la régularité des rythmes naturels et dans le sens métaphysique de toutes choses, d'aucunes semblant plus porteuses à cet égard et plus généralement contemplées. Mais "les hommes ont changé la majesté du

Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des poissons". (Romains. I, 2,3). L'artifice de l'homme déchu concourt à accroître l'obscurité que sa déchéance fit tomber sur le monde. L'erreur, pourtant, n'est pas fatale.

12- En Abraham et en Moïse, l'alliance n'est pas anéantie, elle est d'un autre ordre et Dieu se révèle dans la singularité des événements historiques. En Christ l'alliance n'est pas anéantie, elle s'accomplit. Le christianisme nous arrache à l'horizontalité, n'importe sa profondeur, du cosmos. Le Christ, dit Eusèbe de Césarée, n'apporte pas un message nouveau, mais rétablit dans sa pureté la religion de l'humanité primitive provisoirement remplacée par le christianisme. (Dem.ev. I,6).

13- Il existe une révélation naturelle de Dieu dans sa créature, dans la nature et dans l'esprit humain; elle est propre à la dialectique du processus mystérique et, si l'on veut, du paganisme, de la religion païenne. Pourtant, la révélation naturelle que l'homme trouve en lui dans le monde, dans la Sophia créée (selon l'expression téméraire mais suggestive de Boulgakov, et sous réserve qu'elle ne soit pas déchuée, de fait, en sagesse terrestre, sensuelle, diabolique (Jacques, III, 15)), dans l'image de Dieu, est entachée d'erreurs et d'illusions. La révélation divine, dont ne se soucie la franc-maçonnerie, mais que le franc-maçon et, en particulier le franc-maçon chrétien ou le chrétien franc-maçon, n'oubliera pas, est symétriquement, une descente de Dieu en l'homme.

14- Premièrement, contemplation de Dieu, communion directe avec Dieu, vision de la lumière incréée. Mais, secondement (selon la hiérarchie et premièrement selon certaine pédagogie), contemplation de la nature, connaissance des êtres, c'est-à-dire des "secrets de la gloire de Dieu cachés dans les êtres" (Isaac le Syrien). Cette seconde espèce est la première révélation, la première alliance avec le Logos en qui sont créées toutes choses. Le Pèlerin russe apprend le langage de la création: il sublime une activité païenne en la sanctifiant: du cosmos liturgique à la liturgie cosmique. A l'intuition directe de la lumière et de l'action de Dieu dans les natures visibles est conjointe, dans la doctrine et peut-être dans la pratique, la connaissance rationnelle où l'âme se voit elle-même: réflexion philosophique ou contemplation du noûs appelé à descendre dans le cœur apprêté.

15- Les sacrements de l'Eglise ne souffrent des rites exercés dans la loge maçonnique, à l'ombre idéale du Temple, et dans sa mouvance, nulle rivalité. Les sacrements sont d'institution divine directe (par Jésus-Christ ou par son Eglise qui est son corps mystique), les rites sont d'origine naturelle, comme la révélation primitive, et donc médiatement divine. Les rites initiatiques promettent et signifient le salut, les sacrements y donnent accès. Nature, rites, monde sont à connaître et à servir en vue de leur transfiguration. Il est bon que tout homme les connaisse et les serve, il est nécessaire que tout chrétien recueille cette connaissance et ce service, pour autant qu'il y est requis, dans le processus de transfiguration où il engage dès lors qu'il est engagé. Il est utile que le chrétien, dont c'est la vocation, connaisse et serve ce que tout homme a pour tâche de transfigurer entre autres, avec tout. Du bon usage de la science; encore faut-il que ce soit de bonne science.

(à suivre)

N.B. Ces notes sont préparatoires à un livre qui paraîtra, Dieu voulant, sous le même titre. Il a paru opportun et même nécessaire de les publier in extenso, dès maintenant, telles quelles, tant est urgente la gravité du problème en cause. Or, ce problème est des plus délicats. Outre un échantillonnage publié dans la revue l'Autre Monde, en 1990, j'ai donc communiqué ces notes à plusieurs correspondants concernés ou intéressés, pour leur usage, mais surtout en réclamant leurs observations, dont bonne note a été prise. Aujourd'hui, c'est un cercle plus large et spécialisé que je viens solliciter de critiquer ces notes, avec l'espoir que le livre en chantier sera, grâce à cette collaboration, moins indigne de son sujet.

TRADITION ET DROITS DE L'HOMME

Eléments de réflexion

Dans l'époque trouble et troublée que nous traversons, les besoins exacerbés d'appartenance et de reconnaissance trouvent de plus en plus satisfaction dans la fascination qu'exercent les extrêmes.

Nous voyons ainsi, de façon sporadique, des groupuscules marginaux développer et revendiquer des idéologies racistes et antisémites sous couvert d'un système prétendu traditionnel, souvent médiocre. Ce phénomène qui se manifeste régulièrement dans les périodes d'incertitude ne doit pas être ignoré. Plus grave sans doute constituerait l'ingérence de telles idéologies dans les grandes centrales traditionnelles, je pense par exemple à certaine obédience maçonnique qui est aujourd'hui confrontée à ce problème dans plusieurs de ses loges.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que les idéologies totalitaires de droite ou de gauche se sont toujours attaquées, avec plus ou moins de violence, aux sociétés secrètes traditionnelles, maçonniques ou non. Par nature, ces idéologies ne peuvent tolérer très longtemps des systèmes visant à rendre l'homme libre et responsable, à le libérer de toute forme de représentation et d'attachement pour le conduire à l'éveil. Dans le cas extrême du nazisme, où un certain nombre d'organisations prétendument traditionnelles (Société Thulé, Société de l'Edda, O.N.T., etc) ont pu contribuer à la formation de quelques éléments de la doctrine nationale-socialiste, le gouvernement hitlérien a finalement prononcé la dissolution de ces organisations, par ailleurs sans valeur, et la plupart de leurs dirigeants connurent bien des déboires sous le régime du IIIe Reich.

Dans cette fin de siècle, les outils juridiques internationaux en matière de droits de l'homme concourent notamment à la protection des multiples formes d'expression religieuses et traditionnelles, ils garantissent la liberté d'expression, d'opinion, d'association, c'est à dire, la possibilité pour les sociétés traditionnelles de développer leurs activités.

La Déclaration universelle des droits de l'homme déclare à l'article 18 que "toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion". Ce droit implique la liberté d'adopter, de pratiquer, ou de changer de religion ou de conviction. Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques stipulait, à l'article 18 que "toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion", ce droit implique la liberté d'adopter, de pratiquer, ou de changer de religion ou de conviction. Aux termes de l'article premier de la Déclaration sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la conviction "toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion, ce droit implique la liberté d'adopter, de pratiquer, ou de changer de religion ou de conviction. Ces dispositions tendent toutes au même objectif, toute personne a le droit d'adopter une religion ou une conviction, d'en adopter une autre, ou de n'en professer aucune. Les termes "religion ou conviction" englobent diverses formes de traditions, de formes religieuses anciennes ou modernes, de théisme, mais aussi d'autres convictions telles que l'agnosticisme, la libre pensée, l'athéisme ou le rationalisme. Il est admis généralement que les termes "religion ou conviction" s'entendent de croyances qui ne se réclament pas nécessairement du théisme.

Toute organisation traditionnelle voit donc ces droits fondamentaux, qui lui permettent d'exister et de se développer, garantis par les outils juridiques internationaux. Toutefois, si la tolérance suppose le respect de la religion ou de la conviction d'autrui, en revanche, elle n'implique pas nécessairement l'approbation de toutes les convictions, en particulier quand ces convictions ne respectent pas les droits

de l'homme tels qu'ils sont garantis par les mêmes instruments juridiques internationaux. Les systèmes doctrinaux peuvent véhiculer ouvertement, ou de façon masquée, des préjugés qui intrinsèquement n'ont rien à voir avec la religion. Ce sont plutôt des facteurs historiques, socio-culturels ou physiques qui provoquent la discrimination, l'antipathie et l'hostilité. En réalité la religion ne permet que rarement la discrimination, au contraire, les enseignements traditionnels et religieux sont déformés et interprétés de façon à excuser les préjugés (on a tenté par exemple de justifier l'apartheid par le christianisme). Par conséquent, il est important que les organisations traditionnelles authentiques, au même titre que les grandes religions, prennent une position claire face aux idéologies professant des positions racistes ou antisémites, à l'exemple du Grand Orient de France qui en 1987, comme d'autres obédiences maçonniques, a adopté le point suivant dans ses statuts:

"Pour pouvoir être admis à l'initiation et jouir des droits attachés au titre de Franc-Maçon du Grand-orient de France, il faut:

...

5) ne pas être ou avoir été adhérent ou sympathisant d'une association ou d'un groupement appelant à la discrimination raciale, à la violence envers une personne ou un groupe de personnes en prétextant de leur origine, leur appartenance à une ethnie ou à une religion déterminée et qui propagerait ou aurait propagé des idées et des théories tendant à justifier ou à encourager cette discrimination, cette haine, cette violence."

Autre exemple, l'Orient Universel des Rites Traditionnelles, obédience principalement basée en Grèce, mais qui s'étend également en Italie, en France, en Suède, et d'autres pays a travers ses loges de recherches, a adopté en 1990 un article spécifiant que "les membres s'engageaient à respecter les droits de l'homme tels que définis et garantis par les outils juridiques internationaux". Des organisations non maçonniques ont également adopté des positions semblables. Signalons enfin l'existence de réseaux composés principalement de franc-maçons qui luttent par tous les moyens légaux à leur disposition et à tous les niveaux de la société contre la discrimination sous toutes ses formes. Certains de ces réseaux, comme les "compagnons du coquelicot" restent volontairement secrets afin de renforcer leur efficacité. Les "compagnons du coquelicot" luttent également contre les dictatures par des actions non-violentes, s'appuyant sur une philosophie proche de l'ahimsa de Gandhi. Parfois contraints à la clandestinité, ils sont devenus des spécialistes de la lutte contre la désinformation et la manipulation des foules.

Ces quelques exemples peuvent nous rappeler que lorsque le religieux ou l'initiatique intègrent des éléments théoriques conduisant à la discrimination ou à la haine raciale, il s'agit d'éléments contre-nature, d'ordre pathologique.

Il existe de par le monde plusieurs milliers de religions ou traditions. Chacune d'elle est unique en son genre, et développe ses propres spécificités, ceci au niveau exotérique, mais également, dans un certain nombre de cas, au niveau mésotérique ou ésotérique. Chacune se caractérise par:

- un dogme propre se réclamant ou non du théisme,
- ses propres doctrines de l'incarnation, de l'immortalité, de l'évolution, ses propres modèles du monde et de l'univers et des rapports entre l'homme et l'univers,
- ses propres écrits sacrés,
- ses propres rites, cérémonies, célébrations, initiations,
- ses propres objets de culte, divinités, nature, ancêtres...

ses propres coutumes,
ses propres pratiques et exercices spirituels.

Outre le danger, dénoncé plus avant, que représente l'appropriation et la manipulation d'idéologies religieuses ou traditionnelles par des groupes d'extrême droite ou par des groupes extrémistes d'autres courants, signalons également un autre phénomène, de très grande ampleur, et largement développé dans notre monde. Je cite à ce propos un extrait de la remarquable série d'études n°2 éditée par le Centre pour les droits de l'homme de l'ONU et intitulée "Elimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la conviction":

"Il existe de nos jours des milliers de pseudo-religions qui exploitent le droit à la liberté de religion ou de conviction ou en abusent. Certaines d'entre elles s'abritent derrière des croyances "bizarres" pour dissimuler des activités illégales, d'autres préconisent le libre usage de stupéfiants ou de substances chimiques ou prônent la liberté sexuelle pour attirer de nouveaux membres. Certaines insistent sur l'obéissance aveugle à leurs dirigeants, d'autres apprennent à leurs membres à supprimer toute réflexion critique, d'autres encore mettent l'accent sur l'identité du groupe au détriment de l'épanouissement personnel. Les transfuges vivent souvent dans la crainte de représailles physiques ou de persécutions. La plupart de ces groupes religieux cherchent essentiellement à se développer et à s'enrichir... Ces groupes sont de plus en plus souvent responsables des atteintes à la liberté et à l'indépendance individuelles."

Nous constatons donc l'intérêt que présentent les instruments juridiques internationaux en matière de droits de l'homme pour tous ceux qui souhaitent l'émergence d'une véritable éthique sur la scène ésotérique. Ces instruments permettent d'une part, de garantir aux organisations traditionnelles, tout comme aux religions, la possibilité et la liberté de maintenir et développer leurs activités dans le respect de ces mêmes droits de l'homme, et d'autre part, de lutter contre toutes les formes de manipulation qui empruntent le masque de la religion ou de l'initiation.

Le droit cependant n'est d'aucun effet si un souci permanent d'éthique n'est pas manifesté par les responsables et les membres des organisations traditionnelles, des églises ou des mouvements spirituels qui animent et influencent notre monde.

Rémy BOYER

Bibliographie succincte:

Sur "droits de l'homme et religion":

Droits de l'homme: recueil d'instruments internationaux, New-York, publication des Nations-Unies.

Série d'études n°2 des Nations Unies, "Élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la conviction", Genève.

La liberté religieuse: droit fondamental. Paris, P. Téqui.
de André Vincent, Philippe-I.

Sur les relations entre nazisme et groupuscules occultistes:

Les racines occultistes du nazisme, Editions Pardès,
de Nicholas Goodrick-Clarke.

Néo-nazis: la terrible enquête, Ed. JCLattès, Le monde en marche,
de Michael Schmidt.

Enquête sur la droite extrême, Le Monde éditions,
de René Monzat.

MARTINES DE PASQUALLY
ET
LES ELUS COENS

SECONDE PARTIE

PAR
DENIS LABOURÉ

LA THEURGIE DU MARTINEZISME

Martinès admet tout à fait qu'entre l'homme et Dieu, une communication immédiate, à la fois intime et amoureuse, intérieure et directe, serait glorieuse et plus conforme à notre vraie nature. Mais ne tombant pas dans l'erreur du "mystique" qui voit l'homme tel qu'il devrait être et non tel qu'il est, d'où la dérive sentimentale de ses théories, il constate avec bon sens que la liaison est coupée au niveau supérieur. Longtemps avant de reconnaître, peu avant sa mort, "que M. Pasqually avait la clef active de ce que notre cher Boehme expose dans ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter encore ces hautes vérités" (lettre du 11 Juillet 1796 au baron de Liebisdorf), Saint-Martin lui demanda s'il fallait tant d'ornements, de gestes, de paroles, tant d'intermédiaires et tant d'adjuvants pour prier Dieu. Martinès répondit en substance; "il faut bien se débrouiller avec ce qu'on a". Or, ce qu'on a, c'est le moyen de requérir l'assistance des bons esprits pour lutter contre les esprits pervers par des opérations qui constituent, par-delà leurs formes partiellement variables, le culte permanent prescrit par Dieu à l'homme. Les prêtres de ce culte ont été désignés, depuis Adam, par des noms divers; ils ont été groupés en de multiples sociétés et structures.

De même que les rites religieux créent une osmose entre le ciel et la terre et font naître dans les participants aux liturgies une vertu nouvelle, de même les opérations théurgiques, conçues, réalisées et enseignées par Martinès à ses disciples devaient avoir pour conséquence l'illumination de ses adeptes.

C'est donc avec un zèle particulier, avec une minutie extraordinaire que le Maître eut le souci de former ses élèves. Ses instructions, ses lettres leur apportent des prescriptions détaillées; leurs rites doivent reposer sur un ensemble méthodique de pratiques. Il faut à la fois songer au célébrant, au lieu opératoire, aux adjuvants, aux formulaires. Tentons d'en résumer ici les principales recommandations:

L'opérateur.

L'on ne s'improvise point théurge. Pour approcher l'Indicible avec quelque chance de succès, il faut préalablement s'astreindre à une purification aussi bien physique que psychique.

Notre support charnel doit, le premier, être dégagé de toute astralité mauvaise. En conséquence, l'adepte s'abstiendra de tout mets mêlé de graisse animale (prescriptions du 13.8.1768). Un second conseil qu'il lègue à ses novices est de ne faire qu'un repas par jour pendant les trois jours du travail (catéchisme des Commandeurs d'Orient, apprentis Réaux-Croix), et de s'abstenir alors du sang et de la graisse des rognons, et du rognon lui-même. En toutes occasions, éviter l'adultère. (Instruction secrète, Devoirs d'un R.+).

Quant à la purification psychique préalable à une opération, il est demandé à l'apprenti Réau-Croix de:

- * se retirer trois jours du tourbillon du monde.
- * se disposer par la prière, en récitant les sept psaumes qu'il divisera en trois parties pour chaque jour; trois psaumes le matin, les deux autres suivants l'après-midi et les deux autres au Soleil couchant (le miserere et le de profundis se disent la face prosternée en terre), ayant toujours la tête tournée vers l'orient et une bougie allumée, au centre de la chambre où l'on prie....ensuite trois autres jours de retraite pour répéter la même prière, comme on a fait pour les trois premiers jours, ce qui, avec les trois jours du travail proprement dit, fait en tout neuf jours d'exercice spirituel. Les apprentis Réaux-Croix se mettent au travail à la dernière heure du jour qui est minuit, et finissent à la première heure du jour qui est une heure après minuit. (catéchisme des commandeurs d'orient; apprentis Réaux-Croix). De façon plus générale, répéter les sept psaumes de la pénitence à tous les renouvellements de lune de l'année. Le maître ne commencera jamais un travail sans faire dire une messe au Saint-Esprit, le premier jour qu'il devra le commencer.
- * n'opérer qu'en période de lune croissante, et commencer les grandes opérations vers les équinoxes, au 1er jour du 1er quartier de la lune de Mars. Lorsque menacent tempête, grand vent ou pluie violente, l'opération doit être reportée au quartier de lune suivant.

L'habillement rituel doit, d'autre part, être l'objet d'une attention particulière. L'expérimentateur ne doit pas porter de métal sur lui; pas même une boucle de soulier ou une épingle de cravate; il revêtira une robe blanche ornée, au bas, d'une large bordure de couleur pourpre (c'est là le vêtement sacerdotal du Pontifex Maximus à Rome). Les manches seront amples, avec bordures de feu.

Deux écharpes, l'une rouge, l'autre vert d'eau, se croiseront sur sa poitrine (instructions du 11.9.1768).

Le lieu opératoire.

Notre monde terrestre n'étant qu'un reflet d'un monde qui lui est à la fois supérieur et étranger, toute opération de relation entre ces deux réalités exige un décor qui les mette en liaison, puis en résonance.

Il faut donc placer l'opérateur dans un cercle qui puisse l'isoler de ce qui l'environne (comme s'il se trouvait seul au sommet d'une tour) et de telle façon qu'il soit entouré de l'image du cosmos, cadre visible et invisible où se déroulera son opération.

Ce monde, projeté tout à l'entour de lui, sera dessiné à la craie, matériellement, sur le plancher, au moyen de cercles concentriques, de symboles religieux et planétaires, de signes secrets correspondant à des puissances évoquées dont ils constituent la signature, puis il sera doté de vie, animé par la vertu des flambeaux allumés.

Des adjuvants.

La présence de luminaires, placés en certains endroits des Cercles opératoires, est indispensable à l'efficacité des liturgies. Martinès les décrit avec soin et donne toutes les précisions utiles à leur parfaite utilisation (Instructions des 2 et 11 Septembre 1768; 2 Octobre 1768; 16 Février et 13 Mars 1770; 24 Mai 1771). De l'encens, dont il donne la composition, s'avère également nécessaire.

Les types d'Opérations.

a/ Purification de l'aura terrestre.

Les images mentales projetées dans l'astral sont impérissables et forment un poids sous lequel nous plions toujours plus. Outre ces manifestations de la pensée humaine, l'atmosphère astrale de notre globe est infestée de mille autres nuées funestes: tant d'êtres pervers s'y alimentent; la faute d'Adam a provoqué, dit-il, cette ambiance délétère. Seules de grandes opérations de théurgie sont capables de la combattre avec succès, de la dissoudre ou tout au moins de l'atténuer. C'est au moment précis des équinoxes que le cadre de la nature est le plus éminemment favorable à ce genre de réalisations.

Ces exorcismes de l'aura du globe nécessitent un décor imposant; un nombre élevé de Luminaires, qui peut atteindre jusqu'à 98 unités; des conjurations longues et répétées.

Ici surtout, l'adepte n'a en vue que l'intérêt général de l'humanité; seul, il oeuvre; seul, il lutte; seul, il s'expose, par esprit d'abnégation et de charité.

b/ Opérations "curatives"..

Martinès est persuadé que certains rites sont susceptibles d'accélérer ou de provoquer à distance la guérison d'un malade. Il décrit ainsi longuement comment il sauva sa femme de la mort (lettre du 7.4.1770) ou arracha à celle-ci un de ses adeptes (lettre du 11.9.1768).

c/ Opérations de réconciliation et de réintégration.

Martinès assure à tous ses disciples qu'une opération bien conduite doit nécessairement porter ses fruits et donner des résultats tangibles et des effets sensibles, si tous ceux qui la réalisent ont le coeur pur et une foi sincère. Le bénéfice qu'en retire l'initié consiste en une vision directe, témoignage non équivoque de sa réconciliation avec Dieu et de son progrès sur le chemin de la Réintégration.

Cette vision, ces lueurs, ces glyphes, ces signes mystérieux se présentaient brusquement aux opérateurs. Ils étaient parfois colorés. Leur apparition coïncide avec une brusque sensation de froid que ressentent les assistants. Et Martinès de préciser cette vérité métaphysique que seul un homme compétent peut décrire: "Tout cela vous annonce le principe de la traction que la Chose fait avec celui qui travaille." (lettre du 16.2.1770).

Ces "passes" étaient le plus souvent des symboles précis. Un lexique dressé par Martinès et confié à ses meilleurs disciples en décrivait plus de 2400! C'est dire combien leur interprétation s'avérait difficile.

Toutefois, au fur et à mesure que les élèves montaient en grade et en connaissances, les visions s'affirmaient plus nettes et plus importantes. Il y eut de véritables manifestations.

C'est ainsi que le 24.12.1770, l'initié Grainville écrit, de Saint-Omer, à l'initié Willermoz, à Lyon: "C'est la Chose elle-même qui nous attache à elle par l'évidence, la conviction et la certitude que nous en avons. Que ne nous est-il permis d'en savoir également convaincre nos frères! Nous ne pouvons que souhaiter pour eux le même bonheur, dont nous jouissons..."

C'est encore ainsi que Louis-Claude de Saint-Martin eut, après avoir quitté la voie que lui avait tracée son initiateur, comme un tardif remords envers lui quand il écrivit: "Je ne vous cacherai pas que dans l'école où j'ai passé, il y a plus de vingt-cinq ans, les "communications" de tout genre étaient nombreuses et fréquentes et que j'en ai eu ma part, comme tous les autres."

Et si certains ne peuvent, en leur Temple isolé, atteindre semblable résultat, une intrépide obstination, une persévérance inlassable demeurent rarement sans conséquence. Le cas de l'honnête Willermoz est à cet égard caractéristique. Il devra attendre le 29 Avril 1785, soit pendant onze années consécutives après la mort de Martinès, que la grâce descende vers lui et le fasse bénéficier des visions, qui étaient la récompense de cette attente.

LES RAISONS DE L'ECHEC

L'Ordre ne survécut guère à son fondateur, principalement pour les raisons suivantes:

* il fut mal géré par Martinès lui-même qui avait commis la faute de recruter des adeptes et de fonder un rite maçonnique avant d'avoir fixé son rituel, d'où les incessantes réclamations de ses membres. Après trois ans de querelles, de retards, de promesses jamais tenues, l'Ordre des Elus Cohen n'avait encore ni rituels d'Opérations complètement fixés, ni cahiers de grades, ni livre de doctrine. Ces carences furent partiellement comblées pendant l'année 1771, lorsque Saint-Martin l'assista dans l'organisation.

* Le 5 Mai 1772, Pasqually s'embarquait à Bordeaux pour Port-au-Prince, dont il ne devait plus revenir. Le départ du Grand Souverain sonnait le glas de l'Ordre des Elus Cohen. Sa présence était indispensable pour faire vivre son oeuvre. Ce fut en vain qu'il s'efforça par ses lettres et l'envoi de nouvelles instructions de tenir ses disciples en haleine. Le corps privé de son âme tomba dans une langueur mortelle. La porte était ouverte aux innovations anarchiques comme aux ambitions personnelles. Son Substitut, mal choisi, et ceux qui lui succédèrent laissèrent l'Ordre se décomposer. L'Ordre des Elus Cohen cessa d'exister comme système en 1781, et ceux de ses adeptes qui continuèrent à se livrer aux Opérations ne furent plus que des Maçons honoraires. L'existence de groupes isolés étant attestée jusqu'en 1784.

* L'Ordre des Elus Cohen fut "torpillé" par Louis-Claude de Saint-Martin, qui avait renoncé à sa commission d'officier et au grade de capitaine pour devenir secrétaire intime de Martinès en 1771. Bien qu'ayant obtenu ce grade de capitaine par la protection du duc de Choiseul et ayant largement puisé dans ses relations de la bonne société pour répandre ses idées, Saint-Martin n'en montera pas moins la garde au Temple, où Louis XVI est enfermé. La Convention portera même son nom sur la liste des précepteurs possibles de Louis XVII. Bien que légèrement inquiet au moment de la Terreur, de par ses origines nobles, il n'en demeure pas moins un fervent admirateur de la Révolution de 1789, allant jusqu'à écrire: "Mais comme j'ai vu la main de Dieu dans notre Révolution, je puis bien croire également qu'il est peut-être nécessaire qu'il y ait des victimes d'expiation." (Oeuvres posthumes, p.87, tome 1). Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y en eut. Par exemple, Le 25 Septembre 1792, année où Saint-Martin monte la garde au Temple, Jacques Cazotte, auteur du Diable Amoureux, resté fidèle à ses ancêtres comme à ses convictions martinézistes, était guillotiné (3).

Quel que soit l'intérêt de la doctrine élaborée par Saint-Martin, force est de reconnaître que ce mystique mondain allait miner sourdement les doctrines qui formaient le lien le plus solide entre les membres restés fidèles à l'Ordre des Elus Cohen. Bien qu'affirmant dans ses écrits se détourner de la théurgie, dite "voie extérieure" au profit de la "voie interne" jugée supérieure afin d'entrer en communication directe avec "des mouvements intérieurs délicieux", "de bien douces intelligences", "l'expérience intime"(4), sa correspondance avec Willermoz prouve à contrario que de 1773 à 1778, il poursuit avec fermeté les pratiques théurgiques. Simultanément, il caressa le projet de recruter parmi les membres de l'Ordre, aussi bien qu'à l'extérieur, une classe supérieure de mystiques intuitifs qui ne verraient plus dans la théurgie pratiquée par les Elus Cohen qu'un mode inférieur de communication avec Dieu. En 1776, propagande à Bordeaux. En 1777, propagande à Versailles où l'Ordre comptait ses disciples les plus fidèles. En 1778, propagande à Eu, en Normandie, où il affirme que toutes les sciences enseignées par Pasqually étaient pleines d'incertitudes et de dangers, que "ce que les Elus Cohen avaient était trop compliqué et ne pouvait être qu'inutile et dangereux, puisqu'il n'y a que le simple de sûr et d'indispensable (5)". Sans le moindre scrupule, en juillet de la même année, il promet à Willermoz de "l'assister sûrement le 6, le 7 et le 8" pendant les opérations théurgiques auxquelles ce dernier va se livrer à Lyon.

EN GUISE DE CONCLUSION

Six ans plus tard, le 26 Août 1795, pourrissant dans un cachot surnommé Il Pozzetto (nom qui signifie quelque chose comme oubliette, puits ou égoût), après des mois de torture entre les mains de la Très Sainte Inquisition, Cagliostro était étranglé par les ancêtres de Monseigneur Ratzinger. Si son Rite Egyptien eut quelques successeurs, la pratique théurgique qui en était le corollaire s'éteignait avec lui.

Si l'on excepte la très britannique Aube Dorée (Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn), qui ne survécut qu'en se séparant de ses origines maçonniques, disparaissaient en Occident les derniers essais de Franc-Maçonnerie opérative.

Denis Labouré

25 Mai 1990

NOTES

(1) Martinès expliquait ainsi la signification du titre Réau-Croix: le nom d'Adam était roux en langue vulgaire et Réau en hébreu. Or, si Adam signifie bien rouge, Réau n'a rien d'hébreu. Il est par contre possible d'y voir une assimilation phonétique avec le mot roèh, "voyant", qui fut la première désignation des prophètes, et dont le sens propre est comparable à celui du sanscrit rishi.

(2) Nous préférons utiliser le terme martinézisme plutôt que le terme martinisme afin de distinguer l'enseignement de Martinès de Pasqually de celui de Louis-Claude de Saint-Martin.

(3) Certains ont voulu voir en Saint-Martin un monarchiste catholique. Nous avons vu ce qu'il en était pour la monarchie. Quant au catholicisme: "La robe du dit Seigneur sera toujours pour moi un épouvantail, et je crois que nous devrions traiter les prêtres comme nous traitons les femmes." (Lettre du 23 Mars 1777). A son lit de mort, il refusera le viatique et l'extrême-onction.

(4) Louis-Claude de Saint-Martin avait perdu sa mère à l'âge de trois ans. Ce drame affectif n'est peut-être pas étranger à son orientation philosophique.

(5) On sait aujourd'hui que le diagnostic de Saint-Martin était erroné. Un ami martiniste m'écrivait: "la théurgie "externe" est dangereuse car pouvant ouvrir la porte aux démons extérieurs." Outre qu'il faut observer les faits, parler par expérience et non partir d'à priori théoriques, nous répondrons:

* que seul un enseignement inefficace n'est pas dangereux lorsqu'il est mal pratiqué.

* qu'il existe dans toutes les traditions théurgiques aussi bien que religieuses, des rites d'exorcisme, de purification permettant de résoudre ce problème.

* qu'il est autrement plus malaisé de se débarrasser des démons intérieurs lorsque ceux-ci font irruption.

* qu'alors qu'on ne connaît aucun cas de martinéziste qui ait durablement "dérailé" mentalement ou dévasté son existence, Villermoz aussi bien que Saint-Martin ont été témoins (et pour un temps caution) des délires mystiques de "l'Agent Inconnu" (Melle de Vallière).

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage. Tome 1.
René Guénon. Ed. Traditionnelles.

La Franc-Maçonnerie. Paul Naudon. PUF.

Documents martinistes n°2. Robert Amadou.

La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIIIe siècle et l'Ordre des
Elus Coëns. René Le Forestier. Ed. La Table d'Emeraude.

Traité de la Réintégration des êtres dans leurs premières
propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines.
Martinès de Pasually. ED. Traditionnelles.

Le Fonds Z. La magie des Elus Coëns:Théurgie/Instruction
secrète et La magie des Elus Coëns: Franc-
Maçonnerie/Catéchismes. Publiés par Robert Amadou. Ed.
Cariscript. Pour l'exposé de la doctrine de Martinès, nous
avons abondamment puisé dans les excellents textes de Robert
Amadou.

Le maître inconnu Cagliostro. Dr Marc Haven. Ed. Paul Derain.

Notice historique sur le Martinisme. Jean Bricaud. 1928.

Du Martinisme et des Ordres Martinistes. Jules Boucher. Tiré à
part de la revue Le Symbolisme. 1950.

Grandeur et évolution du Martinisme. Me J. Mallinger. Revue
Inconnues. 1958.1

Le Martinisme contemporain et ses véritables origines. Robert
Ambelain. Les Cahiers de Destin. 1948.

Dieu rêve,
La nouveauté chante,
L'unité s'épanouit,
La plénitude danse.

L'espoir ne tâtonne plus.
La vie ne décline plus.
De splendides profondeurs et hauteurs
Transforment les ténèbres de la
servitude.

Message de l'année 1993
offert par SRI CHINMOY

Sri Chinmoy dirige depuis 1970 un groupe de méditation pour la paix au siège des Nations-Unies à New-York. Lors de ces réunions bi-hebdomadaires de méditation silencieuse, Sri Chinmoy offre à des représentants de pays du monde entier le message essentiel de la seule paix immédiatement accessible à tous: la paix intérieure.

Bien que puisant ses racines dans la tradition spirituelle millénaire de l'Inde, l'enseignement de Sri Chinmoy n'en est pas moins essentiellement actuel et universel. Véritable trait d'union entre la vision orientale et la réalité occidentale, établissant une synthèse entre la sagesse contemplative de l'une et le dynamisme pratique de l'autre, il rend indissociables la recherche de la perfection intérieure et le développement extérieur de l'être.

Nous livrons ici quelques textes extraits de son très beau et étonnant recueil "Frère Jésus". Certain aphorismes de Sri Chinmoy, adepte de la voie cardiaque, ne sont pas sans rappeler les pensées de Louis-claude de Saint-Martin.

Frère Jésus,
Je suis hindou.
Je ne connais rien
De ton Judaïsme et de ta Chrétienté,
Je t'en prie, dis-moi la différence
entre les deux.
"Frère C.
Le Judaïsme sait comment frapper juste.
La chrétienté sait comment envelopper."

Frère Jésus
Quelle est la différence
Entre
L'Ancien Testament
Et le Nouveau Testament?
"Frère C.,
L'Ancien Testament a vu;
Le Nouveau Testament a su."

Frère Jésus,
Pourquoi ton Ciel
Aime-t-il tant chanter
Le chant du firmament d'indifférence?
"Frère C.,
Pourquoi ta terre
Aime-t-elle tant danser
La danse de l'océan de stupidité?"

Frère Jésus,
Comment va notre Père?
"Frère C.,
Crois-le ou pas,
Lui-même ne tient pas à savoir
Comment Il va."
Pourquoi cela?
"Je suis sûr que tu as déjà découvert
Cette grande vérité:
L'oubli délibéré
Est parfois
Un flot de nectar de béatitude."

Frère Jésus,
Est-il vrai
Que tu n'as utilisé qu'une seule arme,
Je veux parler de ton âme de compassion,
Durant ton séjour terrestre?
"FrèreC.,
C'est vrai.
Mais je te le dis,
Si j'avais vécu sur terre
Quelques années de plus,
Père m'aurait sans aucun doute demandé
D'utiliser une autre arme:
Son arme de Justice divine."

Frère Jésus,
As-tu un message particulier
A notre intention aujourd'hui,
En ce jour
De ton éveil terrestre
Et
De ta révélation divine?
"Oui, un très bref message:
N'abandonnez pas."

Frère Jésus,
Dis-moi, comment vont les choses
Au Ciel?
"Le ciel se repose.
Et je te le dis,
Il n'ouvrira pas l'oeil
Tant que la terre
N'aura pas abandonné
Son stupide orgueil d'infériorité."

Le corps de Jésus a montré à la terre comment s'élever.
L'âme de Jésus a montré aux Cieux comment descendre.

Qui est notre ami incomparable?
Celui qui nous aide, consciemment ou inconsciemment,
à accomplir la Volonté de Dieu en-dedans comme au-dehors.

Jésus le savait.
"Ami", a-t-il dit à Judas.
Le Ciel connaissait l'importance du baiser de Judas,
mais la terre doit encore l'apprendre.

Le Christ extérieur est mystère.
Le Christ intérieur est histoire.

L'évolution humaine salua le Christ descendant.
La glorification divine salua le Christ ascendant.

Le Christ humain représentait le progrès de la Vie.
Le Christ Divin représentait le succès de la Vérité.

Par le Baptême le Christ a réalisé la Vérité pour la deuxième fois.
Par Sa crucifixion, le monde L'a réalisé pour la première fois.

Nous savons que Pierre a renié le Christ.
Nous savons également que le Christ ne voulait de personne d'autre que Pierre
pour être à la tête de Son église.

Qu'apprenons-nous ainsi?
Que Dieu n'est pas enchaîné par Ses Lois cosmiques.
Mais qu'Il est Celui qui écoute et comble délicieusement
Sa propre Grâce Infinie.

EMMANUEL SWEDENBORG

LES ARCANES CÉLESTES

INTRODUCTION DE
CLAUDE BRULEY

Le beau nom Swedenborg sonne étrangement aux oreilles françaises. Il m'éveille toute une profondeur d'idées confuses autour de l'image fantastique d'un personnage singulier. Je confesse que je ne savais de lui, il y a peu de jours, que ce qui me restait de lectures déjà fort lointaines. Ainsi s'exprimait Paul Valéry dans la préface qu'il écrivit pour le Swedenborg de M. Lamm. Qui, de nos jours, ne pourrait reprendre à son compte cette constatation?

Swedenborg, comme il l'écrit lui-même dans une lettre adressée au Dr Hartley, est né à Stockholm le 22 janvier 1688. Mon père, ajoute-t-il, Jesper Swedberg, qui était évêque, eut de la renommée en son temps, le roi Charles XII l'ayant mis à la tête des Eglises suédoises en Pensylvanie et à Londres. En 1710 je partis pour l'étranger. D'abord l'Angleterre, puis la Hollande, la France, l'Allemagne. Je revins dans ma famille en 1714. J'ai eu de fréquents entretiens avec Charles XII qui me revêtit des fonctions d'Assesseur au Collège des Mines. En 1716 la reine Ulrique Eléonore m'a conféré la noblesse et le nom de Swedenborg. Je suis membre de l'Académie royale des Sciences de Stockholm. J'ai quatre soeurs, l'une d'elles est mariée à Eric Benzélius Archevêque d'Upsala. Je suis en grande faveur auprès de la Cour des Evêques, et Sénateurs, mais je regarde ce que je viens de rapporter comme de peu d'importance auprès de ce fait que j'ai été appelé à une sainte fonction par le Christ lui-même qui s'est manifesté en Personne devant moi, dans l'année 1743. Il m'a ouvert la vue dans le monde spirituel et accordé de parler avec les Esprits et les Anges, ce qui a continué jusqu'à ce jour. Depuis cette époque j'ai publié les divers arcanes qui m'ont été révélés sur le Ciel et l'Enfer, l'état des humains après la mort, la véritable religion, sur le sens spirituel de l'Ecriture et sur d'autres sujets d'un grand intérêt. J'ajoute que je possède autant de fortune qu'il m'en faut et que je n'en cherche ni n'en désire davantage.

Dans cette succincte autobiographie nous pouvons discerner deux influences qui permirent à cet extraordinaire clairvoyant d'acquérir les qualités indispensables à l'édification de son Oeuvre. La première est religieuse. Son père, l'évêque, doué de qualités psychiques remarquables, s'entretenait avec des Esprits familiers. Il eut de surprenantes visions. Sa foi était communicative. La seconde influence est scientifique. Elle survint quand Emmanuel, poursuivant ses études, séjourna chez son beau-frère Eric Benzélius, docteur en théologie passionné par les découvertes de son temps. C'est lui qui incita vivement Swedenborg à progresser dans les études scientifiques. Cette influence fut déterminante. Désormais, jusqu'à 57 ans, notre futur clairvoyant va connaître une véritable carrière scientifique, au cours de laquelle il fut successivement métallurgiste, géologue, mathématicien, astronome, cristallographe, anatomiste, économiste, psychologue. Il communique les plans d'une machine volante, d'un sous-marin. Entre-temps il apprend l'anglais, le hollandais, l'allemand, l'italien, le français. Il écrit en latin, lit le grec et l'hébreu qu'il apprend à 57 ans!

Cette remarquable préparation met en relief deux exigences indispensables pour mener à bien son Oeuvre. La première concerne le but à poursuivre, la seconde, les moyens à employer. En effet la Réforme avait à nouveau permis la lecture de la Bible, encore fallait-il ensuite, compte-tenu de l'ambiguïté des textes, proposer une méthode d'interprétation. Cette clé va émaner de ce mental scientifique et redonner au monde l'antique science des Correspondances chère à Hermès Trimégiste, depuis longtemps obliérée. Swedenborg va reprendre le chemin de la Sagesse égyptienne qui reposait sur l'observation des lois naturelles; observation qui permettait ensuite l'évocation des aspects abstraits, spirituels. Ajoutons que Swedenborg, qui bénéficiait depuis l'enfance de dons psychiques remarquables, laissa s'éteindre cette "médiurnité atavique" pour développer une raison construite à partir de l'observation des phénomènes physiques. Ce n'est que durant les dernières années de son activité strictement scientifique, alors qu'il entreprend d'écrire une oeuvre qui traite de l'origine des planètes (de cultu et amore deī), qu'il réveille en lui les dons paranormaux manifestés durant son adolescence: rêves symboliques, dédoublement etc.. Il note soigneusement ces phénomènes dans un journal qui sera plus tard publié en anglais - The spiritual Diary.

C'est en 1743 qu'il a sa première révélation. En 1745, alors qu'il dinait dans une auberge de Londres, il voit en face de lui un homme vêtu de pourpre qui lui demande de quitter sa table et de regagner sa chambre. Cet Homme lui révèle être le Christ et lui annonce qu'il doit désormais consacrer l'intégrité de son temps à dévoiler aux hommes le sens spirituel des Ecritures. Cette même nuit, le Monde des Esprits, le Ciel, l'Enfer se manifestent à lui. La communication rétablie ne cessera plus. Il vient d'avoir 57 ans. Maintenant, en plein état de veille, avec une rigueur toute scientifique, il décrira tout ce qu'il verra sur les autres plans de vie. Il conversera avec les esprits, les Anges, le Christ lui-même.

Deux ans plus tard il demande à être relevé de ses fonctions gouvernementales pour se consacrer entièrement à cette tâche. L'Ouvrage majeur qu'il va édifier durant huit longues années: Les Arcanes Célestes s'applique à exposer le sens spirituel des Livres de la Genèse et de l'Exode.

Ces Arcanes Célestes font suite à un long manuscrit écrit en 1745-46 dans lequel il expose l'Histoire de la Création à l'aide du sens littéral éclairé par ses propres découvertes scientifiques. C'est au cours de ce travail qu'il découvre un sens interne qu'il décide de communiquer dans un nouvel ouvrage. Ce manuscrit préparatoire a été publié après sa mort sous le titre " Adversaria " (ébauches!) qui, malheureusement, n'a pas été traduit en français.

Le premier tome des Arcanes Célestes fut publié à Londres à compte d'auteur en 1749. Le succès ne fut pas au rendez-vous; le livre publié en latin ne pouvant intéresser que des savants. Le second tome parut simultanément en latin et en anglais, avec une courte préface qui affirmait que les saintes Ecritures contenaient un sens spirituel, et que sans cette connaissance la bible était comme un corps sans âme! Cette seconde édition n'eut pas plus de succès. Malgré cela Swedenborg publia un volume par an jusqu'à ce que cet Ouvrage soit terminé en 1756. Huit volumes in quarto tous écrits en latin sauf le second qui bénéficia d'une traduction anglaise.

2

Ces Arcanes Célestes ont été traduites en français en 1841 et aussitôt publiées, par le Boys des Guays, ancien militaire, puis sous-préfet. Cette édition depuis longtemps épuisée peut être consultée dans les bibliothèques des préfectures. Le premier tome a été republié récemment par des Swedenborgiens canadiens.

Swedenborg présente au cours des premiers versets de la Genèse une exégèse géniale en invitant le lecteur à découvrir derrière le thème de la Création du monde, du Jardin d'Eden, de la personne d'Adam, celle du Mental humain et de sa régénération. Dans les eaux rassemblées distinguées, il perçoit l'accumulation de connaissances spirituelles, morales ou civiles, suivant que ces eaux proviennent d'en haut ou d'en bas.. Le soleil et la lune, grands luminaires, se rapportent à l'amour et à la foi qui prennent naissance et illuminent l'esprit humain quand ce dernier est passé par l'étape du repentir. Les étoiles représentent les principes intangibles qui ne dépendent des conditions spatiales ou temporelles.

Dans cette exégèse étonnante, les végétaux, les animaux, correspondent au développement des pensées et des sentiments qui naissent dans un tel mental, jusqu'à la venue de la forme humaine, couronnement de toute la création qui typifie l'âme régénérée devenue image et ressemblance du Créateur; âme qui peut désormais exercer la domination sur ses propres sentiments.

Ce que Swedenborg dit ici de l'âme individuelle s'applique également au genre humain qui, dans les temps primitifs, se distinguait peu des animaux inférieurs. Le principe spirituel qui maintenant différencie l'homme de la bête fut implanté graduellement au cours des générations successives. C'est, nous l'avons dit, le développement de cette conscientisation qui est essentiellement décrit dans le récit de la Création. Pour ce Clairvoyant cet antique texte de la Genèse traite non seulement de la régénération de l'homme mais également de la communauté, encore appelée à l'origine: Très Ancienne Eglise, de son commencement, sa progression, son déclin, sa chute.

Pour clore ce rapide commentaire sur cette oeuvre majeure, nous pouvons encore dire que Swedenborg nous présente la tentation d'Adam et d'Eve non comme l'oeuvre néfaste d'un serpent rusé doué du pouvoir de la parole, mais la nature sensuelle de l'être humain séduite par d'habiles raisonnements conduisant inévitablement à la chute; Adam et Eve représentant la nature humaine dans sa globalité: Adam, la faculté intellectuelle, et Eve le côté émotif, affectif de cette nature.

Comme nous le savons, cette exégèse particulière de l'Ecriture, adaptée à une raison qui ne pouvait plus lire littéralement ces antiques récits, ne fut pas acceptée par les Instances religieuses non encore préparées à l'évolution des âmes; d'autant que les Oeuvres qui suivront: Le Jugement dernier; Ciel et Enfer; l'Amour Conjugal; la sagesse des Anges; la divine Providence; l'Apocalypse expliquée, puis Révélée, et surtout Vraie Religion Chrétienne, son dernier Ouvrage, apportaient un jugement souvent sévère sur les Doctrines enseignées par ces Eglises.

Qu'en est-il aujourd'hui? La publication dans cette revue du premier chapitre des Arcanes Célestes donnera au lecteur la possibilité de juger si les Correspondances chères à Baudelaire, Balzac, Valéry, peuvent encore relier le Ciel et la terre, le Monde des Causes au Monde des Effets.

Claude BRULEY

ARCANES CÉLESTES

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS,

AINSI QUE

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWÉDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1786,

ET TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME PREMIER.

GENÈSE,

CHAPITRES I ... VII

SAINT-AMAND (CHER).

A la Librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire.

PARIS.

Chez } M. HARTEL, rue du Mail, 36.
 } TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1841 — 85

LES ARCANES CÉLESTES qui sont dans l'Écriture-Sainte, ou Parole du Seigneur, et qui ont été dévoilés, sont contenus dans l'Explication, c'est-à-dire, dans la partie de l'ouvrage qui traite du SENS INTERNE de la Parole. — Voir sur la qualité de ce Sens ce qui en a été montré, d'après l'expérience, n^{os} 1767 à 1777, n^{os} 1869 à 1879 ; et en outre ce qui en est dit dans le corps de l'ouvrage, n^{os} 1 à 5 ; 64 à 66 ; 167, 605, 920, 937, 1143, 1224, 1404, 1405, 1408, 1409, 1502 à la fin, 1540, 1659, 1756, 1783, 1807.

LES MERVEILLES, qui ont été vues dans le Monde des Esprits, et dans le Ciel des Anges, sont placées en tête et à la fin de chaque Chapitre. Il sera traité dans cette Première Partie :

1. De la Résurrection de l'Homme d'entre les morts, et de son entrée dans la vie éternelle, n^{os} 168 à 181.

2. De l'entrée du Ressuscité dans la vie éternelle, n^{os} 182 à 189.

3. Continuation. — De l'entrée de l'homme dans la vie éternelle, n^{os} 314 à 319.

4. Quelle est alors la vie de l'Ame ou de l'Esprit, n^{os} 320 à 323.

5. Exemples fournis par des Esprits sur l'opinion qu'ils avaient de l'Ame ou de l'Esprit, lorsqu'ils vivaient corporellement, n^{os} 443 à 448.

6. Du Ciel et de la Joie Céleste, n^{os} 449 à 459.

7. Continuation. — Du Ciel et de la Joie Céleste, n^{os} 537 à 546

8. Continuation. — Du Ciel et de la Joie Céleste, n^{os} 547 à 553.

9. Des Sociétés qui constituent le Ciel, n^{os} 684 à 691.

10. De l'Enfer, n^{os} 692 à 700.

11. Des Enfers de ceux qui ont passé leur vie dans les Haines, les Vengeances et la Cruauté, n^{os} 814 à 823.

12. Des Enfers de ceux qui ont passé leur vie dans l'Adultère et dans la Débauche ; et des Enfers des Fourbes et des Enchanteresses, n° 824 à 831.

13. Des Enfers des Avarcs, et en même temps de la Jérusalem souillée, et des Voleurs dans le désert, ainsi que des Enfers excrémentiels de ceux qui ont entièrement vécu dans les Voluptés, n° 938 à 946.

14. Des autres Enfers qui diffèrent des précédens, n° 947 à 970.

15. Des Vastations, n° 1106 à 1113.

16. De la Très-Ancienne Église qui fut appelée Homme ou Adam, n° 1114 à 1129.

17. Des Antédiluviens qui furent détruits, n° 1265 à 1272.

18. De la Situation du Très-Grand Homme ; du Lieu et de la Distance dans l'autre vie, n° 1273 à 1278.

19. Continuation. — De la Situation et du Lieu, ainsi que de la Distance et du Temps dans l'autre vie, n° 1376 à 1382.

20. De la Perception des Esprits et des Anges ; et des Sphères dans l'autre vie, n° 1383 à 1400.

21. Continuation. — Des Perceptions et des Sphères dans l'autre vie, n° 1504 à 1520.

22. De la Lumière dans laquelle vivent les Anges, n° 1521 à 1534.

23. Continuation. — De la Lumière dans laquelle vivent les Anges ; de leurs Jardins paradisiaques et de leurs Habitations, n° 1619 à 1633.

24. Du Langage des Esprits et des Anges, n° 1634 à 1650.

25. Continuation. — Du Langage des Esprits et de ses variétés, n° 1757 à 1764.

26. De l'Écriture-Sainte ou de la Parole ; qu'elle renferme des choses Divines qui se manifestent devant les bons Esprits et les Anges, n° 1767 à 1777.

27. Continuation. — De l'Écriture-Sainte ou de la Parole, n° 1869 à 1879.

— Quelques notions générales sur les Esprits et sur les Anges, n° 1880 à 1885.

LIVRE DE LA GENÈSE.

1. Il n'est aucun mortel qui puisse comprendre , d'après la lettre , que la PAROLE de l'Ancien-Testament renferme les Arcanes du Ciel , et que tous ces Arcanes , tant en général qu'en particulier , concernent le Seigneur , le Ciel , l'Eglise , la Foi , et ce qui appartient à la foi ; car , d'après la lettre ou le sens littéral , on ne voit que ce qui concerne en général les externes de l'Eglise Judaïque , et cependant il y a partout des internes qui ne se montrent jamais dans les externes , excepté un très petit nombre que le Seigneur a révélés et expliqués aux Apôtres ; comme par exemple , que les *Sacrifices* signifient le Seigneur ; que la *terre de Canaan* et *Jérusalem* désignent le Ciel , qui , d'après cela , est appelé Canaan , Jérusalem céleste , et aussi Paradis.

2. Mais l'univers chrétien ignore encore absolument que la PAROLE , dans tout son ensemble et dans chaque partie , même dans la plus petite , jusqu'au moindre iota , signifie et enveloppe des choses spirituelles et célestes ; aussi est-ce pour cela qu'il néglige l'ANCIEN-TESTAMENT. On peut néanmoins savoir que la PAROLE , par cela seul qu'elle appartient au Seigneur et qu'elle vient de Lui , ne peut jamais être donnée , à moins qu'elle ne contienne intérieurement des choses qui concernent le Ciel , l'Eglise et la Foi ; autrement , on ne peut l'appeler la PAROLE du Seigneur , ni dire qu'elle renferme en elle quelque vie ; car d'où vient la vie , sinon des choses qui appartiennent à la vie , c'est-à-dire , des choses qui , en général et en particulier , se réfèrent au Seigneur qui est la vie même ; toute ce qui ne concerne pas intérieurement le Seigneur ne vit donc pas , et même le mot , dans la PAROLE , qui , à sa manière , ne l'enveloppe pas ou ne se réfère pas à lui , n'est pas divin.

3. Sans une telle vie, la PAROLE, quant à la lettre, est morte ; car la PAROLE est comme l'homme qui, à la connaissance de l'univers chrétien, est Externe et Interne ; l'homme Externe séparé de l'homme Interne est le corps, et ainsi quelque chose de mort ; mais l'homme Interne est celui qui vit et qui fait que l'homme Externe vit ; l'homme Interne est l'Ame de l'homme : de même la PAROLE, quant à la lettre seulement est comme un corps sans l'Ame.

4. Par le seul sens de la lettre, quand le mental s'y attache, on ne peut jamais voir qu'il renferme de telles choses. Ainsi, tout ce qu'on peut savoir, d'après le sens littéral de cette première partie de la Genèse, c'est qu'il y est question de la *Création du Monde*, du *Jardin d'Eden* appelé Paradis, et d'*Adam* comme premier homme créé ; est-il quelqu'un qui pense autre chose ? Mais on verra suffisamment par ce qui va suivre, qu'elle renferme des arcanes qui n'ont encore jamais été révélés ; et que même le premier chapitre de la Genèse, dans le sens interne, traite en général de la NOUVELLE CRÉATION de l'homme, ou de sa RÉGÉNÉRATION, et en particulier de la Très-Ancienne Eglise, et même de telle sorte qu'il n'y a pas le plus petit mot qui ne soit représentatif, qui n'ait sa signification, et qui ne soit une enveloppe.

5. Mais aucun mortel ne peut jamais savoir qu'il en est ainsi, à moins qu'il ne le sache par le Seigneur ; c'est pourquoi il m'est permis de manifester, par avance, qu'il m'a été accordé, par la Divine Miséricorde du Seigneur, d'être depuis quelques années continuellement et sans interruption dans la société des Esprits et des Anges, de les entendre parler et de parler pareillement avec eux ; qu'ainsi il m'a été donné d'entendre et de voir les choses surprenantes qui se passent dans l'autre vie, choses qui ne sont jamais venues ni à la connaissance ni à l'idée d'aucun homme. Là, j'ai été instruit sur les divers genres d'Esprits ; sur l'État des âmes après la mort ; sur l'Enfer ou état déplorable des méchants ; sur le Ciel ou état de félicité des bons, et surtout sur la Doctrine de la foi qui est reconnue dans tout le Ciel ; je dirai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, beaucoup de choses sur ces différents points.

CHAPITRE PREMIER.

1. Dans le commencement DIEU créa le Ciel et la Terre.

2. Et la Terre était le vague et le vide; et l'obscurité (*était*) sur les faces de l'abîme. Et l'Esprit de DIEU se mouvait sur les faces des eaux.

3. Et DIEU dit: Que la Lumière soit: et la Lumière fut faite.

4. Et DIEU vit que la Lumière (*était*) bonne, et DIEU distingua entre la lumière et les ténèbres.

5. Et DIEU nomma la Lumière, Jour; et il nomma les Ténèbres, Nuit. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le premier Jour.

6. Et DIEU dit: Qu'il y ait une Etendue dans le milieu des eaux, et qu'elle fasse une distinction entre les eaux par les eaux.

7. Et DIEU fit cette Etendue, et elle fit une distinction entre les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, et entre les eaux qui sont au-dessus de l'étendue; et il fut fait ainsi.

8. Et DIEU nomma l'Etendue, Ciel. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le deuxième Jour.

9. Et DIEU dit: Que les Eaux au-dessous du Ciel soient rassemblées vers un seul lieu, et que l'Aride paraisse; et il fut fait ainsi.

10. Et DIEU nomma l'Aride, Terre; et il nomma l'amas des eaux, Mers; et Dieu vit que (*cela était*) bon.

11. Et DIEU dit: Que la Terre fasse pousser l'Herbe tendre; l'Herbe portant semence; l'Arbre fruitier donnant du fruit, selon son espèce, dans lequel (*soit*) sa semence, sur la terre; et il fut fait ainsi.

12. Et la Terre produisit l'herbe tendre; l'Herbe portant semence, selon son espèce; et l'arbre donnant du fruit dans lequel (*fut*) sa semence, selon son espèce; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

13. Et il y eut soir, et il y eut matin, (*ce fut*) le troisième Jour.

14. Et DIEU dit: Que des Luminaires soit dans l'étendue des cieux pour distinguer entre le Jour, et entre la Nuit; et ils seront en signes, et en temps réglés, et en jours et années.

15. Et ils seront pour Luminaires dans l'étendue des cieux, pour donner la lumière sur la terre; et il fut fait ainsi.

16. Et DIEU fit deux grands Luminaires, un Luminaire grand pour dominer dans le jour, et un Luminaire moindre pour dominer dans la nuit, et les Étoiles.

17. Et DIEU les plaça dans l'Étendue des cieux, pour donner la lumière sur la terre.

18. Et pour dominer dans le jour et dans la nuit, et pour distinguer entre la lumière, et entre les ténèbres; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

19. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le quatrième Jour.

20. Et DIEU dit: Que les eaux fassent ramper le Reptile, âme vivante; et que l'Oiseau vole sur la terre, sur les faces de l'étendue des cieux.

21. Et DIEU créa les grandes Baleines, et toute âme vivante qui rampe, que les eaux fissent ramper selon leurs espèces; et tout Oiseau ailé selon son espèce; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

22. Et Dieu les bénit, en disant: Fructifiez et multipliez-vous, et remplissez les eaux dans les mers; et l'oiseau sera multiplié sur la terre.

23. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le cinquième Jour.

24. Et DIEU dit: Que la Terre produise l'âme vivante selon son espèce; la Bête (*Bestia*), et ce qui rampe, et la Bête (*Fera*) de cette terre selon son espèce, et il fut fait ainsi.

25. Et DIEU fit la Bête (*Fera*) de la terre selon son espèce; et la Bête (*Bestia*) selon son espèce, et tout reptile de l'humus selon son espèce; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

26. Et DIEU dit: Faisons l'Homme à notre Image, selon notre ressemblance; et ILS domineront sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieux; et sur la bête, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre.

27. Et DIEU créa l'Homme à son image, il le créa à l'image de DIEU; il LES créa mâle et femelle.

28. Et DIEU les bénit, et DIEU leur dit: Fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre, et subjuguiez-là, et dominez sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieux, et sur tout ce qui vit, rampant sur la terre.

29. Et DIEU dit: Voici; je vous donne toute herbe portant semence qui (*est*) sur les faces de toute la terre, et tout arbre dans lequel (*il y a*) fruit; l'arbre produisant semence vous sera pour nourriture.

30. Et à toute Bête (*Fera*) de la terre, et à tout Oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, en qui il y a âme vivante, tout le vert de l'herbe (*sera*) pour nourriture; et il fut fait ainsi.

31. Et DIEU vit tout ce qu'il avait fait, et voici: (*cela était*) très bon. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le sixième Jour.

CONTENU DU 1^{er} CHAPITRE.

6. Voici ce que sont en général les Six Jours ou Temps, qui sont autant d'États successifs de la RÉGÉNÉRATION de l'homme.

7. Le *Premier* Etat est celui qui précède la Régénération, tant dès l'enfance qu'immédiatement avant la Régénération, et il est nommé le *vague*, le *vide* et l'*obscurité*. Et le premier moteur, qui est la Miséricorde du Seigneur, est désigné par l'*Esprit de Dieu se mouvant sur les faces des eaux*.

8. Le *Second* Etat existe lorsqu'il est fait une distinction entre les choses qui viennent du Seigneur, et celles qui sont les propres de l'homme: Celles qui viennent du Seigneur sont nommées dans la Parole *Reliquies*, et ce sont ici principalement les Connaissances de la foi que l'homme a reçues dès l'enfance; elles sont renfermées et n'apparaissent pas avant qu'il soit dans cet état. Cet état existe rarement aujourd'hui sans qu'il y ait tentation, malaise, tristesse; ce qui fait que les choses corporelles et mondaines, qui sont les propres de l'homme, se reposent et meurent pour ainsi dire: de cette manière, ce qui appartient à l'homme externe est séparé de ce qui appartient à l'homme interne; les *Reliquies* sont dans l'interne, et y ont été renfermées par le Seigneur pour cette époque et pour cet usage.

9. Le *Troisième* Etat est celui du Repentir; dans cet état, l'homme, d'après son interne, parle pieusement et dévotement, et produit des biens tels que les œuvres de charité, mais qui, cependant, sont inanimés, parce qu'il pense les faire par lui-même; et ils sont

nommés *herbe tendre*, puis *herbe portant semence*, ensuite *arbre fruitier*.

10. Le *Quatrième* Etat existe, lorsque l'homme est affecté par l'Amour et éclairé par la Foi : avant il parlait, il est vrai, avec piété, et produisait des biens, mais d'après un état de tentation et d'angoisse, et non d'après la foi et la charité ; c'est pour cela que maintenant, la foi et la charité, sont allumées dans l'homme interne et nommées *double Luminaire*.

11. Le *Cinquième* état existe, lorsqu'il parle d'après la foi, et que de là il se confirme dans le vrai et dans le bien ; ce qu'il produit alors est animé, et désigné par les *poissons de la mer* et par les *oiseaux des cieux*.

12. Le *Sixième* Etat existe, lorsque c'est par la foi, et de là par l'amour qu'il prononce les vrais et qu'il fait les biens : ce qu'il produit alors est nommé *âme vivante* et *bête*. Et parcequ'il commence alors à agir aussi par l'amour en même temps que par la foi, il devient homme Spirituel, et est nommé *IMAGE*. Sa vie spirituelle se délecte et se nourrit des choses qui appartiennent aux Connaissances de la foi, et aux Œuvres de la charité, et qui sont nommées *sa nourriture* ; et sa vie naturelle se délecte et se nourrit des choses qui appartiennent au corps et aux sens : de là, combat jusqu'à ce que l'amour règne, et qu'il devienne homme céleste.

13. Ceux qui sont régénérés ne parviennent pas tous à cet état ; mais quelques-uns, et c'est aujourd'hui la plus grande partie, arrivent seulement au premier état ; quelques-uns viennent au second seulement ; quelques-uns au troisième, au quatrième, au cinquième, rarement au sixième, et à peine en est-il un qui parvienne au septième.

SENS INTERNE.

14. Dans le cours de cet ouvrage par le SEIGNEUR, on entend uniquement le Sauveur du monde Jésus-Christ, et il est appelé *Seigneur sans autre dénomination* ; il est reconnu pour Seigneur et adoré dans tout le Ciel, parce qu'à Lui appartient la toute-puissance dans les cieux et sur les terres : il a même ordonné qu'on L'appelât ainsi, en disant : « Vous M'appellez Seigneur ; vous dites-bien ; car je le suis. »

— JEAN, XIII. 13. — *Et ses disciples, après la résurrection, L'appellent Seigneur.*

15. *Dans tout le Ciel, on ne connaît pas non plus d'autre Père que le Seigneur, parce qu'il est un, comme Lui-Même l'a dit : « Je suis le » chemin, la vérité et la vie; Philippe dit: Montre-nous le Père : » Jésus lui dit: Je suis avec vous depuis si longtemps, et tu ne M'as » pas connu! Philippe, celui qui M'a vu, a vu le Père; comment donc » dis-tu: Montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que je suis dans le » Père, et que le Père est en Moi »* — JEAN XIV. 6, 8, 9, 10, 11.

16. Vers. 1. *Dans le commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre.* — Le *Commencement* est appelé temps Très-Ancien; et ça et là par les Prophètes, Jours de l'antiquité comme aussi Jours de l'éternité. Le *commencement* renferme aussi le *premier Temps*, lorsque l'homme est régénéré; car il naît alors de nouveau et reçoit la vie: c'est de là que la Régénération elle-même est nommée *Nouvelle création de l'homme. Créer, Former et Faire*, presque partout dans les livres prophétiques, signifient, avec des nuances différentes, Régénérer; comme dans Esaïe: « Quiconque est appelé de mon nom, je l'ai » créé pour ma gloire, je l'ai formé, même je l'ai fait. » — XLIII. 7. — C'est pour cela que le Seigneur est nommé Rédempteur, Formateur dès l'utérus, Facteur, de même que Créateur, comme dans le même Prophète: « Moi Jéhovah, votre Saint, le Créateur d'Is- » raël, votre Roi. » — XLIII. 15; — dans DAVID: « Le peuple » créé louera Jah. » — Psaum. CII. 19. — dans le Même: « Tu en- » voies ton esprit; elles seront créées, et tu renouvelles les faces » de l'humus. » — Ps. CIV. 30. — Que le *Ciel* signifie l'homme *Interne*, et la *Terre*, l'homme *Externe* avant la régénération, c'est ce qu'on verra dans la suite.

17. Vers. 2. *Et la Terre était le vague et le vide, et l'obscurité (était) sur les faces de l'abîme. Et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les faces des eaux.* — L'homme avant la régénération est nommé *Terre vague et vide*, et aussi *humus*, dans lequel rien de bien et de vrai n'a été semé. Le *Vague*, c'est où il n'y a rien de bien; le *Vide*, où il n'y a rien de vrai; de là l'*obscurité*, ou la démente et l'ignorance de toutes les choses qui concernent la foi dans le Seigneur, par conséquent de tout ce qui concerne la vie spirituelle et céleste. Un tel homme est décrit par le Seigneur dans Jérémie: « Meu

» peuple est insensé ; ils ne M'ont point connu ; ce sont des fils
 » stupides , sans intelligence , habiles à faire le mal , et ne sachant
 » faire le bien. J'ai vu la *Terre*, et voici : *le vague et le vide*, et les
 » *Cieux*, et ils n' (ont) point de Lumière : — IV. 22, 23, 25.

18. Les *faces de l'abîme* sont les Cupidités de l'homme, et par suite les Faussetés, d'après lesquelles et dans lesquelles il est tout entier ; et parce qu'il n'y a en lui aucune lumière, il est comme un abîme, ou comme quelque chose d'une confusion obscure ; de tels hommes sont aussi appelés çà et là dans la Parole abîmes et profondeurs de la mer, qui sont taris et dévastés, avant que l'homme soit régénéré ; comme dans Esaïe : « Réveille-toi comme aux jours » de l'antiquité, aux générations des éternités. N'est-ce pas toi qui » taris la mer, les eaux du grand abîme, et qui fais des profondeurs » de la mer un chemin pour que les rachetés passent ? Que les rachetés de Jéhovah reviennent ! » — LI. 9, 10, 11. — Un tel homme aussi, lorsqu'il est examiné du Ciel, apparaît comme une masse noire entièrement privée de vie. Les mêmes choses renferment dans le commun la *Vastation* de l'homme, de laquelle il est souvent question dans les prophètes, et qui précède la régénération ; car avant que l'homme puisse savoir ce que c'est que le vrai et être affecté du bien, les choses qui forment obstacle et opposition doivent être écartées ; ainsi, le vieil homme doit mourir avant que l'homme nouveau puisse être conçu.

19. Par l'*Esprit de Dieu* on entend la Miséricorde du Seigneur, laquelle est dite se mouvoir, comme le fait ordinairement une poule sur des œufs ; ici, sur les choses que le Seigneur a cachées dans l'homme, et que dans la Parole on appelle *Reliquiæ*. Ce sont les Connaissances du vrai et du bien, qui ne viennent jamais à la lumière ou au jour, avant que les externes aient été dévastés ; ces Connaissances sont nommées ici les *faces des eaux*.

20. Vers. 3. *Et Dieu dit : Que la Lumière soit, et la lumière fut faite*, — c'est ce qui arrive en premier lieu, lorsque l'homme commence à savoir qu'il y a quelque bien et quelque vrai d'un ordre plus élevé : les hommes tout-à-fait externes ne savent même pas ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que le vrai ; car toutes les choses qui appartiennent à l'amour de soi et à l'amour du monde, ils les croient des biens, et toutes celles qui favorisent ces amours, ils les

croient des vrais, ainsi ils ne savent pas que ces biens sont des maux, et que ces vrais sont des faux. Mais lorsque l'homme est conçu de nouveau, il commence d'abord par savoir que ses biens ne sont pas des biens; et lorsqu'il parvient à un plus haut degré de lumière, il sait que le Seigneur est, et que le Seigneur est le bien même et le vrai même: qu'on doive savoir que le Seigneur est, c'est ce que Lui-même dit dans Jean: « Si vous » ne croyez pas que Moi Je suis, vous mourrez dans vos péchés. » — VIII. 24. — Ensuite, que le Seigneur soit le bien même ou la vie, et le vrai même ou la lumière, et qu'ainsi nul bien et nul vrai n'existent que par le Seigneur, c'est aussi ce qu'il dit, dans Jean: « Au commencement était la Parole, et la Parole était en Dieu, et » Dieu était la Parole; toutes choses ont été faites par Elle, et sans » Elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait: en Elle était la vie, et » la vie était la lumière des hommes; mais la lumière apparaît dans » les ténèbres. Lui-même était la vraie lumière qui éclaire tout » homme venant dans le monde. » — I. 1, 3, 4, 9.

24. Vers. 4, 5. *Et Dieu vit que la Lumière (était) bonne, et Dieu distingua entre la Lumière et les Ténèbres. Et Dieu nomma la Lumière, Jour; et il nomma les Ténèbres, Nuit.* — La lumière est dite *bonne*, parce qu'elle vient du Seigneur Qui est le bien même; les *Ténèbres* sont les choses qui, avant la nouvelle conception et la nouvelle naissance de l'homme, paraissaient comme lumière, parce qu'alors le mal paraissait comme bien, et le faux comme vrai; mais ce sont des ténèbres et ce sont les propres de l'homme qui restent en lui. Toutes les choses qui appartiennent au Seigneur sont comparées au *Jour*, parce qu'elles appartiennent à la lumière; et toutes celles qui sont les propres de l'homme sont comparées à la *Nuit*, parce qu'elles appartiennent à l'obscurité: cela est souvent exprimé ainsi dans la Parole.

22. Vers. 5. *Et il y eut soir, et il y eut matin; (ce fut) le premier Jour.* On sait déjà, par ce qui précède, ce que c'est que le *soir*, et ce que c'est que le *matin*. Le *Soir* est tout état précédent, parce que c'est un temps d'ombre, ou un état de fausseté et d'absence de foi; le *Matin* est tout état suivant, parce que c'est un temps de lumière, ou un état de vérité et de connaissances de la foi. Le *Soir* signifie en général tout ce qui est le propre de l'homme, et le *Matin*,

tout ce qui vient du Seigneur ; comme on le voit par David : « L'Es-
 » prit de Jéhovah a parlé en moi , et son discours a été sur ma
 » langue ; le Dieu d'Israël a dit , la Pierre d'Israël m'a parlé ; Il (est)
 » comme la lumière le matin , lorsque le soleil se lève un matin
 » sans nuage , lorsque par sa splendeur , par la pluie , l'herbe ten-
 » dre (*sort*) de la terre. » — 2. Sam. XXIII, 2, 3, 4. — Parce
 que le *Soir* désigne l'absence de la foi , et le *Matin* , la présence de
 la foi , l'Avènement du Seigneur dans le Monde est appelé *Matin* , et
 Daniel appelle *Soir* le temps où le Seigneur est venu , parce qu'alors
 il n'y avait aucune foi. « Le Saint me dit : Jusqu'au Soir , lors-
 » qu'arrive le Matin , deux mille trois cents. » — VIII. 14, 26. —
 Le *Matin* est pris semblablement dans la Parole pour tout Avène-
 nement du Seigneur ; ainsi c'est un mot qui signifie *une nouvelle*
création.

23. Rien n'est plus commun dans la Parole que de voir le *Jour*
 pris pour le *Temps* même. Ainsi dans Esaïe : « Le Jour de Jéhovah
 » est proche. Voici , le Jour de Jéhovah vient. J'ébranlerai le ciel ,
 » et la terre sera remuée de sa place dans le Jour de l'ardeur de
 » ma colère. Son temps est prêt à venir , et ses Jours ne seront pas
 » prolongés. » — XIII. 6, 9, 13, 22. — Et dans le même Pro-
 phète : « Dans les Jours de l'antiquité (*remonte*) son antiquité. Il
 » arrivera en ce Jour-là que Tyr sera mise en oubli durant soixante-
 » dix années , selon les Jours d'un seul roi. » — XXIII. 7, 15. —
 Parce que le *Jour* est pris pour le *Temps* , il est aussi pris pour
 l'*Etat* de ce temps , comme dans Jérémie : « Malheur à nous ! parce
 » que le Jour a décliné , parce que les ombres du soir se sont éten-
 » dues. » — VI. 4. — Et dans le même Prophète : « Si vous ren-
 » dez vaine mon alliance du jour , et mon alliance de la nuit , de
 » sorte que le Jour et la nuit ne soient plus dans leur temps. » —
 » XXXIII. 20, 25. — Puis , « Renouvelle nos Jours , comme ancien-
 » nement. » — *Lamentat.*, V. 21.

24. Vers. 6. *Et Dieu dit : Qu'il y ait une Étendue dans le milieu*
des eaux , et qu'elle fasse une distinction entre les eaux par les eaux.
 — Après que l'*Esprit de Dieu* ou la *Miséricorde du Seigneur* a pro-
 duit au jour les Connaissances du vrai et du bien , et donné pour
 première lumière , que le Seigneur est , et que le Seigneur est le bien
 même et le vrai même , et qu'il n'y a de bien et de vrai que par le

Seigneur, alors elle fait une distinction entre l'Homme Interne et l'Homme Externe, et par conséquent entre les Connaissances qui sont chez l'homme interne, et les scientifiques qui appartiennent à l'homme externe. L'homme interne est nommé *Étendue*; les connaissances qui sont chez l'homme interne sont appelées *eaux au-dessus de l'étendue*, et les scientifiques de l'homme externe *eaux au-dessous de l'étendue*. L'homme, avant qu'il soit régénéré, ne sait pas même qu'il existe un homme Interne, ni à plus forte raison ce que c'est que l'homme Interne; il pense qu'il n'y a point de distinction à faire, parce qu'étant plongé dans les choses corporelles et mondaines, il y plonge aussi ce qui appartient à l'homme Interne, et fait de choses distinctes entr'elles une confusion obscure. C'est pour cela qu'il est d'abord dit: *qu'il y est une étendue dans le milieu des eaux*; et ensuite: *qu'elle fasse une distinction entre les eaux par les eaux*, et non pas *qu'elle fasse une distinction des eaux entre les eaux*. Mais cela est dit aussitôt après, vers. 7 et 8, de la manière suivante: *Et Dieu fit cette Étendue, et elle fit une distinction entre les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, et entre les eaux qui sont au-dessus de l'étendue; et il fut fait ainsi; et Dieu nomma l'Étendue, Ciel*. En conséquence la seconde chose que l'homme remarque, tandis qu'il est régénéré, c'est qu'il commence à savoir qu'il y a un homme Interne, ou, que les choses qui sont chez l'homme Interne sont des biens et des vrais qui viennent du Seigneur seul: et parce que l'homme Externe, lorsqu'il est régénéré, est tel qu'il pense toujours faire de lui-même les biens qu'il fait, et dire de lui-même les vrais qu'il dit; et parce qu'étant tel, il est ainsi conduit par le Seigneur à faire le bien et à dire le vrai, comme s'il agissait par son propre, c'est pour cela que la distinction des eaux qui sont au-dessous de l'étendue se fait d'abord, et que celle des eaux qui sont au-dessus de l'étendue ne se fait qu'après. C'est aussi un arcane céleste que l'Homme soit conduit par ses propres, tant par les illusions des sens que par les cupidités, et qu'il soit tourné par le Seigneur vers ce qui est vrai et bien; et qu'ainsi tous les instans de la Régénération, tant en général qu'en particulier, s'avancent du soir vers le matin, comme de l'homme externe vers l'homme interne, ou comme de la terre vers le Ciel. C'est pour cela que maintenant l'*Étendue* ou l'Homme Interne est appelé *Ciel*.

25. Etendre la Terre et agrandir les Cieux, est une locution so-

lennelle dans les Prophètes, lorsqu'il s'agit de la Régénération de l'homme, comme dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah, ton Rédempteur et ton Formateur dès l'utérus : Moi, Jéhovah je fais toutes choses, agrandissant les Cieux Seul et étendant la Terre par Moi-même. » — XLIV. 24. — Puis, lorsqu'il s'agit de l'avènement du Seigneur, il est dit clairement : « Il ne brise point le Roseau Froissé, et n'éteint point le lin fumant ; il rend un jugement selon la vérité ; » c'est-à-dire, il ne détruit point tout d'un coup les illusions, et n'éteint pas les cupidités ; mais il les tourne peu à peu vers le vrai et vers le bien ; ainsi il est dit ensuite : « Dieu Jéhovah crée les Cieux et les agrandit, il étend la Terre et ses productions, il donne l'âme au peuple (*qui est*) sur elle, et l'esprit à ceux qui marchent dessus. » — XLII. 3, 4, 5. — Outre ces passages, il en existe encore d'autres çà et là dans la Parole.

26. Vers. 8. *Et il y eut Soir, et il y eut Matin ;* (ce fut) le Deuxième Jour. — On a vu précédemment, vers. 5, ce qu'on doit entendre par *Soir, Matin et Jour*.

27. Vers. 9. *Et Dieu dit : Que les eaux au-dessous du Ciel soient rassemblées vers un seul lieu, et que l'Aride paraisse ; et il fut fait ainsi.* — Quand l'homme sait qu'il y a un homme interne et un homme externe, et que du Seigneur les Vrais et les Biens influent de l'homme interne ou par l'homme interne vers l'homme externe, bien que cela ne paraisse pas ainsi, alors les vrais et les biens ou les Connaissances du vrai et du bien qui sont chez lui, sont serrées dans sa mémoire et reportées parmi les scientifiques ; car tout ce qui est insinué dans la mémoire de l'homme externe, que ce soit naturel, spirituel ou céleste, y reste comme scientifique, et est de là produit par le Seigneur. Ces Connaissances sont les *eaux rassemblées vers un seul lieu*, et nommées *Mers*, l'homme externe est lui-même nommé *l'aride* et peu après *terre*, comme on va le voir dans ce qui suit.

28. Vers. 10. *Et Dieu nomma l'Aride, Terre ; et il nomma l'amas des eaux, Mers ; et Dieu vit que* (cela était) *bon*. Il est très commun dans la Parole que les *eaux* signifient les Connaissances et les Scientifiques, et que, par suite, les *Mers* signifient leur amas, comme dans Ésaïe : « La Terre sera pleine de la science de Jéhovah, comme les eaux couvrant la Mer. » — XI. 9. — Et dans le même Prophète,

lorsqu'il s'agit du manque de connaissances et de scientifiques : « Les eaux manqueront à la *Mer*, le torrent séchera et tarira, » et les fleuves se retireront. » — XIX. 5, 6. — Dans Haggai, lorsqu'il s'agit de l'Église nouvelle : « Moi, qui ébranle les Cieux et » la Terre, et la Mer et l'Aride; et j'ébranlerai toutes les nations, » et les élus de toutes les nations viendront, et je remplirai cette » maison de gloire. » — II, 6, 7. — Et dans Zacharie, au sujet de l'homme qui doit être régénéré : « Ce jour sera unique, il est » connu de Jéhovah, il ne sera ni jour ni nuit, et il arrivera que vers » le temps du soir, il y aura de la Lumière, et il arrivera qu'en ce » jour-là, les eaux vives sortiront de Jérusalem, une partie vers la » *Mer* orientale, et une partie vers la *Mer* occidentale. » — XIV. 7, 8. — Dans la description donnée par David de l'homme en état de vastation qui doit être régénéré, et qui doit adorer le Seigneur : « Jéhovah ne méprise pas ses captifs, les Cieux et la Terre Le » loueront, et les Mers et tout ce qui s'y meut. » — Ps. LXIX. 35. — Que la Terre signifie le réceptacle; on le voit dans Zacharie : « Jéhovah agrandissant les Cieux, et fondant la Terre, et formant » l'esprit de l'homme au-dedans de lui. » — XII. 1.

29. Vers. 11, 12. *Et Dieu dit : Que la terre fasse pousser l'herbe tendre; l'herbe portant semence; l'arbre fruitier donnant du fruit, selon son espèce dans lequel (soit) sa semence, sur la terre; et il fut fait ainsi. Et la terre produisit l'herbe tendre; l'herbe portant semence selon son espèce, et l'arbre donnant du fruit dans lequel (fut) sa semence, selon son espèce.* L'homme qui est régénéré est d'abord tel, qu'il pense faire par lui-même le bien, et dire par lui-même le vrai, lorsque cependant la vérité est que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur; c'est pourquoi celui qui pense agir ainsi par lui-même, n'a pas encore la Vie de la vraie foi qu'il peut cependant recevoir plus tard; il ne peut pas encore croire en effet

que cela vient du Seigneur, parce qu'il est dans l'état de préparation pour recevoir la vie de la foi; les *Choses Inanimées* représentent ici cet État; et les *Choses Animées*, l'État de la vie de la foi qui vient ensuite. Le Seigneur a daigné lui-même nous dire qu'il est le semeur, que Sa Parole est la semence, et que l'homme est la Terre. — MATH., XIII. 19 à 24, 37, 38, 39; MARC, IV. 14 à 21 LUC, VIII. 11 à 16. — Il le dit aussi dans cette similitude: « Il en est du » Royaume de Dieu comme lorsqu'un homme jette de la semence » en terre; soit qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit et le jour, la » semence germe et croît sans qu'il sache comment; car la terre » produit d'elle-même d'abord l'herbe, puis l'épi et ensuite le » grain tout formé dans l'épi. » MARC, IV. 26, 27, 28. — Par le Royaume de Dieu on entend dans un sens universel tout le Ciel; dans un sens moins universel, la véritable Eglise du Seigneur, dans un sens particulier, quiconque est dans la vraie foi, ou a été régénéré par la vie de la foi; aussi un tel homme est-il même nommé Ciel, parce que le Ciel est en lui, et Royaume de Dieu, parce que le Royaume de Dieu est en lui, comme le Seigneur l'enseigne Lui-même dans Luc: « Jésus interrogé par les Pharisiens quand vient » le Royaume de Dieu, leur répondit et dit: Le Royaume de Dieu » ne vient point d'une manière remarquable, et l'on ne dira point: » Le voici, ici; ou le voilà là: car voici; le Royaume de Dieu est » au dedans de vous. » — XVII. 20, 21. — Tel est le troisième degré de la Régénération de l'homme, c'est son état de repentir, il s'avance comme les autres de l'ombre vers la lumière, ou du *Soir* vers le *Matin*; c'est pour cela qu'il est dit, vers. 13: *Et il y eut Soir, et il y eut Matin*; (ce fut) le *Troisième Jour*.

30. Vers. 14, 15, 16, 17. *Et Dieu dit: Que des Luminaires* soit dans l'*Étendue des cieux* pour distinguer entre le jour, et entre la nuit, et ils seront en signes, et en temps réglés, et en jours et années. *Et ils seront luminaires dans l'Étendue des Cieux, pour donner la lumière sur la terre; et il fut fait ainsi. Et Dieu fit deux grands Luminaires, un Luminaire grand pour dominer dans le jour, et un Luminaire moindre pour dominer dans la nuit, et les Etoiles. Et Dieu les plaça dans l'Étendue des cieux, pour donner la lumière sur la terre.* — On ne peut pas bien comprendre ce qu'on doit entendre par les *grands Luminaires*, à moins qu'on ne sache d'abord quelle est l'Es-

sence de la foi, et ensuite quelle est sa Progression chez ceux qui sont créés de nouveau. L'Essence même et la Vie de la foi, c'est le Seigneur Seul; car celui qui ne croit pas dans le Seigneur ne peut avoir la vie, comme le Seigneur le dit dans JEAN: « Celui qui croit » dans le Fils, a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils, » ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu demeurera sur lui. » — III. 36. — La progression de la foi se fait ainsi chez ceux qui sont créés de nouveau: d'abord, il n'y a en eux aucune vie; car la vie réside non dans le Mal et dans le Faux, mais dans le Bien et dans le Vrai; ensuite, ils reçoivent du Seigneur la vie par la Foi; en premier lieu, par la Foi de la Mémoire, qui est la Foi scientifique; puis par la Foi de l'entendement, qui est la Foi intellectuelle, enfin par la Foi du Cœur, qui est la Foi de l'Amour ou la Foi salvifique. La Foi scientifique et intellectuelle a été représentée, depuis le vers. 3 jusqu'au vers. 13, par les *choses inanimées*; et la Foi vivifiée par l'amour est représentée, depuis le vers. 20 jusqu'au vers. 25, par les *choses animées*. C'est pour cela que maintenant il s'agit ici de l'Amour et de la Foi procédant de l'amour, qui sont nommés des *Luminaires*; l'Amour est le *grand Luminaire qui domine dans le jour*, et la Foi qui vient de l'Amour est le *Luminaire moindre qui domine dans la nuit*; et parce qu'ils ne font qu'un, il est dit d'eux au nombre singulier: *Que les Luminaires soit*, et non pas *soient*. L'Amour et la Foi sont pour l'homme Interne ce que la Chaleur et la Lumière sont pour l'Externe corporel; c'est pour cela que les uns sont représentés par les autres; aussi est-il dit que les *Luminaires sont posés dans l'Étendue des Cieux*, c'est-à-dire dans l'homme Interne; le grand luminaire dans sa Volonté, et le moindre dans son Entendement; mais ils apparaissent seulement dans la volonté et dans l'entendement, de même que la lumière du Soleil dans les objets; c'est la Miséricorde du Seigneur seul qui affecte d'amour la volonté, et de vérité ou de foi l'entendement.

31. Que les grands Luminaires signifient l'Amour et la Foi, et qu'ils soient aussi nommés Soleil, Lune et Étoiles, c'est ce qu'on voit çà et là dans les Prophètes, comme dans Ezéchiel: « Lorsque » je t'aurai éteint, je couvrirai les Cieux, et je noircirai leurs » étoiles, je couvrirai le Soleil d'un nuage, et la Lune ne fera point » luire sa lumière, tous les *Luminaires* de lumière dans les cieux

» je les noircirai sur toi, et je mettrai les ténèbres sur la Terre. » — XXXII. 7, 8. — Dans ce passage il s'agit de Pharaon et de l'Égyptien, par lesquels on entend dans la Parole le Sensuel et le scientifique ; ici, il est signifié qu'ils ont éteint l'amour et la foi par les sensuels et par les scientifiques. Dans Esaïe : « Le jour de Jéhovah » vah pour réduire la *terre* en désolation ; car les étoiles des cieux » et leurs orions ne feront point luire leur lumière, le Soleil sera » obscurci à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lumière. » — XIII. 9, 10. — Dans Joel : « Il vient le jour de » Jéhovah, le jour de ténèbres et d'obscurité ; devant Lui, la Terre » tremble, les Cieux sont ébranlés, le Soleil et la Lune sont obscurcis, et les Etoiles retirent leur splendeur. » — II. 2, 10. — Dans Esaïe, lorsqu'il s'agit de l'avènement du Seigneur, de l'éclairement des nations, par conséquent de l'Eglise nouvelle, et, en particulier, de chacun de ceux qui sont dans les ténèbres, et qui reçoivent la lumière, et sont régénérés, il est dit : « Lève-toi, sois illuminée, » parce que ta Lumière vient ; voici ; les ténèbres couvrent la terre, » et l'obscurité les peuples ; et Jéhovah se lèvera sur toi, et les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton » lever ; Jéhovah sera pour toi dans la lumière de l'éternité, ton » Soleil ne se couchera plus, et ta Lune ne se retirera plus, parce » que Jéhovah sera pour toi dans la lumière de l'éternité. » — LX. 1, 2, 3, 19, 20. — Dans DAVID : « Jéhovah fait les *cieux* en intelligence, il étend la *terre* sur les *eaux*, il fait les grands Luminaires, le Soleil pour dominer dans le jour, et la Lune et les » Etoiles pour dominer dans la nuit. » — Ps. CXXXVI. 5, 6, 7, 8, 9. — Et dans le Même : « Glorifiez Jéhovah, Soleil et Lune ; » Glorifiez-Le, toutes les étoiles de lumière ; glorifiez-Le, Cieux » des cieux, et Eaux qui (*êtes*) au-dessus des Cieux. » — Ps. CXLVIII. 3, 4. — Dans tous ces passages, les Luminaires signifient l'Amour et la Foi ; c'est parce que les Luminaires représentaient et signifiaient l'Amour et la Foi dans le Seigneur, qu'il fut ordonné dans l'Eglise Judaïque qu'un Luminaire perpétuel serait allumé depuis le soir jusqu'au matin ; car tout ce qui avait été ordonné à cette Eglise était *Représentatif* du Seigneur. Il est parlé de ce Luminaire de la manière suivante : « Ordonne aux fils d'Israël de recevoir l'huile » pour le Luminaire, afin de faire monter la lampe continuellement :

» elle sera placée dans la Tente de la convention, en dehors du
 » Voile qui est sur le Témoignage, par Aaron et ses fils, depuis
 » le Soir jusqu'au matin devant Jéhovah. » — Exod. XXVII, 20,
 21. — Que cette ordonnance signifie l'Amour et la Foi que le
 Seigneur allume et fait luire dans l'homme Interne, et par l'homme
 interne dans l'homme Externe, c'est ce qui, par la Divine Miséri-
 corde du Seigneur, sera expliqué quand il s'agira de ce passage.

32. L'amour et la Foi sont nommés d'abord les *grands Luminaires*; ensuite l'Amour, le *grand Luminaire*, et la Foi, le *Luminaire moindre*; et il est dit de l'Amour qu'il *dominera dans le jour*, et de la Foi, qu'elle *dominera dans la nuit*. Comme ce sont là des Arcanes, et qu'ils sont surtout impénétrables dans cette fin des jours, la Divine Miséricorde du Seigneur me permet de les révéler: S'ils sont surtout impénétrables dans cette fin des jours, c'est parce que c'est maintenant la Consommation du siècle, et qu'il n'y a presque point d'Amour, ni par conséquent de Foi, comme le Seigneur lui-même l'a prédit dans les Évangélistes en ces termes: « Le Soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point
 » de lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des
 » cieux seront ébranlées. » — Matth., XXIV. 29. — Par le Soleil, on entend ici l'Amour qui est obscurci; par la Lune, la Foi qui ne donne point de lumière; par les Étoiles, les Connaissances de la foi qui tombent du ciel, qui sont les vertus et les puissances des cieux. La Très-Ancienne Eglise ne reconnut d'autre foi que l'Amour même; les Anges célestes ne reconnaissent non plus d'autre foi que celle qui vient de l'Amour; tout le ciel consiste dans l'Amour; car dans les cieux il n'est donné aucune autre vie que la vie d'Amour; de là vient toute félicité, et la félicité est si grande, que rien n'en peut être décrit, et que jamais l'homme n'en peut avoir aucune idée. Ceux qui sont dans l'Amour aiment le Seigneur du fond du cœur; mais ils savent, disent et perçoivent que tout amour, par conséquent toute vie qui appartient à l'amour seul, et ainsi toute félicité viennent uniquement du Seigneur; et que par eux-mêmes ils n'ont pas la moindre parcelle d'amour, de vie et de félicité. Que le Seigneur soit Celui de Qui vient tout Amour, c'est ce qui a aussi été représenté par le *Grand Luminaire* ou le Soleil lors de la transfiguration, car: « Sa face resplendit comme le Soleil,

» et ses vêtements devinrent comme la Lumière. » — Matth., XVII. 2.—La Face signifie les intimes, et les Vêtements ce qui procède des intimes ; ainsi le Soleil ou l'Amour représente le Divin du Seigneur, et la Lumière ou la Sagesse qui vient de l'Amour son Humain.

33. Chacun peut très-bien connaître qu'il n'existe aucune vie sans quelqu'Amour, et qu'il n'y a aucune joie qui ne découle de l'Amour ; mais tel est l'Amour, telle est la vie et telle est la joie. Si tu éloignais les amours, ou ce qui est la même chose, les cupidités, car elles appartiennent à l'amour, la pensée cesserait sur le champ, et tu serais comme mort. C'est ce qu'il m'a été montré par une vive expérience (*ad vivum*). Les amours de soi et du monde ont bien quelque chose qui ressemble à la vie, et quelque chose qui ressemble à la joie ; mais comme ils sont entièrement opposés au véritable amour qui consiste à aimer le Seigneur par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, on peut voir qu'ils sont non des amours, mais des haines ; car plus quelqu'un s'aime soi-même et aime le monde, et plus il hait le prochain et par conséquent le Seigneur : c'est pourquoi le véritable Amour est l'Amour dans le Seigneur ; la véritable vie, c'est la vie d'amour procédant du Seigneur, et la véritable joie, c'est la joie de cette vie. Il ne peut y avoir qu'un seul Amour Véritable, ainsi il ne peut y avoir non plus qu'une seule vie véritable, d'où proviennent les véritables joies et les véritables félicités telles que sont celles des anges dans les cieux.

34. L'Amour et la Foi ne peuvent jamais être séparés, parce qu'ils constituent une seule et même chose ; c'est pourquoi lorsque d'abord il s'agit des Luminaires, ils sont pris pour un seul, et il est dit : *Que des Luminaires soit dans l'Étendue des Cieux*. Il m'est permis de rapporter à ce sujet des choses admirables : les Anges Célestes, par cela seul que le Seigneur les tient dans un tel Amour, sont au moyen de cet Amour dans toutes les connaissances de la foi, et par suite, dans une telle vie et dans une telle lumière d'intelligence, qu'on pourrait à peine en donner quelque idée : au contraire les Esprits qui sont dans la science des doctrinaux de la foi sans l'amour, sont dans une vie si froide et dans une lumière si obscure, qu'ils ne peuvent pas même approcher de la première entrée des cieux sans fuir en arrière. Quelques uns disent avoir

eru au Seigneur ; mais il n'ont pas vécu comme il l'a enseigné ; ce sont eux que le Seigneur désigne ainsi dans Matthieu : « Quiconque me dit : « Seigneur ! Seigneur ! n'entrera pas dans le Royaume des » Cieux , mais celui-là qui fait ma volonté ; plusieurs me diront en » ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé par » ton nom ? etc. » — VII. 21, 22, ad fin. — On voit par là, que ceux qui sont dans l'Amour sont aussi dans la foi, et par conséquent dans la vie céleste ; mais qu'il n'en est pas de même de ceux qui se disent dans la foi et qui ne sont pas dans la vie de l'amour. La vie de la foi sans l'amour est comme la Lumière du Soleil sans la Chaleur, ainsi qu'il arrive dans l'hiver, lorsque rien ne croît et que tout languit et meurt ; mais la Foi qui vient de l'Amour est comme la Lumière du Soleil au Printemps, lorsque tout croît et fleurit, car c'est la Chaleur du Soleil qui produit. Il en est de même pour les choses spirituelles et célestes qui sont ordinairement représentées dans la Parole par les choses qui sont dans le monde et sur la terre. L'absence de la foi et la foi sans l'amour sont aussi comparées à l'hiver par le Seigneur, lorsque, parlant de la consommation du siècle dans Marc, il dit : « Priez que votre fuite n'arrive pas dans l'hiver ; car ce seront là des jours d'affliction. » — XIII. 18, 19. — La fuite, c'est le dernier temps, même à l'égard de tout homme, lorsqu'il meurt ; l'hiver c'est sa vie sans aucun amour ; et les jours d'affliction représentent son état misérable dans l'autre vie.

35. Il y a dans l'homme deux facultés, la Volonté et l'Entendement ; lorsque l'Entendement est gouverné par la Volonté, ces facultés constituent ensemble un seul mental, et par conséquent une seule vie ; car alors ce que l'homme veut et fait, il le pense aussi et s'y applique ; mais lorsque l'Entendement est en désaccord avec la Volonté, comme chez ceux qui disent avoir la foi, mais qui vivent d'une manière opposée ; alors l'unité du mental est divisée en deux parties ; l'une veut s'élever au ciel, l'autre tend vers l'enfer ; et comme la volonté fait tout, l'homme se précipiterait tout entier dans l'enfer, si le Seigneur n'avait pitié de lui.

36. Ceux qui séparent la foi d'avec l'amour ne savent pas même ce que c'est que la foi ; lorsqu'ils sont dans l'idée de la foi, quelques uns d'entre eux ne savent rien autre chose, sinon que

c'est une pure pensée; d'autres, que c'est une pensée sur le Seigneur; et un très-petit nombre, que c'est la Doctrine de la foi; tandis que la Foi est non-seulement la Connaissance et la Reconnaissance de tout ce que renferme la Doctrine de la foi, mais surtout l'Obéissance à tout ce que cette doctrine prescrit; le premier précepte qu'elle enseigne et auquel on doit obéir, c'est l'Amour du Seigneur et l'Amour du prochain, et celui qui n'est pas dans l'amour n'est pas dans la foi; c'est ce qu'enseigne le Seigneur d'une manière si claire qu'on n'en peut nullement douter: « Le » premier de tous les préceptes est: Ecoute Israël, le Seigneur » notre Dieu est un seul Seigneur; c'est pourquoi tu aimeras le » Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute » ta pensée et de toutes tes forces; c'est là le premier précepte. Et » le second (*lui est*) semblable: Tu aimeras ton prochain comme » toi-même. Il n'y a point d'autre précepte plus grand que ceux- » ci. » — Marc, XII. 28 à 35. — Dans Matthieu, il l'appelle le Premier et le Grand Commandement, et il dit que la Loi et les Prophètes dépendent de ces deux préceptes. — XXII. 34 à 39. — La Loi et les Prophètes signifient la Doctrine universelle de la foi et toute la Parole.

37. Il est dit que *les Luminaires seront en signes et en temps réglés, et en jours et en années*. Quoique, dans le sens de la lettre, il ne semble pas qu'il y ait des arcanes renfermés dans ces expressions, il y en a cependant un trop grand nombre pour qu'ils puissent être exposés maintenant; il suffira de dire, pour le moment, qu'il y a dans l'universel et dans les singuliers, pour les choses spirituelles et célestes, des vicissitudes qui sont comparées aux vicissitudes des jours et des années, celles des jours sont du matin à midi, de là au soir, et par la nuit au matin; celles des années sont semblables, du printemps à l'été, de là à l'automne, et par l'hiver au printemps; de là les vicissitudes de chaleur et de lumière, ainsi que celles des fructifications de la terre. C'est à ces vicissitudes que sont comparées celles des choses spirituelles et célestes; la vie sans vicissitudes et sans variations serait une et par conséquent nulle; et l'on ne pourrait ni discerner, ni distinguer, ni à plus forte raison percevoir le bien et le vrai. Ces vicissitudes sont appelées *Statuts*, dans les Prophètes comme dans Jéré-

mie: « Ainsi a dit Jéhovah, qui donne le Soleil pour lumière du » jour, et les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de la » nuit: Ces statuts-là ne se retireront pas de devant Moi. » — XXXI. 35, 36. — Et dans le même Prophète: « Ainsi a dit Jéhovah: Si je n'ai pas établi mon alliance du jour et de la nuit, les » statuts du ciel et de la terre. » — XXXIII. 25. — Mais il sera, par la Divine Miséricorde du Seigneur, traité de ces choses au Ch. VIII. vers. 22 de la Genèse.

38. Vers. 18. *Et pour dominer dans le jour et dans la nuit, et pour distinguer entre la lumière, et entre les ténèbres; et Dieu vit que (cela était) bon.* — Par jour, on entend le Bien; et par nuit le mal. C'est pour cela que les biens sont appelés les œuvres du jour; et les maux les œuvres de la nuit. Par la lumière on entend le Vrai; et par les ténèbres, le faux, ainsi que parle le Seigneur: « Les » hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière; celui qui » agit selon la vérité vient à la lumière. » — Jean, III. 19 à 21. — Vers. 19. *Et il y eut Soir et il y eut Matin, (ce fut) le Quatrième Jour.*

39. Vers. 20. *Et Dieu dit: Que les eaux fassent ramper le Reptile, âme vivante; et que l'Oiseau vole sur la terre, sur les faces de l'Étendue des Cieux.* — Après que les grands Luminaires ont été allumés et placés dans l'Homme Interne, et que l'Externe en reçoit la lumière, alors l'homme commence seulement à vivre; avant cette époque, on peut à peine dire qu'il ait vécu; car le bien qu'il a fait, il a pensé l'avoir fait par lui-même, et le Vrai qu'il a dit, il a pensé l'avoir dit par lui-même; et de ce que par lui-même l'homme est mort, et qu'il n'existe en lui que mal et faux, il en résulte que tout ce qu'il produit par lui-même n'est pas vivant, au point qu'il ne peut même faire par lui-même le bien qui est bien en soi. Que l'homme ne puisse même penser le bien, ni vouloir le bien, ni par conséquent faire le bien, que par le Seigneur, c'est ce que chacun peut voir d'après la Doctrine de la foi; car le Seigneur dit dans Matthieu: « Celui qui sème la bonne semence, » c'est le Fils de l'homme. » — XIII. 37. — Le Bien ne peut non plus venir que du Seigneur qui en est la source unique, comme il le dit aussi dans Luc: « Personne n'est Bon, si ce n'est Dieu seul. » — XVIII. 19. — Mais néanmoins lorsque le Seigneur rappelle l'homme à la vie et le régénère, il permet d'abord qu'il croie ainsi;

car alors l'homme ne peut pas comprendre autrement, ni autrement être conduit à croire et ensuite à percevoir que tout Bien et que tout Vrai viennent du Seigneur Seul. Pendant tout le temps qu'il a cru ainsi, ses Vrais et ses Biens ont été comparés à l'*Herbe tendre*, puis à l'*Herbe portant semence*, et ensuite à l'*Arbre fruitier*, toutes choses qui sont inanimées; mais maintenant qu'il a été vivifié par l'Amour et par la Foi, et qu'il croit que c'est le Seigneur qui opère en lui tout le Bien qu'il fait, et tout le Vrai qu'il dit, il est comparé, d'abord aux *Reptiles de l'eau* et aux *Oiseaux qui volent sur terre*, puis aux *Bêtes*, toutes choses qui sont animées et qui sont nommées *âmes vivantes*.

40. Par les *Reptiles* que les eaux produisent sont signifiés les Scientifiques qui appartiennent à l'homme Externe; et par les *Oiseaux en général*, les Rationnels et les Intellectuels, dont les derniers appartiennent à l'Homme Interne. Que les *Reptiles des eaux* ou les poissons signifient les scientifiques, on le voit dans Esaïe : « Je suis venu, et point d'homme (*vir*); dans mes menaces, je ferai » tarir la mer, je réduirai les fleuves en désert, leur poisson deviendra fétide, parce qu'il n' (*il y aura*) point d'eau, et il mourra » de soif. Je revêtirai les cieux de noirceur. » — L. 2, 3. — On le voit encore plus clairement dans Ezéchiel; lorsque le Seigneur décrit le nouveau temple ou en général la nouvelle Eglise, et l'homme de l'Eglise ou le régénéré, car tout homme régénéré est le Temple du Seigneur, il s'exprime ainsi : « Le Seigneur Jéhovah m'a » dit : Ces eaux qui sortiront vers la limite du côté de l'Orient, » et viendront du côté de la mer, étant réunies à la mer, deviendront des eaux saines; et il arrivera que toute âme vivante qui » rampera partout où vient l'eau des torrents vivra; et il y aura une » très grande quantité de poissons, parce que ces eaux viennent en » cet endroit-là; et elles rendront sain, et tout vivra où vient le » torrent; et il arrivera que les pêcheurs se tiendront sur ce (*torrent*) » depuis Engedi jusqu'à En-Eglaïm; ils seront avec une étendue de » filets; leur poisson sera, selon son espèce, comme le poisson de » la grande mer, en très grande quantité. » — XLVII. 8, 9, 10. — Les pêcheurs depuis Engedi jusqu'à En-Eglaïm avec une étendue de filets, désignent ceux qui enseigneront les Vérités de la Foi à l'homme naturel. Que les *Oiseaux* signifient les Rationnels et les

Intellectuels, cela est constant dans les prophètes, comme dans Esaïe : « Appellant de l'Orient l'Oiseau, et d'une terre éloignée l'homme de mon conseil. » — XLVI. 11. — Dans Jérémie : « J'ai vu, et voici : Point d'homme, et tous les Oiseaux des cieux se sont enfuis. » — IV. 25. — Dans Ezéchiel : « Je planterai le rameau d'un cèdre élevé, et il produira des branches et donnera du fruit, et il deviendra un cèdre magnifique, et des Oiseaux de toute aile habiteront sous lui ; ils habiteront sous l'ombre de ses branches. » — XVII. 23. — Et dans Hosée, lorsqu'il s'agit de la nouvelle Eglise ou de l'homme régénéré : « Je traiterai pour eux alliance en ce jour avec la Bête (*fera*) du champ, et avec l'Oiseau des cieux, et avec le reptile de l'humus. » — II. 18. — Chacun peut voir que la *bête (fera)* ne signifie pas une bête, ni l'*oiseau* un oiseau, puisque le Seigneur traite une nouvelle alliance avec eux.

41. Tout ce qui est le propre de l'homme n'a aucune vie en soi, et lorsqu'il est représenté à la vue, il apparaît dur comme un os et noir ; mais tout ce qui a la vie par le Seigneur a en soi le spirituel et le céleste, et apparaît, quand il est représenté à la vue, comme quelque chose d'humain ayant vie ; et ce qui est peut-être incroyable, mais néanmoins très-vrai, c'est que chaque parole, chaque idée, et la plus petite partie de la pensée d'un Esprit Angélique sont douées de vie ; dans chacune de ces choses en particulier il y a une affection procédant du Seigneur, qui est la Vie Même : c'est pourquoi les choses qui viennent du Seigneur ont la vie en elles, parce qu'elles ont la foi en Lui, et sont signifiées ici par l'*âme vivante* ; elles ont aussi une sorte de corps désigné ici par *se mouvant* ou *rampant* ; mais ces choses sont encore des arcanes pour l'homme, et il en est seulement fait mention ici, parce qu'il y est question de l'*âme vivante* et de ce qui *se meut*.

42. Vers. 21. *Et Dieu créa les grandes Baleines, et toute âme vivante qui rampe, que les eaux firent ramper selon leurs espèces ; et tout Oiseau ailé selon son espèce ; et Dieu vit que (cela était) bon.* — Les *Poissons*, comme il a été dit, signifient les scientifiques, animés ici par la foi qui vient du Seigneur, et par conséquent vivants ; les *Baleines* signifient les communs des scientifiques, sous lesquels et par lesquels existent les scientifiques particuliers ; il n'y

a dans l'univers, rien qui ne soit sous quelque commun, afin d'exister et de subsister : dans les Prophètes, les *Cétacés* ou les *Baleines* sont quelquefois nommés, et ils signifient les communs des Scientifiques ; Pharaon, Roi d'Égypte, par lequel est représentée la sagesse ou l'intelligence humaine, c'est-à-dire la science en général, est appelée *grande Baleine*, comme dans Ezéchiel : « Me voici » contre toi, Pharaon, Roi d'Égypte, grande Baleine couchée au » milieu de tes fleuves, disant : A moi le fleuve, et c'est moi qui me » suis fait. » — XXIX. 3. — Et ailleurs : « Prononce une lamentation » sur Pharaon, Roi d'Égypte, et dis-lui : Tu as été comme une » *Baleine* dans les mers, et tu t'es avancé dans tes fleuves, et tu » as troublé les eaux avec tes pieds. » — XXXII. 2. — Par ces paroles sont désignés ceux qui veulent entrer dans les mystères de la foi par les scientifiques, conséquemment par eux-mêmes. Dans Ésaïe : « En ce jour-là, Jéhovah visitera avec sa dure et grande et » forte épée Léviathan le serpent long, et Léviathan le serpent » tortueux, et il tuera les *Baleines* qui (*sont*) dans la mer. » — XXVII. 4. — Tuer les Baleines dans la mer signifie qu'ils ne connaissent même pas les scientifiques communs. Dans Jérémie : « Nébuchad- » nezar, Roi de Babylone, m'a dévorée, il m'a brisée ; il m'a rendue » vase vide ; il m'a engloutie comme une *Baleine* ; il a rempli son » ventre de mes délices, il m'a chassée. » — LI. 34. — C'est-à-dire qu'il a englouti les Connaissances de la foi, qui sont représentées ici par les délices, comme la Baleine a englouti Jonas, la Baleine étant prise pour ceux qui possèdent les communs des Connaissances de la foi comme scientifiques, et qui agissent ainsi.

43. Vers. 22. *Et Dieu les bénit, en disant : Fructifiez et multipliez-vous, et remplissez les eaux dans les mers ; et l'oiseau sera multiplié sur la terre.* — Tout ce qui en soi a la vie par le Seigneur se fructifie et se multiplie d'une manière immense ; tant que l'homme vit dans le corps, il n'en est pas ainsi ; mais dans l'autre vie, c'est une chose étonnante. *Fructifier*, dans la Parole, se dit des choses qui appartiennent à l'amour ; et *Multiplier*, des choses qui appartiennent à la foi : le fruit qui vient de l'amour a de la semence par laquelle il se multiplie si prodigieusement. La Bénédiction du Seigneur aussi signifie, dans la Parole, la fructification et la multiplication, parce que ces deux choses sont produites par elle. — Vers.

23. — *Et il y eut Soir, et il y eut Matin; (ce fut) le Cinquième Jour.*

44. Vers. 24, 25. *Et Dieu dit: Que la terre produise l'âme vivante selon son espèce; la Bête (Bestia), et ce qui rampe, et la Bête (Fera) de cette terre selon son espèce; et il fut fait ainsi. Et Dieu fit la Bête (Fera) de la terre selon son espèce, et la Bête (Bestia) selon son espèce, et tout reptile de l'humus selon son espèce; et Dieu vit que (cela était) bon.* — L'Homme, de même que la Terre, ne peut produire rien de bon, à moins qu'il n'ait reçu auparavant comme semence les Connaissances de la foi, par lesquelles il sache ce qu'il doit croire et ce qu'il doit faire: Il appartient à l'Entendement d'entendre la Parole, et à la Volonté, de la mettre en pratique; entendre la Parole et ne pas la mettre en pratique, c'est dire qu'on croit, et néanmoins ne pas vivre selon sa croyance; un tel homme désunit ces deux facultés, divise le mental, et est appelé Insensé par le Seigneur: « Quiconque entend mes paroles et les met en » pratique, je le compare à un homme prudent qui a bâti sa mai- » son sur la pierre, mais quiconque entend mes paroles et ne les » met pas en pratique, je le compare à un homme insensé qui a » bâti sa maison sur le sable. » — Matth., VII, 24, 26. — Les choses qui appartiennent à l'Entendement ont été signifiées, comme il a été dit, par les reptiles que les eaux font naître, et par l'Oiseau sur la terre et sur les faces de l'Etendue; celles qui appartiennent à la volonté sont signifiées ici par l'âme vivante que la terre produit, par la Bête (Bestia) et par ce qui rampe, et ensuite par la Bête (Fera) de cette terre.

45. Ceux qui vécurent dans les temps très-anciens désignèrent ainsi les choses qui sont d'Entendement et celles qui sont de Volonté; de là, dans les Prophètes et constamment dans la Parole de l'Ancien-Testament, les genres d'animaux représentent de semblables choses. Les bêtes sont de deux genres: il y en a de mauvaises parce qu'elles sont nuisibles; et il y en a de bonnes, parce qu'elles sont douces. Les choses mauvaises qui sont dans l'homme ont été signifiées par des bêtes mauvaises, telles que les Ours, les Loups, les Chiens; les choses bonnes et douces l'ont été par des bêtes bonnes et douces, telles que les Taureaux, les Brebis et les Agneaux; les Bêtes (Bestia), parce qu'il s'agit ici des hommes qui doivent être régénérés, sont bonnes et douces; elles signifient les Affections: les choses qui sont inférieures et qui tiennent plus du

corporel sont nommées les *Bêtes* (*Feræ*) de cette terre; ce sont les Cupidités et les Voluptés.

46. On peut voir, par plusieurs passages de la Parole, que les *Bêtes* signifient les *Affections* chez l'homme, les mauvaises chez les méchants, et les bonnes chez les bons; comme dans Ézéchiel: « Me voici à vous, et je me retournerai vers vous, pour que vous » soyez labourées et ensemencées, et je multiplierai sur vous l'homme » et la *bête*, et ils se multiplieront et se fructifieront, et je vous ferai » habiter selon vos Antiquités. » — XXXVI. 9, 10, 11. — Là il s'agit de la Régénération. — Dans Joël: « Ne craignez point, » Bêtes de mon champ, parce que les demeures du désert (*sont*) » devenues herbeuses. » — II. 22. — Dans David: « Je (*fus*) » abruti, je fus devant Dieu (*comme*) les *Bêtes*. » — Psaum. LXXIII. » 22. — Dans Jérémie: « Voici les jours qui viennent, et j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Juda de semence » d'homme et de semence de *Bête*, et je veillerai sur eux pour » bâtir et pour planter. » — XXXI. 27, 28. — Il s'agit là de la Régénération. Que les *Bêtes* (*feræ*) signifient aussi des affections, on le voit dans Hosée: « Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là » avec la *bête* (*fera*) du Champ, avec l'Oiseau des cieus et avec le » Reptile de la terre. » — II. 18. — Dans Job: Tu ne craindras » rien de la *Bête* (*fera*) de la terre; car tu auras alliance avec les » pierres du champ, et la *Bête* (*fera*) du champ sera pacifique » pour toi. » — V. 22, 23. — Dans Ézéchiel: « Je contracterai » avec vous une alliance de paix, et je ferai disparaître de la terre » la mauvaise *bête* (*fera*), pour qu'ils habitent avec sécurité dans » le désert. » — XXXIV. 25. — « Dans Ésaïe: La *bête* (*fera*) du champ, » M'honorera, parce que j'ai donné des eaux dans le désert. » — XLIII. 20. — Dans Ézéchiel: « Tous les Oiseaux des cieus » ont fait leurs nids dans ses rameaux, et toutes les *bêtes* » (*feræ*) du champ ont engendré sous ses rameaux, et toutes » les grandes nations ont habité sous son ombre. » — XXXI. 6. — Il s'agit là de l'Assyrien, qui signifie l'homme spirituel et qui est comparé au Jardin d'Eden. Dans David: « Glorifiez Jéhovah, » (*vous*) tous Ses Anges; glorifiez (*-le*) de la terre, (*vous*) baleine, » arbre fruitier, *bête* (*fera*), et toute bête, reptile et oiseau ailé. » — Psaum. CXLVIII. 2, 3 4, 7, 9, 10. » — Ici ce sont absolu-

ment les mêmes choses qui sont nommées, comme les baleines, l'arbre fruitier, la bête (*fera*), la bête (*bestia*), le reptile, l'oiseau; si, par elles, on n'entendait pas ce qui, chez l'homme, a de la vie, on ne pourrait jamais dire d'elles qu'elles glorifient Jéhovah. Dans les Prophètes, il est fait une exacte distinction entre les Bêtes (*bestie*) et les Bêtes (*ferre*) du champ. On a tellement appliqué aux bontés le nom de Bêtes, que ceux qui sont le plus près du Seigneur dans le ciel, de la terre, ainsi qu'entre les Bêtes (*Bestie*) et les Bêtes (*ferre*) sont désignés par des animaux, tant dans Ezéchiel que dans Jean : « Tous les Anges se tinrent autour » du trône, et les Vieillards et les quatre Animaux, et ils tombèrent » devant le trône sur leurs faces, et ils adorèrent l'Agneau. » — Apoc. VII. 11; XIX. 4. — Ceux à qui l'Évangile doit être prêché sont aussi nommés Créatures, parce qu'ils doivent être créés de nouveau : « Allez partout le monde, et prêchez l'Évangile à toute » Créature. » — Marc. XVI. 15.

47. Que ces deux versets contiennent des arcanes de la Régénération, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'il a été dit dans le premier verset : *Que la terre produise l'Ame vivante, la bête (bestia) et la bête (fera) de la terre*; et dans le second, en intervertissant l'ordre, il est dit que : *Dieu fit la bête (fera) de la terre, puis la bête (bestia)*; en effet, d'abord l'homme produit comme par lui-même, dans la suite aussi avant qu'il devienne Céleste; et ainsi la Régénération commence par l'homme Extérieur et s'avance vers l'homme Interne; c'est pour cela qu'ici il y a un autre ordre, et que les externes précèdent.

48. Il est maintenant constant, d'après ce qui précède, que le Cinquième Etat existe, lorsque l'homme parle d'après la foi qui appartient à l'Entendement, et que de là il se confirme dans le Vrai et dans le Bien; ce qu'il produit alors est animé et désigné par les *Poissons de la mer* et par les *Oiseaux des cieux*. Il devient de même constant que le Sixième Etat existe, lorsque c'est par la Foi qui appartient à l'Entendement, et de là par l'Amour qui appartient à la Volonté, qu'il prononce les vrais et qu'il fait les biens; ce qu'il produit alors est nommé *Ame vivante* et *Bête*. Et parce qu'il commence alors à agir aussi par l'Amour en même temps que par la Foi, il devient Homme Spirituel qui est nommé *Image*, et dont il va être parlé maintenant.

49. Vers. 26. *Et Dieu dit : Faisons l'Homme à notre Image, selon notre Ressemblance; et ILS domineront sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieux; et sur la bête, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre.* — Dans la Très-Ancienne Eglise, le Seigneur ayant parlé bouche à bouche avec les hommes, leur apparut comme Homme; beaucoup de choses pourraient être rapportées sur ce sujet, mais ce n'est pas encore le moment; c'est pour cela qu'ils ne donnaient le nom d'*homme* qu'au Seigneur et à ce qui venait de Lui; eux-mêmes ne se disaient pas non plus hommes, seulement les choses qu'ils avaient perçu avoir reçues du Seigneur, comme tout Bien de l'Amour et tout Vrai de la Foi, ils disaient qu'elles appartenaient à l'Homme, parce qu'elles appartenaient au Seigneur. De là, dans les Prophètes, par l'*Homme* et par le *Fils de l'Homme*, on entend dans le sens suprême le *Seigneur*, et dans le sens interne la *Sagesse* et l'*Intelligence*, et, par suite, quiconque a été régénéré, comme dans Jérémie : « J'ai vu la terre, et voici : le » Vague et le Vide; et les cieux, et voici : Ils n'(ont) point leur » lumière; j'ai vu, et voici : Point d'*homme*, et tous les oiseaux des » cieux se sont enfuis. » — IV. 23, 25. — Dans Esaïe, où par *Homme* on entend dans le sens interne le Régénéré, et dans le sens suprême le *Seigneur Lui-Même* comme un : « Ainsi a dit Jéhovah, » le Saint d'Israël et son Formateur : J'ai fait la terre et J'ai créé » l'*homme* sur elle; Mes mains ont agrandi les cieux, et j'ai com- » mandé à toute leur armée. » — XLV. 11, 12, 13. — C'est pour cela que le Seigneur fut vu *Homme* par les Prophètes; ainsi par Ezéchiel : « Au-dessus de l'Eteudue (était) une ressemblance de » trône comme l'aspect d'une pierre de saphir, et sur cette ressem- » blance de trône une ressemblance comme l'aspect d'un *Homme* » placé au-dessus, plus haut. » — I. 26. — Et quand il fut vu par Daniel, il fut appelé *Fils de l'Homme* ou *Homme*, ce qui est la même chose : « Je regardai, et voici avec les nuées du ciel comme » le *Fils de l'Homme* qui venait, et il parvint jusqu'à l'Ancien des » jours; et ils Le firent approcher devant Lui, et il Lui fut donné la » Domination, et la Gloire, et le Royaume; et tous les peuples, na- » tions et langues Le serviront; Sa Domination sera une Domina- » tion éternelle qui ne passera point, et Son Royaume (un *Royaume*) » qui ne périra point. » — VII. 13, 14. — Le Seigneur se nomme

aussi très-souvent *Fils de l'Homme* ou *Homme*, et il prédit, comme dans Daniel, Son Avènement dans la Gloire : « Ils verront le *Fils de l'Homme* venir dans les nuées du ciel avec puissance et gloire. » — Matth. XXIV. 23, 30. — Le Sens Littéral de la Parole est appelé Nuée des Cieux ; le Sens Interne de la Parole, lequel concerne uniquement le Seigneur, est appelé Puissance et Gloire ; et son Royaume dans tous et dans chacun est dans ce sens, de là la Puissance et la Gloire.

50. Les choses que les hommes de la Très-Ancienne Eglise comprenaient par l'*Image du Seigneur*, sont en trop grand nombre pour qu'elles puissent être exprimées : l'homme ignore entièrement que le Seigneur le dirige par des Anges et par des Esprits, et que chez chaque homme il y a au moins deux Esprits et deux Anges ; par les Esprits il y a communication de l'homme avec le Monde des Esprits, et par les Anges communication avec le Ciel ; sans cette communication de l'homme par les esprits avec le monde des esprits, et par les Anges avec le Ciel, et par conséquent par le Ciel avec le Seigneur, l'homme ne pourrait nullement vivre ; sa vie dépend entièrement de cette conjonction ; si les Esprits et les Anges se retireraient, il périrait à l'instant même. Tant que l'homme n'a pas été régénéré, il est dirigé d'une manière toute autre que lorsqu'il a été régénéré ; quand il n'a pas été régénéré, il y a chez lui des mauvais esprits qui exercent, sur lui, un tel empire que les Anges, quoique présents, ne peuvent que le diriger pour qu'il ne se précipite pas dans le dernier mal, et le tourner peu à peu (*flectere*) vers quelque bien, en se servant même de ses propres cupidités pour le porter au bien, et des illusions de ses sens pour le conduire au vrai. Alors il a communication avec le monde des esprits par les esprits qui sont chez lui, mais il n'en a pas de même avec le Ciel, parce que les mauvais esprits dominent, et que les anges ne font que le détourner. Mais lorsqu'il a été régénéré, les Anges dominent, et lui inspirent tous les biens et tous les vrais, ainsi que l'horreur et la crainte pour les maux et pour les faux. Les Anges, il est vrai, conduisent, mais seulement comme ministres, car c'est le Seigneur seul qui dirige l'homme par les Anges et par les Esprits ; et parce que cela se fait par le ministère des Anges, il est dit d'abord ici au pluriel : *Faisons l'homme à notre Image* ; mais néanmoins, comme le Seigneur est

toujours le seul qui dirige et dispose, il est dit dans le verset suivant au singulier : *Dieu le créa à son Image*. C'est aussi ce que le Seigneur dit clairement dans Esaïe : « Ainsi a dit Jéhovah, ton Ré-
 » dempteur et ton Formateur dès l'utérus : Moi, Jéhovah, je fais
 » toutes choses, agrandissant les *Cieux* Seul, et étendant la *Terre*
 » par Moi-Même. » — XLIV. 24. — Les Anges eux-mêmes avouent aussi qu'il n'y a aucune puissance en eux, mais qu'ils agissent par le Seigneur Seul.

51. Quant à ce qui concerne l'Image, l'Image n'est point la Ressemblance, mais elle est selon la ressemblance; c'est pour cela qu'il est dit : *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance*. L'Homme Spirituel est l'Image, mais l'Homme Céleste est la Ressemblance ou l'Effigie; dans ce Chapitre il s'agit de l'Homme Spirituel, dans le suivant il s'agit de l'Homme Céleste. L'Homme Spirituel, qui est l'Image, est nommé par le Seigneur Fils de lumière, comme dans Jean : « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où
 » il va; pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière,
 » pour que vous soyez des Fils de lumière. » — XII. 35, 36. — Il est aussi nommé Ami : « Vous êtes mes amis si vous faites tout ce
 » que je vous commande. » — Jean, XV, 14, 15. — Mais l'Homme Céleste, qui est la Ressemblance, est nommé *Fils de Dieu*, dans Jean : « A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné la puissance,
 » pour qu'ils soient Fils de Dieu, (*savoir*) à ceux qui croient en
 » Son Nom, qui sont nés non des sangs, ni de la volonté de la
 » chair, ni de la volonté de l'homme (*vir*), mais de Dieu, » — I. 12, 13.

52. Tant que l'Homme est Spirituel, sa domination s'avance de l'Homme Externe vers l'Homme Interne, comme il est dit ici : *Ils domineront sur les poissons de la mer et sur l'oiseau des cieux, et sur la bête et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre*; mais lorsqu'il devient Céleste et qu'il fait le bien par l'Amour, la domination procède de l'Homme Interne vers l'Homme Externe, ainsi que le Seigneur, dans David, Se décrit Lui-Même, et en même temps l'Homme Céleste qui est Sa Ressemblance : « Tu L'as fait do-
 » miner sur les œuvres de tes mains; tu as placé toutes choses sous
 » Ses pieds, tous les troupeaux de menu et de gros bétail et
 » aussi les bêtes des champs, l'oiseau des cieux et les poissons de

» la mer, ce qui passe par les sentiers des mers. » — Ps. VIII, 7, 8, 9. — Ici il est d'abord parlé des Bêtes, puis de l'Oiseau et ensuite des Poissons de la mer, parce que l'homme Céleste s'avance par l'Amour qui appartient à la volonté : il en est tout autrement chez l'homme Spirituel, chez lequel sont nommés d'abord les poissons et les oiseaux, désignant l'entendement qui appartient à la foi, et ensuite les bêtes.

53. Vers. 27. *Et Dieu créa l'homme à Son Image, il le créa à l'Image de Dieu.* — Si le mot *Image* est employé ici deux fois, cela vient de ce que *Son Image* signifie la Foi qui appartient à l'Entendement, et *l'Image de Dieu*, l'Amour qui appartient à la Volonté, et qui, dans l'homme Spirituel suit la foi, tandis que dans l'homme Céleste il la précède.

54. *Il LES créa mâle et femelle.* Les hommes de la Très-Ancienne Eglise savaient fort bien ce qu'on devait entendre dans le sens interne par *Mâle* et *Femelle*; mais, lorsque le sens intérieur de la Parole fut perdu pour leurs descendans, cet arcane périt aussi. Les Mariages étaient leurs plus grandes félicités et leurs plus chères délices, et ils assimilaient aux mariages toutes les choses qui pouvaient y être assimilées, afin de percevoir par là la félicité du Mariage; et comme ils étaient des hommes Internes, ils mettaient seulement leurs plaisirs dans les internes; ils ne regardaient les externes que des yeux; mais ils portaient leurs pensées sur les choses qui étaient représentées, de sorte que les externes ne leur servaient que pour pouvoir reporter leurs idées sur les internes, et des internes sur les Célestes, et ainsi sur le Seigneur Qui était tout pour eux, par conséquent sur le Mariage Céleste, d'où ils percevaient que provenait la félicité de leurs Mariages. C'est pour cela qu'ils nommaient dans l'Homme Spirituel l'entendement le Mâle, et la Volonté la Femelle; et quand ces deux facultés agissaient d'un commun accord, ils disaient qu'il y avait Mariage. C'est de cette Eglise qu'émana la formule devenue solennelle, d'appeler l'Eglise Elle-Même, à cause de son affection du bien, Fille et Vierge, comme Vierge de Sion, Vierge de Jérusalem, et aussi Epouse. Voir à ce sujet le Chapitre suivant, vers. 23, et le Chap. III, vers. 15.

55. Vers. 28. *Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Fructifiez et multipliez-vous; et remplissez la terre, et subjuguiez-là, et dominez*

sur les poissons de la mer, et sur l'Oiseau des cieux, et sur tout ce qui vit rampant sur la terre. — Parce que les Très-Anciens nommaient Mariage la conjonction de l'Entendement et de la Volonté, ou de la Foi et de l'Amour, ils appelaient *fructifications* tout ce que ce Mariage produisait de Bien, et *multiplications* tout ce qu'il produisait de Vrai. Par suite il en fut de même chez les Prophètes, comme dans Ezéchiel : « Je multiplierai sur vous l'homme et la bête, » et ils multiplieront et se fructifieront, et je vous ferai habiter » selon vos antiquités, et je vous ferai plus de bien que dans vos » commencemens, et vous connaîtrez que Je (*suis*) Jéhovah, et je » ferai marcher sur vous l'Homme, mon peuple d'Israël. » — XXXVI. 8, 9, 10, 11, — Ici par homme, on entend l'homme spirituel qui est aussi nommé Israël; par les antiquités l'Eglise Très-Ancienne; et par les commencemens l'Eglise Ancienne après le déluge. Si la multiplication qui se dit du vrai précède la fructification qui se dit du bien, c'est parce qu'il s'agit de celui qui doit être régénéré, et non du régénéré. Lorsqu'il y a union entre l'Entendement et la Volonté, ou entre la Foi et l'Amour, l'homme est nommé par le Seigneur *Terre mariée*; dans Esaïe : « Il ne sera plus dit à ta terre : » la dévastée; mais on t'appellera mon bon plaisir en elle, et ta » terre, la mariée; parce que Jéhovah se complaira en toi, et que » ta terre sera mariée. » — LXII. 4. — De là, les fruits qui appartiennent au Vrai sont nommés fils; et les fruits qui appartiennent au Bien, filles; et cela très-souvent dans la Parole : la terre *est remplie* quand les vrais et les biens sont en grand nombre; en effet, lorsque le Seigneur *bénit et dit*, c'est-à-dire lorsqu'il opère, le bien et le vrai croissent immensément, comme Lui-Même le dit : « Le » royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un » homme reçut et sema dans son champ; il est, à la vérité, la plus » petite de toutes les semences; mais quand il a crû, il est plus » grand que les légumes, et il devient arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses rameaux. » — Matth., XIII. 31, 32. — Le grain de sénevé c'est le bien de l'homme avant qu'il soit spirituel; il est la plus petite de toutes les semences, parce que l'homme pense faire le bien par soi-même : ce qu'il fait par soi-même n'est rien que mal; cependant, comme il est dans un état de régénération, il y a là quelque bien, mais c'est le plus petit

des biens ; ensuite, selon que la foi est conjointe avec l'amour, il devient plus grand, et c'est un légume ; enfin lorsque la conjonction est opérée, il devient un arbre, et alors les oiseaux des cieux, qui sont ici les Vrais ou les Intellectuels, font leurs nids dans ses rameaux, qui sont les scientifiques. Quand l'homme est spirituel, il est dans les combats comme dans le temps qu'il devient spirituel ; c'est pourquoi il est dit : *Subjuguiez la terre et dominez.*

56. Vers. 29. *Et DIEU dit : Voici, je vous donne toute herbe portant semence qui (est) sur les faces de toute la terre, et tout arbre dans lequel (il y a) fruit : l'arbre produisant semence vous sera pour nourriture.* — L'homme céleste fait son plaisir unique des choses célestes, et parce qu'elles conviennent à sa vie, elles sont nommées nourriture céleste : l'homme spirituel fait son plaisir unique des choses spirituelles, et parce qu'elles conviennent à sa vie, elles sont nommées nourriture spirituelle ; de même l'homme naturel fait le sien des choses naturelles, et parce qu'elles appartiennent à sa vie, elles sont nommées nourriture ; ce sont principalement les scientifiques. Comme il s'agit ici de l'homme spirituel, sa nourriture spirituelle est décrite par des représentatifs, par l'*herbe portant semence* et par l'*arbre dans lequel (il y a) fruit*, et elle est nommée en général *arbre produisant semence* ; sa nourriture naturelle est décrite dans le verset suivant.

57. *L'herbe portant semence* est tout Vrai qui concerne l'usage ; l'*arbre dans lequel (il y a) fruit*, c'est le Bien de la foi ; le *fruit* c'est ce que le Seigneur donne à l'homme céleste, mais la *Semence* d'où vient le fruit est ce qu'il donne à l'homme spirituel ; c'est pour cela qu'il est dit : *L'arbre produisant semence vous sera pour nourriture.* Dans le Chapitre suivant, où il s'agit de l'homme céleste, on verra que sa nourriture céleste est désignée par le *fruit de l'arbre* ; je rapporterai seulement ici ces paroles du Seigneur dans Ezéchiel : « Auprès du torrent s'élève sur sa rive, deçà et delà, tout arbre « (domant) de la nourriture ; sa feuille ne tombera pas, et son fruit « ne sera pas consumé ; il renaît dans ses mois, parce que les eaux « de ce (torrent) sortent du Sanctuaire, et son fruit sera pour « nourriture, et sa feuille pour médicament. » — XLVII. 12. — Les eaux sortant du sanctuaire signifient la Vie et la Miséricorde du Seigneur, Qui est le Sanctuaire ; le Fruit, c'est la Sagesse qui leur

sert de nourriture ; la Feuille, c'est l'Intelligence qui leur sert pour l'usage désigné par le médicament. Mais que la nourriture spirituelle soit appelée herbe, c'est ce qui est dit par David : « (*Tu es*) » mon berger, je ne manquerai de rien, tu me fais coucher dans » des pâturages herbeux. » — Psaum. XXIII. 1, 2.

58. (Vers. 30. *Et à toute bête (fera) de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, en qui il y a âme vivante, tout le vert de l'herbe sera pour nourriture ; et il fut fait ainsi.* — La nourriture naturelle de ce même homme est décrite ici ; son naturel est signifié par la *bête (fera) de la terre* et par l'*oiseau des cieux*, auxquels le légume et le *vert de l'herbe* sont donnés pour nourriture. David parle ainsi de l'une et de l'autre nourriture, tant de la naturelle que de la spirituelle : « Jéhovah fait germer le foin pour » la bête et l'herbe pour le service de l'homme, afin de faire sortir » le pain de la terre. » — Psaum., CIV, 14. — La bête est prise dans ce passage pour la bête (fera) de la terre et pour l'oiseau des cieux, qu'il nomme aux versets 11 et 12 de ce Psaume.

59. Quant à ce qui est dit ici que le légume et le vert de l'herbe sont la seule nourriture de l'homme naturel, voici comment la chose se passe : pendant que l'homme est régénéré et devient spirituel, il est continuellement en combat ; aussi l'Eglise du Seigneur est-elle appelée militante ; en effet, auparavant les cupidités dominaient, parce que l'homme tout entier était composé de pures cupidités et de faussetés qui en proviennent ; lorsqu'il est régénéré, ses cupidités et ses faussetés ne peuvent être détruites en un moment, car ce serait détruire l'homme tout entier, puisqu'il ne s'est pas acquis une autre vie. C'est pour cette raison que les mauvais esprits sont laissés longtemps chez lui pour exciter ses cupidités, et pour qu'ainsi elles soient dissipées par une infinité de moyens, et même de manière qu'elles puissent être tournées en bien par le Seigneur, et que l'homme puisse être réformé. Dans le temps du combat, les mauvais esprits qui ont la haine la plus violente pour tout ce qui est bien et vrai, c'est-à-dire pour toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi dans le Seigneur, qui sont uniquement des biens et des vrais, parce qu'elles ont en elles la vie éternelle, ne laissent à l'homme, pour toute nourriture, que ce qui est comparé au *légume et au vert de l'herbe* ; mais le Seigneur lui donne aussi la nourriture

qui est comparée à l'herbe portant semence et à l'arbre dans lequel (il y a) fruit, lesquels appartiennent à la tranquillité et à la paix, ainsi qu'aux délices et aux félicités qui en proviennent, et il la lui donne par intervalle. Si le Seigneur ne préservait l'homme à tout instant, même au plus petit de tous les instants, il périrait sur le champ ; car il règne dans le monde des esprits une haine si meurtrière contre tout ce qui appartient à l'amour et à la foi dans le Seigneur, qu'il n'est jamais possible de la décrire. Je puis affirmer qu'il en est ainsi, parce que depuis quelques années, encore bien que je fusse dans mon corps, j'ai été dans l'autre vie avec les esprits, et j'y ai été entouré par les mauvais, même par les plus mauvais, et quelquefois par des milliers, auxquels il était permis de répandre leurs poisons et de m'infester de toutes les manières possibles ; mais néanmoins ils n'ont pas même pu endommager le moindre de mes cheveux, ainsi j'étais tenu en sûreté par le Seigneur. Par cette expérience de tant d'années, je fus parfaitement instruit sur le monde des esprits, sur ce qui s'y passe, et en même temps sur le combat que ceux qui sont régénérés doivent nécessairement soutenir pour acquérir la félicité de la vie éternelle. Mais comme on ne pourrait pas, par cette description générale, être instruit de manière à avoir une foi exempte de doute, je donnerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, des détails sur ce sujet.

60. Vers. 31. *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, (c'était) très-bon. Et il y eut Soir, et il y eut Matin ; (ce fut) le sixième jour.* — Dans les versets précédents il est dit seulement *bon*, et ici *très-bon* ; c'est parce que maintenant les choses qui appartiennent à la foi sont un avec celles qui appartiennent à l'amour ; ainsi le mariage entre les spirituels et les célestes a été fait.

61. On appelle toutes les choses qui appartiennent aux connaissances de la foi les Spirituels ; et toutes celles qui appartiennent à l'amour dans le Seigneur, et envers le prochain, les Célestes ; les spirituels concernent l'entendement de l'homme, et les célestes volonté.

62. Les Temps et les États de la Régénération de l'homme dans le commun et dans le particulier, sont divisés en six, et nommés les Jours de sa création ; car, par degrés, de non homme qu'il était, il

devient d'abord quelque chose, mais peu, ensuite davantage, jusqu'au sixième jour, où il devient *Image*.

63. Pendant ce temps le Seigneur combat continuellement pour lui contre les maux et contre les faux, et par ces combats il le confirme dans le vrai et dans le bien ; le temps du combat est le temps de l'opération du Seigneur ; c'est pour cela que le Régénéré est nommé dans les Prophètes l'Œuvre des doigts de Dieu, et il n'y a point de repos pour lui avant que l'Amour soit devenu l'agent principal, alors le combat cesse. Lorsque le travail a tellement réussi que la foi a été conjointe à l'amour, il est nommé *très-bon*, parce que le Seigneur conduit l'homme comme une *ressemblance* de Lui-Même. A la fin du sixième Jour les mauvais esprits se retirent, les bons prennent leur place, et l'homme est introduit dans le Ciel, ou dans le Paradis Céleste, dont il sera question dans le Chapitre suivant.



64. Voilà le sens interne de la Parole, sa vie même (*ipsisssima*), qui ne se manifeste nullement d'après le sens de la lettre ; mais il y a un si grand nombre d'arcanes que des volumes ne suffiraient pas pour les développer ; il n'en a été rapporté ici que très-peu, et spécialement ceux qui peuvent prouver qu'il s'agit dans ce Chapitre de la Régénération, et que la Régénération marche de l'homme Externe vers l'homme Interne. C'est ainsi que les anges perçoivent la Parole ; ils ignorent entièrement ce qui concerne la lettre, ils ne savent pas même un seul mot quant à sa signification la plus proche, ni, à plus forte raison, les noms de contrées, de villes, de fleuves, de personnes, noms qu'on rencontre tant de fois dans les livres historiques et prophétiques ; ils ont seulement l'idée des choses qui sont signifiées par les mots et par les noms. Ainsi, par Adam dans le Paradis, ils perçoivent la très-Ancienne Eglise, et même ce n'est pas l'Eglise, mais c'est la foi de cette Très-Ancienne Eglise dans le Seigneur, par Noé, l'Eglise subsistant chez les descendants des Très-Anciens et continuée jusqu'au temps d'Abraham ; par Abraham, nullement l'homme

qui exista sous ce nom, mais la Foi salvifique qu'il a représentée, et ainsi des autres ; de sorte qu'ils perçoivent les choses spirituelles et célestes avec une entière abstraction des mots et des noms.

65. Quelques esprits ayant été élevés à la première entrée du ciel, lorsque je lisais la Parole, et s'étant, de cet endroit, entretenus avec moi, me disaient qu'ils n'y saisissaient pas le moindre mot ou la moindre lettre, mais seulement les choses que les mots signifiaient dans le sens le plus prochainement intérieur, et qu'ils proclamaient si belles, se succédant dans un tel ordre, et les affectant à un tel point, qu'ils les appelaient *Gloire*.

66. Il y a en général dans la Parole, quatre styles différents. Le PREMIER est celui qui exista dans la Très-Ancienne Eglise. La manière de s'exprimer des hommes de cette Eglise était telle, que quand ils nommaient des choses terrestres et mondaines, ils pensaient aux choses spirituelles et célestes qu'elles représentaient ; c'est pourquoi non-seulement ils s'exprimaient par des représentatifs, mais ils les rédigeaient aussi en une sorte de série pour ainsi dire historique pour leur donner plus de vie, ce qui leur procurait un très-grand plaisir. C'est de ce style qu'il est question lorsqu'Anne prophétisa en disant : « Parlez haut, haut ; qu'il sorte de l'antique » de votre bouche. » — 1. Samuel, II. 3. — Ces représentatifs sont nommés dans David énigmes (venues) de l'antiquité. — Psaume LXXVIII. 2, 3, 4. — C'est des descendants de la Très-Ancienne Eglise que Moïse a eu ceux qui concernent la Création, le jardin d'Eden, jusqu'au temps d'Abram. — Le SECOND est le style Historique, c'est celui des livres de Moïse, depuis le temps d'Abram et au-delà, et des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, dans lesquels les historiques sont absolument tels qu'ils sont rapportés dans le sens de la lettre, mais toujours est-il, que dans le sens interne ils renferment, en général et en particulier, des choses entièrement différentes ; il en sera parlé dans la suite à leur rang, par la Divine Miséricorde du Seigneur. — Le TROISIÈME est le style Prophétique qui est né du style de la Très-Ancienne Eglise, pour lequel on avait beaucoup de vénération ; il n'est pas continu, ni en apparence historique, comme celui des Très-Anciens, mais il est sans liaison et à peine intelligible, si ce n'est dans le sens interne où sont de très-profonds arcanes qui se trouvent liés en-

semble dans un ordre admirable, et qui concernent l'Homme Externe et l'Homme Interne, plusieurs Etats de l'Eglise, le Ciel lui-même, et dans les intimes, le Seigneur. — Le QUATRIÈME style est celui des Psaumes de David; il tient le milieu entre le style prophétique et le langage ordinaire; là, sous la personne de David comme Roi, il s'agit, dans le sens interne, du Seigneur.



LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

NOTES INÉDITES PUBLIÉES PAR
ROBERT AMADOU

(voir E.d.C. 1, 2 & 3)

14. 8. bre 1775

Moi après le départ de l'antérieur
La charité et l'amour de Dieu dans la plénitude. notre purification
commence quand nous souffrons pour nous, elle est complète quand nous
souffrons pour les autres.

20. 8. bre 1775

Les vices du créateur s'accomplissent contre les êtres quand elles ne
s'accomplissent pas pour eux. L'homme destiné à la longévité,
et réduit aujourd'hui à la latence, le qui est figuré par l'enfant
naissant prostré, et rampant, le qui ~~est~~ figuré continuerait d'être
longtemps si on ne s'empêchait de se lancer en le soutenant par
des Ligiers.

25. 8. bre 1775

La réprobation spirituelle est prouvée par le manque de foi qui
nous prive de la charité, et par conséquent de toutes les facultés
spirituelles. Les negres sont presque tous privés d'idées spirituelles
et toute leur adresse les porte à la matière, parceque comme je
l'ay écrit ailleurs non seulement leur sang, mais leur graisse même
est au-dessus de leur tête.

toute la nature nous tient lieu de prophètes, qui nous
demonstrant notre loi ancienne, actuelle, et future. mais nos
vrais prophètes sont nos guides, et quand nous les renvoyons c'est
autant de prophètes dont nous répandons le sang.

prendre les médecins parmi les gens sains et non parmi les malades,
Le soleil type du pervers dont l'action se marque chaque jour à
tous les points solaires et par là embrasse tout l'univers; mais aussi
il n'a point au nord azile de la paix et de la pureté.

Écrit à l'abbé Rozier: nous avons toujours l'autel avec
nous qui est notre cœur, le sacrificateur qui est notre parole, et le
sacrifice qui est notre corps.

4. 9. bre 1775

Si Moysè n'eût pas monté sur la montagne de Sinai Aaron
n'aurait pas fait le veau d'or parcequ'il étoit alors le type de
l'homme séparé de son guide, répétant la séparation de l'âme de
la pensée bonne, ce qui a engendré son crime, répétant enfin ce

celle Jean
de la forme
par la forme
prophète
de la
main
d'or.

14 octobre 1775

Moi après le départ de d'Hauterive

La charité est l'amour de Dieu dans sa plénitude. Notre purification commence quand nous souffrons pour nous, elle est complète quand nous souffrons pour les autres.

20 octobre 1775

Les lois du Créateur s'accomplissent contre les êtres quand elles ne s'accomplissent pas pour eux. L'homme destiné à la longitude et réduit aujourd'hui à la latitude; ce qui est figuré par l'enfant naissant prosterné et rampant, ce qu'il continuerait d'être longtemps si on ne l'empêchait de se courber en le soutenant par des lisières.

25 octobre 1775

La réprobation spirituelle est prouvée par le manque de foi qui nous prive de la charité et, par conséquent, de toutes les facultés spirituelles. Les Nègres sont presque tous privés d'idées spirituelles et toute leur adresse les porte à la matière, parce que, comme je l'ai écrit ailleurs, non seulement leur sang, mais leur graisse même est au-dessus de leur tête.

Toute la nature nous tient lieu de prophètes, qui nous démontrent notre loi ancienne, actuelle et future. Mais nos vrais prophètes sont nos guides et, quand nous les renvoyons, c'est autant de prophètes dont nous répandons le sang.

Prendre les médecins parmi les gens sains et non parmi les malades.

Le soleil, type du pervers dont l'action se marque chaque jour à tous les points solaires et par là embrasse tout l'univers; mais aussi il ne va point au Nord, asile de la paix et de la pureté.

Ecrit à l'abbé Rozier: Nous avons toujours l'autel avec nous qui est notre coeur, le sacrificateur qui est notre parole, et le sacrifice qui est notre corps.

4 novembre 1775

(Cette séance occasionnée par la fausse position de la main d'Orsel.)

Si Moïse n'eût pas monté sur la montagne de Sinaï, Aaron n'aurait pas fait le Veau d'or, parce qu'il était alors le type de l'homme séparé de son guide, répétant la séparation d'Adam de la pensée bonne, ce qui a engendré son crime, répétant enfin ce

passage de St Paul où il déclare mystérieusement qu'il faut qu'un
partir du peuple s'agisse pour ramener l'autre, et en effet, par
la mort des 33 mille jadis bruts du peuple fut amené ou plutôt
c'était un type, nécessaire pour se faire aux hommes, les premières époques de
provariation inévitable à tout être qui marche sans son guide et son chef.

La puissance du caractère & de la main, son ordination qu'il reçoit au cœur
et lui-même la purification qu'il y porte, l'imposition des mains du
grand prêtre sur la tête de la victime, la descente du feu sur l'holocauste,
images de la jonction universellement nécessaire dans le temporel de
deux agents pour opérer quelque fruit, priés pour ceux qui nous
tourmentent et nous affligent, c'est le moyen de nous préserver et
protéger de les guérir, ce qui répète l'œuvre continue que fait Dieu
par rapport à nous, et à tous les impies.

Loi qui prouve la destruction de la matière par la quelle on oblige
de se nourrir de son inférieur et de ses propres enfants comme fait
la terre, au lieu que le spirituel peut se nourrir que d'inférieurs qui
est Dieu.

L'homme qui ne dérangerait point la loi mourrait sans maladies.

15. 9^{bre} 1775

Le bon Suisse type du chef prêtre, l'homme premier dans la
chute répète le même type en ce qu'il devient chargé de toutes les
souffrances et de toutes les souffrances de son cercle.

Le coin qui provoque répète la même chose en ce que l'Esprit se
retire de lui, et le laisse sans force et sans compléments, au milieu
comme le bon état unagi dans un defect c'est à dire lui privé de
toute habitation et de toute végétation animale et terrestre. ~~Enfin~~
Les lois temporelles du livre bleu représentent l'article principal qui
fut traité dans cette séance.

25. 9^{bre} 1775

Sur les rapports de 4 à 7. et de 7. à 4^x ^{La division des puissances temporelles}
apparentes, compagnons, et m^{es} même temporels, dont l'application
se doit faire spirituellement, et nous montrer notre état, notre
dépendance, et notre ignorance, car nous ne pouvons jamais en bas
devenir que maîtres particuliers. Deffendu d'écrire cette séance.

[Rayé: passage de saint Paul où il déclare mystérieusement qu'il faut qu'une partie du peuple s'égare pour ramener l'autre, et, en effet, par la mort de trente-trois mille Juifs le reste du peuple fut sauvé, ou plutôt] c'était un type nécessaire pour retracer aux hommes les premières époques de prévarication inévitable à tout être qui marche sans son guide et son chef.

11 novembre 1775

La puissance du caractère W de la main, son ordination qu'il reçoit au coeur, et en même temps la purification qu'il y porte, l'imposition des mains du grand prêtre sur la tête de la victime, la descente du feu sur l'holocauste, images de la jonction, universellement nécessaire dans le temporel, de deux agents pour opérer quelques fruits. Prier pour ceux qui nous tourmentent et nous affligent, c'est le moyen de nous préserver et peut-être de les guérir; ce qui répète l'oeuvre continuel que fait Dieu par rapport à nous et à tous les impies.

Loi qui prouve la destruction de la matière en ce qu'elle est obligée de se nourrir de son inférieur et de ses propres enfants comme fait la terre, au lieu que le spirituel pur ne se nourrit que du supérieur qui est Dieu.

L'homme qui ne dérangerait point sa loi mourrait sans maladies.

15 novembre 1775

Le bouc émissaire, type du chef pervers. L'homme premier dans sa chute répète le même type, en ce qu'il devient chargé de toutes les souffrances et de toutes les souillures de son cercle.

Le coën qui prévarique répète la même chose, en ce que l'esprit se retire de lui et le laisse sans force et sans consolations au milieu de ses ennemis, comme le bouc était envoyé dans un désert, c'est-à-dire lieu privé de toute habitation et de toute végétation animale et terrestre. "Les lois temporelles" du Livre bleu renferment l'article principal qui fut traité dans cette séance.

25 novembre 1775

Sur les rapports de 4 à 7 et de 7 à 4, la division des puissances temporelles et l'unité des puissances divines, et sur les lois des apprentis, compagnons, et maîtres même temporels, dont l'application se doit faire spirituellement, et nous montrer notre néant, notre dépendance, et notre ignorance, car nous ne pouvons jamais ici-bas devenir que maîtres particuliers. Défendu d'écrire cette séance.

29. 9^{bre} 1775

Sur la prostration Sur la terre la quelle terre est d'être le plus essentiel pour la réconciliation de l'homme puisqu'en sur elle qu'il doit faire son expiation, que est sur elle qu'il rend le culte libre de l'homme, le seul qui soit véritablement agréable à Dieu, Car hors d'icy notre culte n'est plus libre. quand la prostration nous nous mettons plus en correspondance avec les principes terrestres élémentaires qui nous précèdent et nous disposent à délivrer notre mineur de ses entraves corporelles pour qu'il puisse mieux opérer ses faits spirituels.

Les 3 sortes d'êtres, 1^{re} ^{Symbolisent} ineffables, à la pensée divine 2^{re} libres, à la Volonté, 3^{re} indifférents, à l'action. Les premières fontaines purum puissance supérieure, les seconds remis à leur libre arbitre, Les troisièmes réceptacles des deux autres.

Abraham seul l'ineffable chez les Chaldéens, et ayant 10 pour nombre depuis Noé. Isaac et Ismaël 2. Jacob et tous les siens. 3. faisant en cela le type de la création ternaire par l'expulsion et l'action de l'esprit. Jacob était Conducteur des brebis, symbole de la douceur, Isaac était chasseur symbole opposé.

Les pensées, Volontés, et actions Divines ne sont séparées que pour nous, Elles sont toujours unies pour le Créateur lequel ne se réfère essentiellement à l'unité.

La Bénédiction ou parole du fils soutenant la Vie, la Vertus, les puissances, et les facultés de tous les êtres. Voyez traité des Bénédiction

La Bénédiction que Jacob reprend sur ses Enfants est le type de la distribution des dons de l'Esprit.

La terre présente ses angles et sa surface à l'Aspect Céleste, comme nous devons présenter notre être à l'Aspect spirituel pour en recevoir la Vie et les influences.

C. X^{bre} 1775

3^{re} Divin, 3^{re} de facultés spirituelles temporelles C. 3^{re} d'Esprit temporel, 3^{re} d'effluve C. 3^{re} d'action de triangle céleste, 3^{re} d'action terrestre C. 666. il y a des êtres qui ne font qu'exclure le Verbe, il y en a qui l'opèrent

29 novembre 1775

Sur la prosternation sur la terre, laquelle terre est l'être le plus essentiel pour la réconciliation de l'homme, puisque c'est sur elle qu'il doit faire son expiation, que c'est sur elle que se rend le culte libre de l'homme, le seul qui soit vraiment agréable à Dieu, car hors d'ici notre culte n'est plus libre. Que dans la prosternation nous nous mettons plus en correspondance avec les principes terrestres élémentaires qui nous purifient et nous disposent à délivrer notre mineur de ses entraves corporelles pour qu'il puisse mieux opérer ses faits spirituels.

Les 3 sortes d'élus: 1° nécessaires, symbolisant à la pensée divine; 2° libres, à la volonté; 3° indifférents, à l'action. Les premiers soutenus par une puissance supérieure; les seconds remis à leur libre arbitre; les troisièmes, réceptacles des deux autres.

Abraham, seul élu nécessaire chez les Chaldéens, et ayant 10 pour nombre depuis Noé. Isaac et Ismaël, 2. Jacob et tous les siens, 3, faisant en cela le type de la création ternaire par l'explosion et l'action de l'Esprit. Jacob était conducteur des brebis, symbole de la douceur; Esaü était chasseur, symbole opposé.

Les pensées, volontés, et actions divines ne sont séparées que pour nous, elles sont toujours unes pour le Créateur en qui réside essentiellement l'unité.

La bénédiction ou parole du Fils soutenant la vie, les vertus, les puissances et les facultés de tous les êtres. Voyez le Traité des bénédictions.

La bénédiction que Jacob répand sur ses enfants est le type de la distribution des dons de l'Esprit.

La terre présente ses angles et sa surface à l'aspect céleste, comme nous devons présenter notre être à l'aspect spirituel, pour en recevoir la vie et les influences.

6 décembre 1775

Ternaire divin, ternaire de facultés spirituelles temporelles, 6; ternaire d'esprits temporels, ternaire d'essence, 6; ternaire d'action de triangle céleste, ternaire d'action terrestre, 6: 666. Il y a des êtres qui ne font qu'exécuter le verbe, il y en a qui l'opèrent.

L'homme et de ce nombre, et sa punition est d'être confondu avec des êtres qui émettent le Verbe mais qui ne peuvent l'opérer. 31

Les bêtes ne parlent jamais, l'homme ne parle que quelquefois, il y a des êtres qui parlent toujours.

Les 3 yod sont les signes des 3 tribus Levi, Juda, et Benjamin qui après le schisme sous Roboam conservèrent le culte divin, et firent le type des 3 actions, pensée, et esprit.

Chaque tribu avait 12 chefs celle de Levi en avait 13. C'était la tribu des sacrificateurs, principaux du grand sacrificateur descendu de la tribu de Juda.

16. Xbre 1775.

Sur Montagne d'Albarin où Moïse monta porte 8. ainsi ce n'est point une punition pour lui que cette disparition. Ses opérations visibles étoient terminées.

Notre lumière actuelle est ~~peu~~ bornée par rapport à notre lumière ancienne, comme celle d'un flambeau avec lequel nous ne découvrirons qu'un espace extrêmement restreint en comparaison de celui que nous découvrons de soleil dans toute l'étendue de l'horizon.

L'homme ne peut rien que par le réparateur, mais aussi il peut tout par le réparateur. Cet être divin et homme a sué sang et larmes pour nous montrer la voie et nous encourager aux souffrances.

La lumière s'est toujours en augmentant ce qui se prouve par la progression des puissances allant en croissant depuis les premières Eux jusqu'à Christ. Moïse eut le nom d'Adonai plus fort que celui qu'avait reçu Abraham, Esdras eut l'interprétation de la vision de l'aigle donnée à Daniel.

23 Xbre 1775

A l'esprit 7^{me} ne pénètre notre forme et tout notre être, nous ne produisons aucune vertu.

Dieu a fait descendre son Verbe auprès de nous afin que par son moyen il nous retirât jusqu'à lui, et cette extension de sa puissance est indiquée par les instruments des plus grossiers que l'homme emploie dans ses besoins et dans ses accidents.

Les vertus que le créateur répand sur une créature ont nécessairement leur effet, parceque si cette créature n'en profite pas elles refluent sur d'autres, et les puissances divines ne peuvent jamais être vaines. La punition

L'homme est de ce nombre, et sa punition est d'être confondu avec des êtres qui exécutent le verbe, mais qui ne peuvent l'opérer.

Les bêtes ne parlent jamais, l'homme ne parle que quelquefois, il y a des êtres qui parlent toujours.

Les 3 yod sont les signes des 3 tribus, Lévi, Juda et Benjamin, qui, après le schisme sous Roboam, conservèrent le culte divin et firent le type des 3 actions, Père, Fils et Esprit.

Chaque tribu avait 12 chefs, celle de Lévi en avait 13. C'était la tribu des sacrificateurs, précurseurs du grand sacrificateur descendu de la tribu de Juda.

16 décembre 1775

La montagne d'Abarim où Moïse monta porte 8. Ainsi, ce n'est point une punition pour lui que cette disparition. Ses opérations visibles étaient terminées.

Notre lumière actuelle est bornée par rapport à notre lumière ancienne, comme celle d'un flambeau avec lequel nous ne découvrons qu'un espace extrêmement resserré en comparaison de celui que nous découvre le Soleil dans toute l'étendue de l'horizon.

L'homme ne peut rien que par le Réparateur, mais aussi il peut tout par ce Réparateur. Cet être divin et homme a sué sang et eau pour nous montrer la voie et nous encourager aux souffrances.

La lumière va toujours en augmentant; ce qui se prouve par la progression des puissances, allant en croissant depuis les premiers élus jusqu'au Christ. Moïse eut le nom d'Adonai, plus fort que celui qu'avait reçu Abraham; Esdras eut l'interprétation de la vision de l'aigle donnée à Daniel.

23 décembre 1775

Si l'esprit septénaire ne pénétra notre forme et tout notre être, nous ne produisons aucune vertu.

Dieu a fait descendre son Verbe auprès de nous afin que par son moyen il nous retirât jusqu'à lui, et cette extension de sa puissance est indiquée par les instruments les plus grossiers que l'homme emploie dans ses besoins et dans ses accidents.

Les vertus que le Créateur répand sur une créature ont nécessairement leur effet, parce que, si cette créature n'en profite pas, elles refluent sur d'autres, et les puissances divines ne peuvent jamais être vaines. La punition

ne va que jusqu'à la 4^e génération, aussi ceux même qui ont crucifié
Le Christ ont-ils participé à la passion et à la grâce universelle
parce qu'il est venu à la 4^e génération universelle, ou au 4^e millénaire
et voilà où est la preuve de sa grande et infinie miséricorde.

27. Xbre 1775

au banquet de St Jean l'Evangeliste, l'animal traîné dans l'angle
d'est; Les 7 m^{rs} avec leur poignard frappant 3 coups 21. pour
nous rappeler que les choses restent dans leur principe par une loi
universelle de celle qui leur a donné la naissance. 1 et 2 ont donné
3. il faut que ce trois rentre par 2 dans 1.

Les aliments, Les vêtements sont les soins de notre vie corporelle
sont comme autant d'ongt de remède que nous appliquons à nos
maux, et nous sommes offerts imbecilles pour ~~la~~ nous en glorifier,
est comme ^{dans un popit} un homme rongé d'ulcères et de gangrene étroit
vanité de ses imitateurs.

5. janvier 1776.

Explications sur le grade d'Elu, chute de l'homme dans les
ténèbres son incorporation dans les nombres de l'Éternité, sa délivrance
par les nombres de réconciliation; Les 3 coups emblématiques à la
destruction des êtres impurs qui nous tourmentent, et à la rupture de nos
liens terrestres. Le corps est purifié par la Baptême de l'homme, le même
me l'est par celui de l'esprit. Le relèvement est l'image d'Adam sortant
de la terre et se trouvant en esprit de la lumière du soleil pour y jouir
des merveilles de la toute puissance; également image de l'état futur.

3 époques ^{spirituelles} pour l'homme. 1^{re} depuis la naissance jusqu'à 7 ans
non libre; 2^e depuis 7 ans jusqu'à la mort obligé de sacrifier la volonté si l'on
ne veut recevoir les foudres de son guide 3^e après la mort le guide agit et opère
seulement avec succès. Les cinq métaux nombre d'abomination

regardons par notre prière et notre pureté notre ressemblance avec
notre père, afin qu'il nous récompense par ses enfans et qu'il nous
donne le pain de vie.

Les actions et facultés divines opèrent sans division, aucun quel homme
en éprouve.

ne va que jusqu'à la 4e génération; aussi, ceux mêmes qui ont crucifié le Christ ont-ils participé à sa passion et à la grâce universelle, parce qu'il est venu à la 4e génération universelle ou au 4e millénaire. Et voilà où est la preuve de sa grande et infinie miséricorde.

27 décembre 1775

Au banquet de la Saint-Jean l'Evangéliste, l'animal tracé dans l'angle d'est; les 7 maîtres avec leur poignard frappant 3 coups, 21, pour nous rappeler que les choses rentrent dans leur principe par une loi inverse de celle qui leur a donné la naissance. 1 et 2 ont donné 3, il faut que ce 3 rentre par 2 dans 1.

Les aliments, les vêtements, tous les soins de notre vie corporelle sont comme autant de remèdes que nous appliquons à nos maux, et nous sommes assez imbéciles pour nous en glorifier. C'est comme si dans un hôpital un homme rongé d'ulcères et de gangrène tirait vanité de ses emplâtres.

5 janvier 1776

Explications sur le grade d'élus. Chute de l'homme dans les ténèbres, son incorporation dans les nombres de matière, sa délivrance par les nombres de réconciliation; les 3 coups emblématiques à la destruction des êtres impurs qui nous souillent et à la rupture de nos liens terrestres. Le corps est purifié par le baptême de l'homme, le mineur ne l'est que par celui de l'Esprit. Le relèvement est l'image d'Adam sortant de la terre et se trouvant en aspect de la lumière du Soleil, pour y jouir des merveilles de la Toute-Puissance; également image de l'état futur.

3 époques spirituelles pour l'homme: 1° depuis la naissance jusqu'à 7 ans, non libre; 2° depuis 7 ans jusqu'à la mort, obligé de sacrifier sa volonté s'il veut recevoir les secours de son guide; 3° après la mort, le guide agit et opère nécessairement avec succès. Les cinq métaux, nombre d'abomination.

Régénérons par notre prière et notre pureté notre ressemblance avec notre Père, afin qu'il nous reconnaisse pour ses enfants et qu'il nous donne le pain de vie.

Les actions et facultés divines opèrent sans division, au lieu que l'homme en éprouve.

13. janvier 1776.

13

Par le Verbe l'homme peut sanctifier toutes ses actions, toutes les lois de ses actions, tous les instruments et tous les sujets de ses actions; il peut donc sanctifier toute la Vie.

La loi de grace, ^{ou du f^{is}} est si douce (comparée à la loi de justice, ^{ou de l'esprit} qu'on en est vivifié jusque dans les plus profonds replis de l'âme, qu'on juge donc ce qu'elle doit produire de nous la loi de pure grâce quand nous la connaissons.

Le Verbe étant ^{et dormant} la Vie, toutes ses productions manifestent leur auteur puisqu'elles ont la Vie.

Subdivision infinie du Verbe. Voyez le traité des Remédiation par le mauvais usage de son Verbe, Adam s'est égaré; c'est par un meilleur usage de son Verbe qu'il doit se régénérer, c'est pourquoi le bien du culte et tout ce qu'il emploie dans son culte doit être consacré par la parole, qui doit être l'axe constant de toutes ses opérations.

7. février 1776

Chaque être spirituel a son acte particulier, et ne fait pas celui d'un autre. Si notre corps est paralysé en quelque partie il ne peut point les mouvements de notre volonté, ainsi du mineur à l'égard de l'esprit dont il est l'organe.

Dieu nous aime à cause de son nom qui est en nous.

plus la chute est haute plus il faut de temps pour remonter nous n'avons vu ici bas le Christ, ni aucun être qui fût deux formes la matérielle et la glorieuse, ce n'est que la paix générale que nous le verrons en nature.

nous ne sommes ici que dans l'opération, querons donc.

tous les états physiques démontrent une unité puisqu'ils emploient chacun ^{un nombre} des puissances et propriétés qui leur ont été confiées. L'homme devrait en faire de même mais son unité serait plus glorieuse et plus agréable à Dieu que celle des états physiques attendu qu'elle serait libre.

14 février 1776.

Comité où a assisté Lambert.

La science ne doit point être séparée de la charité, les deux choses

13 janvier 1776

Par le verbe l'homme peut sanctifier toutes ses actions, toutes les lois de ses actions, tous les instruments et tous les sujets de ses actions; il peut donc sanctifier toute sa vie.

La loi de grâce ou du Fils est si douce, comparée à la loi de justice ou de l'Esprit, qu'on en est vivifié jusque dans les plus profonds replis de l'âme. Qu'on juge donc ce que doit produire en nous la loi du Père, quand nous la connaissons !

Le Verbe étant et donnant la vie, toutes ses productions manifestent leur auteur, puisqu'elles ont la vie.

Subdivision infinie du Verbe. Voyez le Traité des bénédictions.

Par le mauvais usage de son verbe, Adam s'est égaré; c'est par un meilleur usage de ce verbe qu'il doit se régénérer, c'est pourquoi le lieu du culte et tout ce qu'il emploie dans son culte doit être consacré par sa parole, qui doit être l'arc-boutant de toutes ses opérations, etc.

7 février 1776

Chaque être spirituel a son acte particulier, et ne fait pas celui d'un autre. Si notre corps est paralysé en quelque partie, il n'exécute point les mouvements de notre volonté; ainsi du mineur à l'égard de l'Esprit dont il est l'organe.

Dieu nous aime à cause de son nom qui est en nous.

Plus la chute est haute, plus il faut de temps pour remonter.

Nous n'avons vu ici-bas le Christ ni aucun élu que sous deux formes: la matérielle et la glorieuse. Ce n'est qu'à la paix générale que nous le verrons en nature.

Nous ne sommes ici que dans l'opération, opérons donc.

Tous les êtres physiques démontrent une unité, puisqu'ils emploient chacun le nombre des puissances et propriétés qui leur est confié. L'homme devrait en faire de même, mais son unité serait plus glorieuse et plus agréable à Dieu que celle des êtres physiques, attendu qu'elle serait libre.

14 février 1776

Comité où a assisté Lambert.

La science ne doit point être séparé de la charité, ces deux choses

Le point le plus haut, et la dernière surtout est indispensable, car celle qui nous rapproche de Dieu, et nous fait désirer d'en rapprocher nos semblables.

c'est une preuve de notre dégradation qui tait pour nous un commencement au milieu et une fin,

Les hommes sont tous atteints par un fardeau pesant qui les empêche de remuer, qui pourra donc les séparer, forcer un homme qui ~~diffère~~ est comme eux sous le faix, preuve de la nécessité d'une puissance supérieure. il fallait que cette puissance prit une forme humaine, parce que le feu grossier élémentaire corrodé et rongé, au lieu que le feu terrestre naturel, recouvert de ses enveloppes naturelles opère partout des effets salutaires, et principalement la végétation, aussi le Christ était-il saint.

21 février 1776. *Devenue Mrs de Rony.*

nous n'avons qu'un tens pour notre expiation, c'est donc nous perdre
 que de différer, et d'autant qu'à tout moment notre parole peut
 être mise en usage, ce que nous soumettons hors de nous, foulage et de nous
 soutenir par là à l'aspect de la souffrance &

Toutes les reconciliations sont caractérisées par l'effusion du sang;
La circoncision pour abraham
Même aux 4 coins du autel, le sang versé par l'ange dans la
Vision d'Isaïe, et enfin le sacrifice de Jésus mourant, est la ce
qui nous mène à l'unité l'unité sorte 0, : , 51, +, ;

28 fevrie 1776. Swant m^r de Borg.

Si l'homme n'eût pu tracer un empire absolu dans les temps
sur les bras humains, ~~comme il le fait sur tous ceux qu'il se~~
l'effort même eût été imparfaite.

La parole ne lui est pas donnée pour ses besoins corporels, car il ne
peut la satisfaire comme les bêtes, sans parler. Mais cette parole n'en
est pas moins précieuse, tant que la pensée est forte et d'intention pure. et c'est aussi
par cette parole qu'il se prouve la grandeur puisqu'il fait
exécuter les volontés à d'autres hommes, et même à des animaux
ou tout le faisant par cette parole, (Car lorsqu'il ne se parle pas
l'action qu'il opère lui tient lieu) il ont donc la preuve que tout
existe par la parole divine.

Les Vapeurs brutes combinées avec les lèchtes, allégorie à nos Vices spirituels, à la prière. &c

se soutiennent l'une par l'autre et la dernière surtout est indispensable; c'est celle qui nous rapproche de Dieu, et nous fait désirer d'en rapprocher nos semblables.

C'est une preuve de notre dégradation qu'il y ait pour nous un commencement, un milieu et une fin.

Les hommes sont tous accablés par un fardeau pesant qui les empêche de remuer. Qui pourra donc les délivrer ? Sera-ce un homme qui est comme eux sous le faix ? Preuve de la nécessité d'une puissance supérieure. Il fallait que cette puissance prît une forme humaine, parce que le feu grossier élémentaire corrode et ronge au lieu que le feu terrestre naturel, revêtu de ses enveloppes onctueuses, opère partout des effets salutaires et principalement la végétation. Aussi, le Christ était-il oint.

21 février 1776

Nous n'avons qu'un temps pour notre expiation, c'est donc nous perdre que de différer; et d'autant qu'à tout moment notre parole peut être mise en usage, et que nous sommes sûrs de nous soulager et de nous soutenir par là, à cause de la ressemblance, &c.

Toutes les réconciliations sont caractérisées par l'effusion du sang; la circoncision sous Abraham, Moïse aux 4 coins de l'autel, le thau marqué par l'ange dans la vision d'Ezéchiel, et enfin le réceptacle du Christ mourant. C'est là ce qui nous mène à l'unité en cette sorte: $O, : ;, \pi, +, \gamma$

28 février 1776

Devant Mr de Bory.

Si l'homme n'eût pu exercer un empire absolu sur les êtres émanés, sa ressemblance aurait été imparfaite.

Sa parole ne lui est pas donnée pour ses besoins corporels, car il eût pu les satisfaire comme les bêtes, sans parler. Mais cette parole n'est efficace qu'autant que la pensée est forte et l'intention pure. Et c'est aussi par cette parole qu'il se prouve sa grandeur, puisque par elle il fait exécuter ses volontés à d'autres hommes et même à des animaux. Or, tout se faisant par cette parole (car, lors même qu'ils ne parlent pas, l'action qu'ils opèrent en tient lieu), ils ont donc la preuve que tout existe par la parole divine.

Les vapeurs terrestres combinées avec les célestes, allégorie à nos désirs spirituels, à la prière, etc.

Le septième de l'Esprit absolument nécessaire. St Paul demandait aux frères de ... Si, ayant reçu l'Esprit, ils disent qu'ils ne le connaissent pas, alors ils leur imposer les mains, et le reçoivent.

chaque instant de la création est une répétition de son commencement parce que Dieu est un et rassemble sans cesse tout sous le même point. La durée est la prolongation de l'origine, et la mesure est la règle de notre existence, parce que c'est là où est le péché, la justice et la balance.

6 Mars 1776

opposition de 4 à 3. ce qui fait le péché actuel de l'homme nous sommes comme la terre qui a les germes dans son sein, le Soleil est le feu ^{spirituel} qui nous fait végéter, et le Christ est le jardinier.

instruisez pas hors de propos, parce que vous ferez bien. En effet - Sortir un germe mais il mourra attendre que vous ne ferez pas Sortir en même temps ce qui doit se soutenir pendant la croissance.

Le Christ incarné le 14 de la lune de Mars, mort le 14 de la lune de Mars. chaque 14 divise en deux 7 pour montrer le double Esprit. 1 et 4 prouve de la jonction de l'Unité Divine à la puissance simple. Le corps de matière 3 réuni à 14 = 17 = 8 prouve de la force et de l'universalité de notre Me il est le seul qui ait eu la nature humaine. 10 l'Unité. il est la Vie 3. la Vie. et la Vérité 4. = 14.

Les feux élémentaires ne s'approchent jamais sans se détruire, parce que la loi des corps est qu'ils ne vivent que par la Mort. Les feux spirituels au contraire ne s'approchent jamais sans s'accroître, employons donc le Notre si nous voulons avancer.

La trinité des actions Divines n'est ici bas que en apparence que par distinction, mais ces distinctions ne font que pour nous. après l'Esprit nous avons eu le Père, le Fils, et celui-ci nous conduit au Père. Mais les trois choses sont toujours présentes les unes aux autres.

13 Mars 1776

Comparisons des réactions élémentaires aux réactions spirituelles, de la nature des corps. Dans où cette réaction est plus difficile, la plupart des choses sont dans mes notes chiffrées.

Les feux élémentaires retournent à leur principe, ainsi les mains et autres Esprits. la matière n'est pas appropriée pour la Matière. L'homme

Le baptême de l'Esprit absolument nécessaire. Saint Paul demande aux frères de ... [Ephèse], s'ils avaient reçu l'Esprit. Ils dirent qu'ils ne le connaissaient pas. Alors, il leur imposa les mains, et le reçurent.

Chaque instant de la création est une répétition de son commencement, parce que Dieu est un et rassemble sans cesse tout sous le même point. Sa durée est la prolongation de l'origine, et la mesure est la règle de notre expiation, parce que c'est là où est le pâtiment, la justice et la balance.

6 mars 1776

Opposition de 4 à 3, ce qui fait le pâtiment actuel de l'homme.

Nous sommes comme la terre qui a les germes dans son sein, le Soleil est le feu spirituel qui nous fait végéter, et le Christ est le jardinier.

N'instruisez pas hors de propos, parce que vous ferez bien, en effet, sortir un germe, mais il mourra, attendu que vous ne ferez pas sortir en même temps ce qui doit le soutenir pendant sa croissance.

Le Christ incarné le 14 de la lune de mars, mort le 14 de la lune de mars. Chaque 14 divisé en deux 7 pour montrer le double esprit. 1 et 4, preuve de la jonction de l'unité divine à la puissance simple. Le corps de matière, 3, réuni à 14 = 17 = 8, preuve de la force et de l'universalité de notre Maître. Il est le seul qui ait eu en nature le dénaire ou l'unité. Il est la voie, 3, la vie, 7, et la vérité, 4 = 14.

Les feux élémentaires ne se communiquent jamais sans se détruire, parce que la loi des corps est qu'ils ne vivent que par la mort. Les feux spirituels, au contraire, ne s'approchent jamais sans s'accroître. Employons donc le nôtre si nous voulons avancer.

La trinité des actions divines n'opère ici-bas en apparence que par distinction, mais ces distinctions ne sont que pour nous. Après l'Esprit nous avons eu la vie ou le Fils, et celui-ci nous conduit au Père. Mais ces trois choses sont toujours présentes les unes aux autres.

13 mars 1776

Comparaisons des réactions élémentaires aux réactions spirituelles. De la nature des corps durs où cette réaction est plus difficile. La plupart de ces choses sont dans mes notes chiffrées.

Les feux élémentaires retournent à leur principe; ainsi des mineurs et autres esprits. La matière n'est pas apparente pour la matière. L'homme

ayant abandonné l'Être Vrai pour l'Éprit et condamné à vivre avec
l'Être apparent pour l'Éprit, car si la matière était réelle l'homme
ne ferait point puis en lequel n'aurait point changé de place.

Les choses ne sont séparées de nous qu'en apparence et par les liens
illusoire de la matière, si nos yeux matériels ne nous trompent, nous
venons tous les prophètes, tous les patriarches, les élus, les moines, tous
les vivants et tous les morts, de Christ, le personnel.

Le jour succède à la nuit dans la nature la vie à la mort, on
nous encourage dans jamais dans nos privations et nos souffrances,
car notre germe spirituel n'est que repoussé et germe, mais il n'est pas
étouffé; et nous avons toujours auprès de nous de quoi le faire fleurir.

5 avril 1776.

Le Vendredi S.^t, Messe entendue, et les invocations faites.

Des différents propriétés du baptême de l'Éprit et des différents degrés
de notre cours spirituel temporel. Savaient la purification par le baptême,
la confirmation ou l'Éprit, et la communion ou le Divin.

La pesanteur pour entrer dans le Divin et pour être à notre vraie nature
est inexprimable aux mortels, le Christ lui-même ne voulait pas que ses
Disciples le touchassent avant d'avoir remonte vers son père.

L'Eglise quoiqu'elle dans l'ignorance et toujours l'azile de la vérité, de
l'Éprit, de la lumière, et de l'amour l'humiliation qui mène à l'amour
et à la jouissance.

Mais ne devons point rougir d'être chrétiens, heureux même quand
nous nous en sentons en état de le paraître.

8. avril 1776

reception de Lambert.

Nous en plus de part à la réconciliation qu'à d'au, parce que l'effet de
tous de la réconciliation était plus avancé, nous le voyons en lequel
occupait Lambert au milieu de ses trois fils, aucun qu'à d'au qu'à d'au
occupait que l'ouest.

Différentes explications sur les tapis, leur ordre, leur couleur et
l'arrangement des étoiles, relatif aux planètes et les mots de
réhabilitation compris par le M^e. Le guide ^{fidèle} figuré par le M^e des C^{es}
qui ne quitte pas le récipiendaire.

ayant abandonné l'être vrai pour l'esprit est condamné à vivre avec l'être apparent pour l'esprit, car, si la matière était réelle, l'homme ne serait point puni en ce qu'il n'aurait point changé de place.

Les choses ne sont séparées de nous qu'en apparence et par les lois illusoires de la matière. Si nos yeux matériels ne nous bornaient, nous verrions tous les prophètes, tous les patriarches, les Elie, les Moïse, tous les vivants et tous les morts, le Christ, le Père même.

Le jour succède à la nuit dans la nature, la vie à la mort. Ne nous décourageons donc jamais dans nos privations et nos souffrances, car notre germe spirituel n'est que resserré et gêné, mais il n'est pas étouffé; et nous avons toujours auprès de nous de quoi le faire fleurir.

5 avril 1776

Le Vendredi saint, messe entendue et les invocations faites.

Les différentes propriétés du baptême de l'Esprit et des différents degrés de notre cours spirituel temporel, savoir la purification ou le baptême, la confirmation ou l'Esprit, et la communion ou le divin.

La pureté pour entrer dans le divin et pour être à notre vraie nature est inexprimable aux mortels, le Christ lui-même ne voulait pas que ses disciples le touchassent avant d'avoir remonté vers son Père.

L'Eglise, quoique dans l'ignorance, est toujours l'asile de la vérité, de l'esprit, de la lumière, et de l'humiliation qui mène à l'amour et à la jouissance.

Nous ne devons point rougir d'être chrétiens, heureux même quand nous serons en état de le paraître !

8 avril 1776

Réception de Lambert.

Noé eut plus de part à la réconciliation qu'Adam, parce qu'en effet le temps de la miséricorde était plus avancé; nous le voyons en ce qu'il occupait le centre au milieu de ses trois fils, au lieu qu'Adam n'occupait que l'Ouest.

Différentes explications sur les tapis, leur ordre, leur couleur, etc. L'arrangement des étoiles, relatif aux planètes, etc.; les mots de réhabilitation conférés par le maître. Le guide fidèle figuré par le maître des cérémonies qui ne quitte pas le récipiendaire, etc.

10 août 1776

mais nous avons autre chose à faire que de nous pas mettre obstacle aux progrès et aux approches de l'Esprit sur nous.

il faut que nous ayons devant les yeux tous les siècles, Voilà pourquoi il y en a de nécessaires même dans le mal, et cependant ceux là qui alors semblent prédestinés, et par conséquent ne jouissant pas de leur liberté, ne contredisent point la justice Divine, 1^o parce que quelques punitions qu'on leur envoie elles sont toujours méritées en raison de notre dégradation, et de notre demeure actuelle. 2^o parce que les mêmes punitions qui semblent appliquées à de nouveaux crimes rappellent toujours aux hommes le pouvoir de la justice, et par là peuvent lui contenir quelques uns. 3^o parce que les hommes eux mêmes qui sont de tels soit qu'ils soient réellement coupables, soit qu'ils ne le soient qu'en apparence sont autant d'instruments dont la Miséricorde Divine se sert pour l'opérer la réconciliation de ceux quelle juge à propos d'épargner, et d'amener à elle sans les faire souffrir.

Enfin le Christ il a souffert non pour ses crimes ^{actuels} puisqu'il n'en a point commis, mais pour avoir été la pierre d'achoppement d'un peuple aveugle qui ne vit en lui qu'un coupable; il a souffert par une suite nécessaire de son incorporation matérielle et ces souffrances étant alors augmentées par l'iniquité ~~de~~ ^{du} peuple et des faux jugements. La Conscience des juifs nous montre à leurs yeux qu'un coupable, pendant que la Sagesse Divine ne connoissant en lui que le prince des justes, y voyoit en même temps le séparateur des crimes et le soutien de tous les justes.

Comparaison de notre carrière spirituelle au Voyageur qui entre dans une ville où les gardes des portes le fouillent bien exactement pour savoir s'il n'a sur lui rien de prohibé; ce qui ne le laisse pas passer quantant qu'il soit effrayé qu'il n'a rien contre les ordres du Souverain.

10 avril 1776

Nous n'avons autre chose à faire que de ne pas mettre obstacle aux progrès et aux approches de l'Esprit sur nous.

Il faut que nous ayons devant les yeux tous les types. Voilà pourquoi il y en a de nécessaires même dans le mal, et cependant ceux-là, qui alors sembleraient prédestinés et par conséquent ne jouissant pas de leur liberté, ne contredisent point la justice divine: 1° parce que quelques punitions qu'on leur envoie elles sont toujours méritées en raison de notre dégradation et de notre demeure actuelle; 2° parce que ces mêmes punitions qui semblent appliquées à de nouveaux crimes rappellent toujours aux hommes le pouvoir de la justice, et par là peuvent en contenir quelques-uns; 3° parce que ces hommes eux-mêmes qui servent de type, soit qu'ils soient réellement coupables, soit qu'ils ne le soient qu'en apparence, sont autant d'instruments dont la miséricorde divine se sert pour opérer la réconciliation de ceux qu'elle juge à propos d'épargner et d'amener à elle sans les faire souffrir.

Témoin le Christ. Il a souffert non pour ses crimes réels, puisqu'il n'en a point commis, mais pour avoir été la pierre d'achoppement d'un peuple aveugle qui ne vit en lui qu'un coupable; il a souffert par une suite nécessaire de son incorporation matérielle, et ces souffrances étant encore augmentées par l'iniquité, les faux jugements, la cruauté des Juifs, n'ont montré à leurs yeux qu'un coupable, pendant que la Sagesse divine, ne connaissant en lui que le prince des justes, y voyait en même temps le Réparateur des crimes et le soutien de tous les justes.

Comparaison de notre carrière spirituelle au voyageur qui entre dans une ville où les gardes des portes le fouillent bien exactement pour savoir s'il n'a sur lui rien de prohibé, et qui ne le laissent pas passer qu'autant qu'ils sont assurés qu'il n'a rien contre les ordres du souverain.

(à suivre)

LA NAISSANCE DE MARGUERITE ANGÉLIQUE COLLAS

par Serge CAILLET

Si la date de naissance de Martines de Pasqually n'a pu, à ce jour, être exactement déterminée faute de l'acte indispensable, curieusement, nous ne sommes guère plus avancés quant à son épouse, Marguerite Angélique Collas. En effet, les registres paroissiaux de la commune de Gornac, où vivaient Anselme et Marie Collas, dont le mariage fut célébré le 29 mars 1723, sont mués sur la naissance, ou plutôt sur le baptême de leur fille Marguerite Angélique, alors qu'on peut y relever, de 1724 à 1742, le baptême de ses huit frères et sœurs. Or, nous savons que Marguerite Angélique Collas fut bien baptisée - et on ne voit pas pourquoi il n'en aurait pas été ainsi - et même qu'elle fut portée sur les fonts baptismaux par son frère aîné, Jean-Baptiste Collas de Maignet.

Afin d'expliquer cette énigme, deux hypothèses simples peuvent être formulées: ou Marguerite Angélique Collas n'est pas née, ou n'a pas été baptisée à Gornac; ou les registres paroissiaux de ce village sont lacunaires. Comme rien ne vient confirmer, a priori, la première hypothèse, la seconde aura d'emblée notre préférence. Et d'autant plus qu'un document, daté du 12 juin 1808, vient l'étayer. Cette année-là, le 31 janvier, Marguerite Collas a perdu Jean d'Olabaratz qu'elle avait épousé en secondes noces le 19 juillet 1779 (1). Afin de solliciter la reversion de tout ou partie de la pension de son époux, capitaine de vaisseau, elle dut fournir à l'Administration un certain nombre de pièces réglementaires, au nombre desquelles devait figurer l'inévitable extrait de naissance. Aussi écrivit-elle, ou fit-elle écrire, au maire de la commune de Gornac. Celui-ci ne trouva rien, mais ayant constaté que ses registres étaient lacunaires de 1726 à 1733, il fit établir à toutes fins utiles le document suivant, qui permet enfin de situer dans une fourchette de trois années la naissance de l'épouse de Martines. Voici cette pièce capitale.

(1) Cf. Serge Caillet "Le second mariage de Madame Pasqually", L'Esprit des choses, n° 3, hiver 1992, pp. 57-69.

"Aujourd'huy douze du mois de juin de l'an dix huit cent huit, devant nous maire de la commune de Gornac canton de Sauveterre 3eme arrondissement du département de la Gironde sont comparus d'après l'invitation que nous leur en avons fait sieur Jean Bechade propriétaire & notre adjoint, Jean Baptiste Gabouziant aussi propriétaire, Jean Bourdet meunier, Martial Pépin vigneron, Jean Beynard propriétaire & Martial Sudreau propriétaire domiciliés de la présente commune, auxquels nous avons dit que la dame Marguerite Angélique Collas veuve du sieur Dolabara ancien officier de Marine demeurante en la ville de Bayonne, se disant âgée de soixante & seize ans environ & née en cette commune, nous avait fait demander son extrait de naissance dont elle a le plus pressent besoin & que nous n'avons pu lui procurer malgré la plus grande attention que nous avons mis à parcourir les registres de cette commune où nous avons reconnu une lacune depuis l'an 1726 jusques & compris 1733 - que nous présumons être la seule & véritable cause de l'inutilité de nos recherches puisque nous avons trouvé des actes de naissance de quelques uns de ses frères & soeurs antérieurs & postérieurs à la dite lacune ainsi que les décès de ses père & mère & le premier mariage de la dite dame avec feu sieur Martines de Pasquali en date du 27 août mil sept cent soixante sept: pour correspondre donc au désir de la requérante & suppléer autant qu'il nous est possible au défaut de l'acte demandé & à l'impossibilité de le constater par un enquête de témoins dont il n'existe pas un *dans cette commune ni aux environs qui aient l'âge requis à cet effet*; nous nous sommes proposés d'interpeller les dénommés ci-dessus comme les plus âgés de la commune qu'ils ont toujours habité & contemporains de la dite dame qu'ils doivent avoir connu ainsi que sa famille & sur l'âge de laquelle nous les avons invité de nous dire ce qui est à leur connaissance & souvenir. En conséquence après avoir reçu de chacun d'eux la promesse de nous dire la vérité & de l'affirmer même par serment si besoin est; avons 1° Entendu le sieur Bechade âgé de soixante quatre ans qui nous a dit avoir connu la dite dame ainsi que ses père et mère, se rappelant très bien de l'époque de son premier mariage avec le sieur Pasquali, l'estimant être alors âgée de trente six ans environ qui est tout ce qu'il a dit savoir & à signé.

(signé:) Bechade.

2° Le sieur Gabouziant âgé de soixante & cinq ans qui nous a déclaré avoir très bien connu la famille de la dite dame chez laquelle il a été métayer pendant six ans, ainsi qu'elle-même qu'il a toujours vu habiter la commune jusques à l'époque de son premier mariage dont il a le souvenir, ainsi que de son âge qu'il estime être à peu près de soixante & seize ans & a signé.

(signé:) Gabouriant
là âgé de soixante huit ans.

3° Le sieur Jean Bourdet meunier qui nous a dit se rappeler de la famille de la dite dame & particulièrement d'elle qu'il a connu & l'estimant âgée de soixante quatorze ans environ & a signé.

(signé:) Bourdet.

4° Le sieur Martial Pepin vigneron âgé de soixante & sept ans qui nous a déclaré avoir connu la dite dame qui a toujours habité la commune jusques à l'époque de son premier mariage, l'ayant reconnue plus âgée que lui de neuf à dix ans & a déclaré ne savoir signer.

5° Jean Beynard âgé de soixante & cinq ans qui nous a dit que cette dame qu'il a vu habiter la commune avec ses père & mère jusques à l'époque de son premier mariage, pourrait être âgée à peu près de soixante quinze ans & a signé.

(signé:) Beynard.

6° Martial Sudreau âgé de soixante huit ans qui se rappelle fort bien de la dite dame qu'il a beaucoup connue & de son premier mariage avec le sieur Pasquali l'estimant âgée de six ans environ de plus que lui & a déclaré de savoir signer.

& après que nous avons eu fait lecture du présent verbal & des dépositions ci-dessus aux dits témoins; ceux-ci ont déclaré être conformes à leurs déclarations, de quoi & du tout nous avons rédigé le présent verbal que nous avons signé & muni de notre sceau pour valoir à la dite dame & lui servir autant que de besoin. A Gornac ce même jour & an qu'en l'autre part.

(signé:) Destrille maire.

Vu pour la légalisation de la signature de Monsieur Destrille maire de Gornac.

A La Réole, le 29 juin 1808.
Le Sous-Préfet
(signé illisible)

Vu pour la légalisation de la signature de Mr Joguet
Sous-Préfet de La Réole à Bordeaux le 2 juillet 1808

Le Préfet de la Gironde
(signé illisible). (2)

(2) Archives nationales, Marine C/7/229, dossier personnel de Jean d'Olabaratz, pièce 32. Nous avons très légèrement modifié l'orthographe et développé quelques abréviations.

En 1808, Marguerite Angélique Collas se dit âgée d'environ 76 ans. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute sa bonne foi, et le second des témoins requis par le maire de Gornac, Jean-Baptiste Gabouziant, ancien métayer de la famille, confirme cet âge. Elle serait donc née vers 1732. Pour sa part, le premier témoin, Jean Bechade, se souvient du mariage de Marguerite Collas avec Martines de Pasqually, et il estime que celle-ci devait être âgée à l'époque, c'est-à-dire en 1767, de 36 ans environ, ce qui situe sa naissance vers 1731. Pour Jean Bourdet, troisième témoin de notre acte, elle aurait eu environ 74 ans en 1808, ce qui ramène sa naissance vers 1734. Pour le témoin numéro quatre, elle a 76 à 77 ans, et serait donc née vers 1731-1732. Pour le témoin numéro cinq, son âge serait à peu près de 75 ans; elle serait donc née vers 1733. Pour le dernier témoin, enfin, elle aurait 74 ans, et serait donc née vers 1734. De l'ensemble de ces témoignages, au fond très concordants, et qui du reste corroborent celui de l'intéressée elle-même, il résulte que Marguerite Angélique Collas serait née entre 1731 et 1734. Mais l'année 1734 paraît d'emblée exclue puisque les registres de Gornac ne sont lacunaires que jusqu'en 1733.

Pour Michèle Nahon et Maurice Friot, à ce jour, quatre périodes de naissance demeuraient possibles pour Marguerite Angélique Collas: vers 1727, vers 1733, vers 1740, vers 1743, la troisième hypothèse ayant leur préférence (3). Mais le document ci-dessus permet désormais de ne garder que la seconde de ces estimations, en précisant que Marguerite Angélique Collas est très probablement née entre 1731 et 1733, ce que vient du reste confirmer son acte de décès qui, le 3 juin 1813, la dit âgée de 80 ans.

On sait donc désormais qu'à son premier mariage, avec Martines de Pasqually, Marguerite Angélique Collas avait environ 35 ans, que le veuvage la frappa vers 42 ans, et qu'elle convola en secondes noces, avec Jean d'Olabaratz, vers ses 47 ans, pour s'éteindre à l'âge d'environ 80 ans.

Serge CAILLET

(3) "Le mariage de Martines de Pasqually et d'Angélique Collas", Les Cahiers de Saint-Martin, VIII, 1990, pp. 85-97.

UNE LETTRE INÉDITE DE SAINT-MARTIN

SUR LA VOIE INTERNE, L'AGENT INCONNU ET D'AUTRES OEUVRES

Le texte qui suit transcrit, dans une orthographe et une présentation quelque peu modernisées, la copie ancienne (XVIII^e siècle) et inachevée d'une lettre de Saint-Martin à un anonyme (fonds Z, VI-E, selon notre inventaire). La date a été ajoutée en haut de la première page, par une autre main qui semble à peu près contemporaine de la copie. Ce "4 mars 88", ou 1788, Saint-Martin est en route d'Italie pour Avignon, à moins qu'il ne vienne d'arriver en Avignon; bientôt ce sera Lyon, puis Paris en avril et, en juin, Strasbourg. (Voir le Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, en cours de publication.) Le même jour, Jean-Baptiste Willermoz termine une longue récrimination contre le Philosophe inconnu (mise au jour en appendice des Lettres à JBW par S.M., Renaissance traditionnelle, octobre 1983, pp. 267-277). Mais Saint-Martin, ici, ne répond pas à cette lettre (comme une autre interprétation de la date ajoutée pourrait le laisser croire), ni même ne s'adresse à Willermoz. Pourtant, la coïncidence fait signe et la défense de Saint-Martin ne se comprend qu'à la lumière du moment occulte, soit en pleine crise de l'affaire qu'avait lancée, en 1785, l'Agent inconnu. (L'étude de base reste celle d'Alice Joly, "Jean-Baptiste Willermoz et l'Agent inconnu des Initiés de Lyon", ap. R.A. et A.J., De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu, Paris, Denoël, 1962, première partie.) Saint-Martin doit justifier, une fois de plus, sa position très originale et individualiste, militante à sa façon, et qui dérange fort, dans les sociétés de mystères et dans les Eglises, non moins leurs membres que ce Robinson de la spiritualité, condamné à la presqu'île. Il s'agit donc de l'externe ambigu et de l'interne qui prime tout, des secrets gnostiques et de la foi chrétienne. Il s'agit du théosophe méconnu, toujours à reconnaître, et aussi d'une nouvelle pièce au dossier Monspey (pour être bref) que nos prochaines chroniques enrichiront.



Mon bon ami, je reçois avec reconnaissance et sensibilité les marques d'amitié que vous m'avez données dans vos deux lettres. Nos liens mutuels peuvent diverger, mais ils ne peuvent plus se rompre dès qu'ils sont attachés au même centre, et que nous sommes sûrs d'avoir tous les deux l'amour du bien et de la vérité. C'est dans ces sentiments que je vais laisser courir ma plume, et que je vous prie de communiquer sans réserve tout ce qu'elle tracera à nos amis communs, à qui, dans le vrai, j'ai plus à répondre qu'à vous, puisqu'ils me provoquent davantage par leurs observations et leurs prédictions sur mon compte. Plus je me creuse, plus je me persuade qu'ils me connaissent beaucoup moins qu'ils l'annoncent, je le leur ai dit verbalement et par écrit, et je le leur répète ici dans la sincérité de mon âme. Ce ne sont point les connaissances, ce ne sont point les merveilles que je cherche, les premières on en a toujours plus qu'il n'en faut quand nos actions ne marchent pas en proportion; les secondes me sont inutiles, étant pleinement convaincu de leur existence, et étant tellement plein de cette conviction, que de voir des hommes de Dieu ressusciter des morts, cela n'ajouterait rien à ma croyance. Le désir vrai, le désir ardent dont je suis embrasé et qui sort du besoin et de l'indigence de mon être, c'est d'être uni à l'esprit du Seigneur, dans lequel seul je puis trouver la force et les vertus qui me manquent, c'est de trouver des Ananies aux pieds de qui je puisse me jeter et qui, étant de vrais instruments de notre Dieu, puissent me réconcilier avec lui en esprit et en vérité. Quand, avec un pareil sentiment de moi-même, je trouve des êtres s'annoncer pour être ces Ananies, me faire pour l'avenir les plus belles prédictions et, en attendant, ne me parler que des maux que je n'ai point, fermer les yeux sur ma véritable maladie qui est si pressante et abandonner à mon propre régime le soin de la plaie vive que ma misère et ma faiblesse font sentir si profondément à mon cœur, je me dis: Mon Dieu, vous pouvez avoir comblé ces êtres de vos faveurs, mais vous ne leur avez pas fait probablement celle qui me serait si nécessaire. Alors, mon âme se retourne vers le Dieu consolateur, et j'y trouve des joies assez douces pour me persuader qu'il ne veut peut-être pas que j'aie sur la terre d'autre maître que lui et pour me convaincre de nouveau que nos amis se trompent complètement sur mon état, quand même ils prétendraient ne rien mettre du leur dans la consultation. Je les vois d'ailleurs n'avoir qu'un même langage pour tout le monde, trouver dans tous la même maladie et faire à tous les mêmes promesses. Ils me présentent l'idée d'un médecin qui prétendrait rendre son remède universel, non pas en travaillant à en étendre les propriétés, mais en circonscrivant les maladies à une seule, soit par l'habitude de voir ainsi, soit par l'impossibilité naturelle de voir autrement. Ne serait-il pas plus que probable, alors, que la nature devrait quelquefois mettre en défaut et le remède et le médecin? Si je veux suivre nos amis dans la progression de leurs jugements sur mon compte, les difficultés s'augmentent de ma part et la persuasion diminue encore: leur révélation condamne nos principes sur la cause occasionnelle de l'univers, sur la destination de l'homme, etc., et pour les condamner on se borne à une négation. Je conviens, mon bon ami, qu'il y a bien des choses qui ne sont que de beaux songes dans l'histoire de 1785, mais ces bases fondamentales que je vois attaquer aujourd'hui ne sont pas du nombre; elles me sont démontrées sous tant de faces qu'une négation est pour moi à leur égard comme une boule de cire lancée contre une citadelle et qu'il y a toute apparence qu'elles et moi demeureront intimes pour le reste de nos jours. Vous, mon bon ami, qui n'avez pris de tout cela que des aperçus, soit par votre faute, soit par celle de vos éducateurs, vous qui en avez plutôt pris de la défiance au point de ne pouvoir vous empêcher de le dépriser quand vous en avez eu l'occasion, il n'est pas surprenant que vous saisissiez celle de vous en défaire. Je ne vous en fais point un crime; avec un ami comme vous j'observe et ne reproche point, d'autant que je

suis bien loin de regarder comme la chose essentielle toutes ces questions spéculatives et que j'aimerais mieux, comme vous, qu'on les abandonnât pour se livrer à l'humilité, à l'amour et à la foi. Mais, en les abandonnant, il m'est impossible de les livrer comme vous à la main qui les veut détruire. Elles sont devenues comme inhérentes à ma substance, et je puis attester que dans toute la série des notions dont j'ai été susceptible, il n'y a pas un point qui ne les confirme. Je ne serais point en peine d'opérer le même effet sur nos amis, si nous entrions en dissertation sur les matières, et si mon peu d'empressement à me faire croire sur cela n'était égal à ma persuasion. Or, comme je n'ai point la faveur d'en parler avec eux et comme eux n'auraient point la liberté d'en parler avec moi, je leur laisse leur paix sur cet article et je me borne à les assurer qu'ils ne troublent point la mienne, quels que soient les faits et les merveilles dont ils sont favorisés. Avec des faits et des merveilles on prouve des puissances et des communications, mais ce n'est pas toujours par là que se prouvent les vérités; elles ont des preuves de leur ordre et qui se trouvent dans la logique naturelle et dans l'intelligence. Daniel nous le fait comprendre en nous disant qu'il faut encore quelque chose après les visions. Ainsi, de même que les principes dont je suis persuadé ne prouvent rien contre les faveurs de nos amis, de même aussi je suis très convaincu que leurs faveurs ne prouvent rien contre ces principes. Je conviens qu'il n'est pas aisé de fixer la ligne de démarcation entre ces deux ordres de choses, surtout s'il fallait la tracer à d'autres, aussi je ne l'entreprends pas, et c'est le cas du qui potest capere capiat [que celui qui peut comprendre, comprenne. Matthieu, XIX, 12]. Au demeurant, ce qui doit nous rendre tous si tranquilles dans notre manière différente de voir ces grandes questions, c'est de reconnaître qu'elle nous amène aux mêmes résultats et que nous sommes tous également pénétrés des vérités essentielles dans lesquelles toutes ces discussions viennent, sinon se décider, au moins s'absorber. Le Dieu sauveur et régénérateur de l'homme dans cette terre de perdition, l'influence douce, aimante et universelle de la Reine des cieux, tous les abîmes de miséricordes et d'amour ont dans nos coeurs et dans nos esprits le même empire. Je vous dis plus: toutes ces sublimes vérités reçoivent pour moi chaque jour des confirmations par ces mêmes principes que l'on condamne, ce qui m'empêche encore plus de m'en défier. Nos amis ont des grâces de plus, et vous allez les partager avec eux. Je sens trop combien j'en suis peu digne pour en murmurer, et d'ailleurs je réitérerai que ce n'est point là l'objet de mon désir, très convaincu qu'avant toutes choses nous devons chercher notre réconciliation avec le Seigneur et que, si nous obtenions cette grâce, nous aurions tout ce que nous devrions avoir. Mais je leur demande de tout mon coeur ainsi qu'à vous de s'intéresser pour moi dans leurs prières, pour que le Seigneur me fasse la grâce de ne me jamais laisser désirer autre chose que sa sainte volonté et mon salut. J'ai un troisième point à traiter d'après vos lettres: ce sont les erreurs dont ils me disent rempli sur plusieurs points importants de la religion. J'avoue de bonne foi, mon bon ami, que je les ignore. Je trouve de la douceur dans les pratiques de ma religion, j'y ai trouvé quelquefois d'immenses profits et notamment il y a trois mois. Je m'en tiens là sans disputer avec personne, ni sur les rites, ni sur les dogmes, et dans une douce confiance que l'Éternel qui voit ma foi la rectifierait si elle était défectueuse. Mais nos bons amis qui la disent telle, je ne les conçois pas de me laisser dans une pareille situation, puisqu'ils ont les moyens de m'en tirer. Je ne reconnais pas là l'esprit de charité qui les anime. Dieu, me disent-ils, me laisse, en attendant, aller par la voie de mon esprit. Il sait bien que dans ce genre, moins susceptible de discussion logique que tous les autres, je n'ai point assez de confiance en mon propre esprit pour ne pas céder à de plus grandes lumières, si elles se présentaient. Ainsi, il ne m'imputera pas le temps que j'aurai passé dans les ténèbres sur le point, surtout quand ceux qui s'annoncent pour pouvoir m'éclairer là-dessus ne se présentent à moi, d'un autre côté, que sous des faces qui ne peuvent

subjuguer ma confiance. Voilà pourquoi je reste encore dans la tranquillité, là-dessus comme sur tout le reste. Si temps vient où l'on puisse me sortir du vague où l'on me promène, on ne me trouvera jamais indocile à la voix de la raison, mais tant qu'on prétendra me connaître, en ne mettant jamais le doigt sur mon véritable mal, tant qu'on combattra avec de simples négations des principes qui me sont démontrés et que je peux prouver, tant qu'on ne me parlera de mes erreurs que par des assertions, je dirai que sans (sic).

SAINT-MARTIN DANS LA PLÉIADE ?

Jadis, ou presque, je l'avais proposé à Jean Paulhan. Il me répondit par le mot suivant:

nrf

Paris, le 15 Juin 1960.

Cher Monsieur,

Ah je voudrais bien et qu'on vous confie le soin d'établir cette Pléiade. Mais je ne crois pas que nous ayons grande chance. La première réponse a été: "Quand Saint-Augustin n'y figure pas encore!" Mais je reviendrai à la charge.

A vous très cordialement.

Jean Paulhan.

excellent, votre article du Mercury. Je compte bien en donner des extraits dans la nrf. Mais n'auriez-vous pas quelque inédit de S. M. à nous confier, que vous présenteriez ?

L'amusante élégance du refus ne doit pas dissimuler ni le regret sincère ni l'amitié de Paulhan pour le Philosophe inconnu. Outre quelques mentions sympathiques dans ses écrits publiés*, je puis en témoigner pour m'être plus d'une fois entretenu avec lui de Saint-Martin: Jean Paulhan était familier de la pensée du théosophe d'Amboise, et il l'admirait. Grande fut sa joie quand je lui présentai le manuscrit Watkins tout juste rapporté de Londres pour plusieurs années et il m'offrit aussitôt de donner quelques articles du Portrait dont ce manuscrit procure le texte en copie, dans la N.R.F. La chose se fit dans le n° 101 (1.5. 1961). Auparavant, il avait agrémenté du post-scriptum le plus courtois et le plus engageant la lettre décevante. (L'article traitait dans le Mercure, juin 1960, de "La mort du Philosophe inconnu".)

Et si les temps avaient mûri ? et si Louis-Claude de Saint-Martin pouvait être accueilli dans la Pléiade avec ses oeuvres complètes ? Après Sade, d'un homme de désir l'autre...

Dès 1945, une première attache martiniste avec Jean Paulhan avait été épistolaire. Je l'avais sollicité d'entrer au Comité d'honneur des Amis de Saint-Martin, que nous venions de fonder avec P.L. Saint-Yves et Edouard Gesta (déclaration à la P.P. de Paris, le 11 septembre 1945). Jean Paulhan voulut bien s'empresse de rejoindre dans le parrainage Raymond Bayer, Octave Béliard, André Billy, Mario Meunier et André Rolland de Renévill.

* Par exemple dans sa propre présentation du Guerrier appliqué (publié chez Gallimard en 1930 (rééd. 1982):

* « Claude de Saint-Martin observe que l'homme ne parviendrait jamais à former une vue exacte et pénétrante du monde s'il n'avait à sa disposition les maladies, les rêves, et diverses autres ivresses ou folies. Il faudrait ajouter : certaines entreprises d'ordre plus général, comme l'esclavage ou la guerre. On verra dans *Le Guerrier appliqué* comment les tranchées, la mort d'un ami, une attaque assez maladroite peuvent apprendre à un jeune soldat ce que l'amour, le mariage, le travail et les autres distractions de la vie lui eussent enseigné plus négligemment. » J.P.

Ecrit en 1914, alors que Jean Paulhan venait de recevoir une blessure, *Le Guerrier appliqué* est un texte très largement autobiographique.



CONTRE LA FRANC-MAÇONNERIE

ET - par conséquent ? - CONTRE LE MARTINISME

Ce titre conviendrait à une jolie étude, il ne se veut, avec l'allusion qui vient de le suivre, que prétexte ou justification à donner une double référence utile. J'ai découvert, en effet, à la Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris - chère Catho- deux documents anti-maçonniques, très généralement, et remarquables, du moins les ai-je remarqués jusqu'à placer ici ma remarque.

D'une part, les dossiers Levé, "Franc-Maçonnerie I et II", cotés Mss français 412 (1-2). Le général Levé fut actif dans le milieu des ligues, des associations, des publications anti-maçonniques catholiques à la Belle Epoque - belle époque du laïcisme et belle époque d'un cléricisme où les laïcs, au vrai sens du mot, participèrent très fort. Ces papiers renseignent un peu plus sur l'orientation commune, outre mainte divergence secondaire, et sur quelques acteurs de premier plan: Copin-Albancelli, Tourmentin, Brenier, l'inévitable Mgr Jouin. Levé s'occupait spécialement du cercle Comenius. Son traducteur, très présent dans les dossiers, était un bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, Jacques Feller, 17, rue de l'Annonciation, à Paris.

Le second document m'amusa davantage, sans m'intéresser moins, c'est le catalogue de la bibliothèque Rosen. Le rabbin Samuel Rosen, après s'être fait baptiser sous le nom de Paul, et avoir renié les plus hauts grades que l'Ordre maçonnique lui aurait conférés, devint un des grands noms de la littérature anti-maçonnique catholique à la fin du XIXe siècle. Un titre résume le sens de ses ouvrages violents et souvent délirants: Satan et Cie. Association universelle pour la destruction de l'ordre social. Révélation complète et définitive de tous les secrets de la franc-maçonnerie (Paris, Casterman, 1888). Sa bibliothèque, en partie mal acquise grâce à une houppelande truquée de bouquineur des quais et d'ailleurs, fut finalement mise en vente par son détenteur, et L'Initiation de 1898 et 1899 en fit, à plusieurs reprises et à sa demande, la réclame. On est bien aise de pouvoir désormais consulter rue d'Assas (sous la cote Mss français 363) le "Catalogue de la bibliothèque maçonnique de Paul Rosen. 9. rue Chappe Paris.-II". (Sur Rosen, un article sommaire, mais unique, à ma connaissance, de Pierre Barrucand, "Quelques aspects de l'antimaçonnisme, le cas de Paul Rosen", Politica hermetica, n°4 (1990), 91-108; voir, du même, Les sociétés secrètes, entretiens avec R.A., P. Horay, 1978, p. 144.)

SAINT-MARTIN DANS LES LETTRES

DE LA MARQUISE DE LIVRY

La marquise de Livry écrivit, entre 1763 et 1792, de Paris ou de Soisy, rarement d'ailleurs, quelque 750 lettres à la présidente Du Bourg, en sa ville de Toulouse. (Voir Louis-Claude de Saint-Martin, Lettres aux Du Bourg, Paris, L'Initiation, 1977, introduction, pp. XXI-XXIII.) On peut y lire notamment une chronique du magnétisme animal chez Mesmer et chez Puységur, parmi d'autres nouvelles, dont certaines touchent à la dévotion, comme disait la marquise, disons à la dévotion illuministe, ou à l'illuminisme dévôt, de la présidente, martiniste elle-même non moins que magnétiseuse en exercice. La longue suite des passages relatifs à ces objets va être publiée. Pour commencer, voici extraites le peu de lignes consacrées au Philosophe inconnu. Ce dernier mentionne Mme de Livry dans ses lettres aux Du Bourg, en 1782, 1783, 1784, 1785 (op. cit., index). Il n'y avait guère d'affinité objective entre Saint-Martin et la marquise, l'un et l'autre ne le dissimulent point ni ne se le sont dissimulé sans doute l'un à l'autre.

Afin de suppléer éventuellement une parenté spirituelle, était absente aussi la mondanité, où la Parisienne et la Toulousaine participaient, qui d'ailleurs n'était point du goût de Saint-Martin. Les indications biographiques fournies par la marquise de Livry, s'agissant du théosophe, souvent confirmées ou précisées par celui-ci, sont naturellement enregistrées, avec référence dans notre Calendrier du Philosophe inconnu.

Dans la présente édition, l'orthographe et la présentation ont été modernisées. Le lieu est indiqué par les initiales P. (Paris) et S. (Soisy-sur-Seine).

1776

"Je ne sais pourquoi, ma chère Présidente, je me sens de la répugnance à me casser la tête pour lire les Erreurs et la vérité (sic). Je crois que je l'ai acheté et qu'il est à ma campagne où je compte aller d'aujourd'hui en huit. S'il est dans ma bibliothèque, je vous promets par déférence pour vous de m'en faire faire la lecture." (P., 12-V).

1782

"Ce qui m'empêche, ma chère présidente, de vouloir faire connaissance avec votre ami, c'est que je ne me crois pas capable de comprendre les grandes vérités qu'il m'annoncerait. Je n'ai encore que la grâce suffisante qui, comme dit M. de Voltaire, ne suffit jamais. Quand la grâce efficace sera venue, j'aurai recours à vous. Je serai en état de profiter de vos bons conseils et de ceux de votre ami." (P., 12-I).

"Je vous suis bien obligée de m'avoir mandé ce que vous saviez de M. de St. Martin. Il a passé ici vingt-quatre heures chez une dame de ma connaissance [sc. à Petit-Bourg]. Il m'a paru tel que vous me le dépeignez. On dit que c'est lui qui a fait le livre des Erreurs et de la vérité. On soupçonne même qu'il est l'auteur des Rapports de l'homme avec Dieu [sic pour Tableau naturel...]. Tout cela est bien au-dessus de ma portée. Vous êtes, ma chère présidente, en état de juger ces deux ouvrages." S., 25-X).

1783

"Je n'ai point vu M. de Saint-Martin dans le peu de séjour qu'il a fait ici [sc. à Petit-Bourg]. Il y a très grande apparence que je ne le verrai pas quand je serai à Paris." (S., 5-IX).

1784

F.A. Mesmer "voulait avoir cent personnes payant chacune cent louis pour apprendre son secret dans son premier cours. Il en a soixante. On dit que dans le second il s'en présente plus de quarante. M. de St. Martin que vous connaissez a donné ses cent louis comme un autre. Jusqu'à présent il n'a pas encore acquis la vertu communicatrice du magnétisme." (P., 4-IV).

"Je tâcherai de m'informer des progrès que fera M. St. Martin dans sa science [sc. le magnétisme de Mesmer]." (P., 25-IV).

"J'ai soupé lundi dernier avec M. de St. Martin qui m'a bien demandé de vos nouvelles. Il dit que vous êtes une paresseuse qui n'écrivez jamais. Je n'ai pas voulu me vanter en lui disant que j'avais de vos nouvelles toutes les semaines, quoique je sois très flattée de la préférence que vous me donnez. Il va très exactement chez M. Mesmer. Il n'a pourtant pas encore acquis la vertu magnétique. Il espère l'avoir bientôt. Je ne crois pas qu'il veuille travailler à guérir des malades. Il m'a dit qu'il n'avait donné ses cent louis que dans l'espérance d'acquérir des connaissances et qu'il n'avait point été trompé sur cet article. C'est lui qui m'a appris que vous aviez rentré en jouissance de la terre de Rochemontès. J'en suis bien aise si cela vous fait plaisir." (P., 16-V).

"Il y a apparence que je ne verrai plus M. de St. Martin. Il ne vient point chez moi. Je le rencontrais quelquefois chez Mme de la Vieuville. Il ne loge plus chez elle. Vraisemblablement je ne le reverrai jamais." (S., 30-IX).

1785

"Il y a quelques jours, ma chère présidente, que j'ai soupé dans la même maison que M. de St. Martin. Il m'a dit que vous lui aviez écrit pour le prier de tâcher d'obtenir de M. Mesmer qu'il envoyât en Languedoc un de ses élèves, ce que M. Mesmer a refusé." (P., 6-III).

"Je ne suis point à portée de voir M. de Saint-Martin. Il ne vient point chez moi et il ne loge plus dans la maison d'une personne de ma connaissance [sc. chez Mme de La Vieuville]." (P., 27-III).

Appendice

Dans le passage suivant, je suis tenté de déceler un lapsus et, par conséquent, de lire "ami" pour "amie", en référence à Saint-Martin:

1781

"Le désir que j'ai de devenir dévote n'est pas encore assez fou pour profiter des conversations de votre amie (sic). Quand je m'en trouverai digne, je vous en avertirai." (P., 2-XII).

LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE DES "AMIS RÉUNIS" À STRASBOURG

(Portefeuille secret)

E S S A I D' I N S T R U C T I O N

POUR APPRENDRE À MAGNÉTISER
à l'usage des aides *

publié par Robert Amadou



Charles-François-Dominique de Villers
(Portrait de Groger
à la Bibliothèque nationale de Hambourg)

* Voir le début dans l'EC, n° 3.

D. Je ne vois pas quelle nécessité il y a d'avoir une volonté ferme de faire le bien. Pourvu qu'on veuille faire entrer le fluide, cela doit suffire ?

R. Cela ne suffit pas. En portant le fluide, il faut encore qu'il soit bien dirigé, et c'est la volonté qui dirige toutes nos actions.

D. C'est donc une action de magnétiser ?

R. Oui, comme celle de travailler à quelque chose de pénible et qui demande de l'application, mais avec des forces physiques et du mouvement. On en met à secourir un homme attaqué, à rappeler les sens d'un apoplectique, d'un noyé, à attaquer, à se défendre, etc.

D. A-t-on besoin d'instruction pour magnétiser ?

R. Oui, et sans instruction on ne réussirait pas.

D. Donnez-moi un exemple.

R. Supposez un homme n'ayant aucune notion de peinture, qui voyant un peintre habile travailler à un tableau, serait assez fou pour imaginer pouvoir l'imiter, parce que, dirait-il, il n'est question pour peindre que de prendre différentes couleurs et de les appliquer sur une toile. Voyant le barbouillage qui résulterait de son essai, il supposerait qu'il y a un secret qu'on lui a caché, tandis qu'un élève de bonne foi, se laissant montrer et diriger, parviendrait, peu à peu et en travaillant beaucoup, à égaler et peut-être à surpasser son maître. Cet homme assez fou pour vouloir peindre sans être instruit est l'exemple de tout mauvais magnétiseur. Le résultat de son action mal dirigée peut produire des maux affreux, dont les chambres à crises ont offert de tristes exemples, et ne faire que peu de bien.

D. Avec une volonté forte de faire pénétrer le fluide, sans que cette volonté soit bien dirigée, l'on peut donc quelquefois faire du bien ?

R. Oui, mais bien rarement, et le bien est toujours accidentel et incertain.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est qu'alors la nature et la loi à laquelle elle obéit n'étant pas dirigée dans la personne du malade, suit une marche indéterminée.

D. Qu'entendez-vous par "diriger la nature" ?

R. Je veux dire donner au fluide une direction constante et soutenue.

D. Mais le fluide pénétrant un malade de quelque manière que ce soit, cela ne doit-il pas suffire ?

R. Non. En agissant ainsi, on peut donner des maux de nerfs, des convulsions et autres affections qui peuvent effrayer le malade et le médecin. Si, comme il arrive quelquefois, la guérison s'ensuit, elle sera le pur effet du hasard, et pour un de guéri, il y en aura vingt qui en seront plus malades.

D. Quel est donc le moyen le plus efficace de guérir ?

R. C'est de ne jamais toucher un malade sans la volonté ferme de faire du bien, parce que l'on met son bonheur à lui en faire.

D. Est-on sûr alors de ne jamais faire du mal ?

R. On doit être sûr de ne jamais faire du mal quand toujours et constamment on veut avec force faire le bien.

D. Comment la bonne et la ferme volonté du magnétiseur imprime-t-elle un caractère d'efficacité au fluide qu'elle fait pénétrer dans le malade ?

R. Par la raison très simple que les effets sont proportionnés aux causes. Je veux faire du mal à quelqu'un, je le pince, je le bats. Je suis sûr de lui faire du mal, parce que je l'ai voulu. Si je veux lui faire du bien, je le soigne, je le caresse, et l'effet qui s'ensuit est proportionnel à ma volonté de lui faire du bien. Si je ne lui veux ni bien ni mal, alors il n'éprouve aucune sensation, ni mal ni bien, de ma part. Mais si cet homme vient à tomber sérieusement malade, s'il est prêt à périr de faim, et comme il m'est indifférent, je ne lui apporte pas le secours qui dépend de moi, ce serait lui faire du mal.

D. Quelle est la manière de s'y prendre pour magnétiser ?

R. Il faut se considérer comme un aimant, dont nos bras et nos mains sont les pôles. Toutes fois donc qu'on embrasse un malade, en posant une main sur son estomac, et l'autre en opposition sur son dos, on le met entre deux pôles, et le fluide tend à circuler d'une main en l'autre, en traversant le corps du malade.

D. Ne peut-on pas varier cette position ?

R. Oui, on peut porter une main sur la tête sans déranger l'autre, et continuant toujours à faire la même attention, et persévérant dans la même volonté de faire le bien, la circulation d'une main à l'autre continuera. La tête et le bas de l'estomac étant les parties du corps où il y a le plus de nerfs, ce sont les deux parties où il faut porter le plus d'action.

D. Faut-il frotter avec force ces parties ?

R. Non, il faut les frotter légèrement et s'arrêter ensuite, en cherchant à reconnaître une impression de chaleur dans le creux de la main: ce sentiment est la marque la plus sûre de l'effet qu'on produit. Si l'on s'aperçoit en magnétisant que le malade ferme les yeux, alors il faut les lui frotter légèrement avec les pouces, de même que les deux sourcils, pour empêcher les clignotements. Quelquefois même, il n'est pas nécessaire de toucher les yeux: à une petite distance le fluide pénètre avec autant et même plus d'activité.

D. Quel est le résultat le plus satisfaisant qu'il faut chercher à obtenir en magnétisant ?

R. C'est de mettre le malade dans l'état de somnambulisme magnétique.

D. Quoi ! il n'y a pas autre chose à faire pour obtenir cet état singulier que ce que vous venez de dire ?

R. Non. En touchant un malade, comme je viens de l'indiquer, sans distraction ni relâchement dans l'attention et la volonté de lui faire du bien, vous obtiendrez souvent l'état de somnambulisme, autrement dit l'état de crise magnétique.

D. A quoi pourrai-je reconnaître qu'un malade est en crise magnétique ?

R. Lorsque vous le verrez sensible de loin à vos émanations, soit en présentant le pouce au creux de l'estomac, soit en [le] lui portant devant et sous le nez.

(à suivre)

CHARLES DE VILLERS
LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX ET MAGNÉTISEUR *

F°6 r°

Chap. 1^{er}

où l'on entre en scène.

Le facheux contre-tems ! s'écrie Valcourt, en voyant entrer dans le salon la figure monstrueuse d'un veil abbé, dont l'arrivée interrompt une conversation du plus grand intérêt. on se lève, l'importun s'avance vers madame de Sainville, maitresse de la maison, glisse en faisant une légère inclination; si l'on peut appeller glisser, l'action lente avec laquelle l'Abbé se traîne près d'un grand Cabriolet, dans le quel il se laisse tomber.

Pendant que Valcourt dévore son impatience, qu'on s'informe avec un intérêt très médiocre de la santé les uns des autres, qu'on discute gravement sur le froid affreux qui régne pendant les premiers jours de Mai, j'ai le tems d'instruire le Lecteur du lieu de la scène et des acteurs.

Monsieur de Sainville est riche; il a vécu long-tems à Paris; et, quoiqu'il soit un homme du très bon ton, il a beaucoup de solidité dans l'esprit, et de droiture dans le jugement; il est, en conséquence le modèle des maris de la ville et de la province; madame a toutes les qualités possibles, et y joint un fond de vacité qui ne lui / permet pas de rien voir froidement; elle est encore belle dans un age très mur, c'est-à-dire, qu'elle jouit des débris de sa jeunesse.

Caroline est la fille de Monsieur et de Madame de Sainville; ils se sont dérobés pour elle aux plaisirs de la capitale, et sont venus soigner l'éducation de l'unique fruit de leur amour, dans une petite ville au bout du monde.

je ne ferai pas le portrait de la belle Caroline; je prierai la jolie femme qui me lira de se représenter celle qu'elle deteste le plus cordialement, et ce sera mon héroïne; qu'un homme se peigne sa maitresse et ce sera elle encore. j'ajouterai seulement qu'elle a dix-huit ans, qu'elle est d'une santé chançelante, et que les mauvais plaisants cherchent la cause de sa maladie dans son age.

Valcourt est reçu chez monsieur de Sainville comme doit l'être le fils d'un ancien ami: le pere, la mere, et sur-tout la fille sont en chantés de lui; depuis trois ans qu'on le connaît, on n'a jamais tari sur L'éloge de son esprit, et plus encore de son coeur. Caroline n'a jamais fait cet éloge à personne, mais on le / faisait souvent devant elle, ce qui devenait fort embarrassant; la / pudeur naïve est le fond de son caractère, et elle ne connaît pas encore l'art heureux de ne plus rougir.

Il est d'usage que lorsqu'on etablit autant de rapports entre une femme de dix-huit ans et un homme de vingt, c'est pour que l'amour se mette de la partie: ceux-ci, scrupuleux sur les bienséances, ne manquent pas de s'aimer à la rage, en attendant que la fin du roman couronne leur ardeur mutuelle.

La figure la plus caractérisée de l'assemblée est celle de cet Abbé qui vient d'interrompre Valcourt. sa tête volumineuse tient à deux épaules bien exactement rondes, par un col gras et court, surchargé du poids de son menton; sur sa large poitrine brille une croix d'or, signe certain des bienfaits de l'Eglise, que l'embonpoint du personnage certifie complètement. il conserve une idée confuse d'avoir reçu jadis le bonnet de docteur en Sorbonne; son esprit contenu par des organes épais ne peut s'élancer au-delà de son enveloppe renforcée; il assaisonne assez souvent ses / phrases d'un hoquet de rire convulsif qui est son expression favorite.

Dans le fond de l'appartement se promène en rêvant un homme à mine défaite; cet homme est ami, et qui pis est médecin de la maison: l'esprit de parti ne l'anime jamais, l'évidence et la raison le frappent toujours; c'est donc un médecin rare; dirait-on ? - oh! très rare: il est même plus que médecin, mais n'anticipons rien, et laissons-le se faire connaître petit-à-petit, et comme il le jugera à propos.

F°7 v°

chap. 2.

où l'abbé fait un très beau raisonnement

Les propos préliminaires s'épuisaient et la conversation allait languir, quand les questions se tournèrent sur la santé de mademoiselle de Sainville: Valcourt triomphant ramène insensiblement le sujet qu'il traitait d'abord; et composant son visage de manière à n'y laisser paraître que le tranquille intérêt de l'amitié, il engage m^r de Sainville à faire magnétiser Caroline; Le père, homme très prudent allait remercier obligeamment Valcourt, quand l'Abbé qui depuis quelques instants était plongé dans une espèce de léthargie se réveille précipitamment au nom du magnétisme animal, et s'écrie avec une vivacité qu'on ne lui avait jamais soupçonnée: comment, monsieur, est-il possible que vous donniez dans une folie de cette espèce ? Vous ne savez donc pas que le magnétisme animal n'existe que dans les têtes dérangées, que ses effets sont chimériques, que l'Académie royale des Sciences de Paris et moi, l'avons dit; que, par conséquent, c'est une jonglerie dégoûtante, un charlatanisme abominable ! puisque jamais on ne l'avait découvert, c'est une preuve qui n'existe pas; il n'y [a] plus rien à découvrir au monde: donc tout ce qui est nouveau, n'est bon à rien, or votre magnétisme est nouveau, n'est-ce pas ? ainsi il ne vous est pas difficile de tirer la conclusion vous-même.

(à suivre)

* Nouvelle édition du Magnétiseur amoureux, d'après le manuscrit autographe mis au jour par Robert AMADOU. Voir le début de cette édition dans l'EC, n°2.